



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

807156

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MON SEIGNEUR

LE DAUPHIN.

SEPTEMBRE 1702.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais, au Mercure galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture presente de ne pas grossir le Mercure , ce qui en augmente considerablement les frais , on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorénavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin , on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercures.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais , au Mercure
Galant.**

**M. DCCII.
*Avec Privilege du Roy.***



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prières répétées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoÿe pour estre employez, on ne glige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

AU LECTEUR.

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, Et que l'on emploiera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, Et que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



NEROUIRE
CANTANT



SEPTEMBRE 1702.

LES applaudissemens
qui ont esté donnez
à l'Ouvrage qui fuit,
m'ont engagé à le mettre au
commencement de ma Let-
tre, afin que vous ayez plu-
tost le plaisir de le lire.

A iij

6 MERCURE

AU ROY.

Sur la Victoire remportée en
Italie par le Roy d'Es-
pagne, le jour de l'Assom-
ption.

SONNET.

PHILIPPE fier Vainqueur,
qu'une gloire naissante
Conduit des bords du Tage aux cli-
mats des Césars ?
A peine tu parois au vaste champ
de Mars,
Que tu remplis nos vœux & prévien
nostre attente.

2

GALANT 7

*Intrepides témoins de sa main triom-
phante*

*Héros , qui sur ses pas voliez de
toutes parts ,*

*Quel Mortel endurci dans l'horreur
des hazards*

*Vous parut plus tranquille & l'ame
plus constante ?*

2

*Et vous , Monarque heureux de son
Trône l'appuy !*

*Quel plaisir paternel goûtez-vous
aujourd'huy ,*

*Vous voyez à son char enchaîner la
Victoire.*

3

*C'est l'ouvrage , Grand Roy ; de la
Reine des Cieux*

*Pendant que vous faisiez ici chanter
sa gloire*

Elle la répandoit sur ce fils précieux

A iiij

8 **MERCURE**

Ce Sonnet est de Mr Maur-
rel, Ordinaire de la Musique
du Roy, dont vous avez déjà
vû plusieurs Ouvrages qui
ont esté tres-favorablement
reçus du Public.

Je vous envoyay le mois
passé une tres belle Relation
du Combat qui a donné lieu
à ce Sonnet, mais quoy que
fort ample, & fort circon-
stanciée, il estoit impossible
qu'ayant esté envoyée aussi-
tost après le Combat, elle
pust estre remplie d'autant
de circonstances que celles

GALANT 9

qui ont esté écrites plus tard ,
parce qu'il faut du temps
pour estre informé de tout ,
& pour écrire avec reflexion ,
c'est ce qui m'oblige à vous
envoyer une Relation qui
n'a esté faite que cinq jours
après le combat , dans laquel-
le vous trouverez beaucoup
de faits dont aucune autre n'a
parlé. Vous y trouverez ce
qui s'est passé dans le temps
que les Ennemis ont com-
mencé à plier , si bien & si
intelligiblement décrit , qu'il
n'y a personne qui ne doive
convenir , en lisant cet en-

10 **MERCURE**

droit qu'ils ont pû faire la perte dont il est parlé dans toutes les Relations. Ils tuèrent eux-mêmes beaucoup des leurs, la Cavalerie Allemande s'estant trouvée obligée de faire avancer l'Infanterie à coups de sabre. Enfin la grande perte des Ennemis s'y découvre dans les temps que nos Troupes crièrent *vive le Roy* à trois reprises, ce qui ne se fait jamais que lorsque l'Ennemi est visiblement battu, qu'il ne résiste plus, & qu'il commence à perdre du terrain. Ces cris de

GALANT 11

vive le Roy sont établis par l'usage , & ne se font jamais que lorsque la Victoire se declare ; ils sont poussez sans ordre. Ils ne peuvent estre concertez par les Soldats , & sont pour ainsi dire enfantez par une verité constante , & par un gain de bataille dont on ne peut douter puisqu'ils n'ont jamais esté poussez à faux.

Je ne doute point que vous ne fassiez ces remarques , & beaucoup d'autres en lisant la nouvelle Relation que je vous envoie ; ce que je

12 MERCURE

vous en rapporte n'est point pour vous prévenir en sa faveur , mais seulement pour vous faire connoître qu'elle est remplie des faits nouveaux , afin que vous ne negligiez point de la lire , croyant que toutes les Relations se ressembtent , & qu'elles ne contiennent que des repetitions. Aucune autre Relation ne parle de ce que le Roy d'Espagne fit le lendemain du Combat , & de la maniere dont ce Prince s'exposa ayant resté pendant plus de trois heures exposé au

GALANT 13

Canon des Ennemis , qui tua plus de deux cens chevaux des Troupes qui l'accompagnoient. Enfin après tout ce que les Ennemis ont avancé pour faire croire qu'ils étoient sortis Vainqueurs d'un Combat où ils ont esté battus , on ne peut prouver le contraire par trop de Pieces qui en dévelopent la verité. Celle qui fuit en donnera de grands éclaircissemens.

L A nuit du 14. au 15. l'Armée du Roy Catholique campée à la Testa depuis 15. jours

14 MERCURE

ayant reçu la surveillance un renfort de quinze Bataillons & de vinge Escadrons venant de la Madonna décampa pour marcher en avant, & passa à minuit la Parmegiana marchant sur deux Colonnes. Le Roy avec trois mille Grenadiers, & dix pièces de Canon se mit à la teste de la droite, où il passa la riviere, puis allant à Ragiolo où nous avions un poste depuis quelques jours, il se rejeta sur la gauche pour marcher à LUZZARA. Mr le Marquis de de Crequy menant la Colonne de la gauche, passa entre Gu. st. la & LUZZARA, où Mr de Ken

dosme arrivant à une portée de canon trouva trois Chariots pleins de Selles & de Brides pour aider à réquiper les Regimens qui ont esté battus à Victoria. Ils estoient escortez par cent Dragons qu'il fit pousser jusqu'à la barriere du Chasteau, où ils se retirerent. On prit les Selles & les Brides, & Mr de Vendosme commanda huit Compagnies de Grenadiers, un de ses Aides de Camp, un Ingenieur, & deux pieces de Canon pour aller sommer le Chasteau de se rendre, leur faisant dire que c'estoit l'armée du Roy, & qu'il y estoit en personne avec du Ca.

16 MERCURE

non , qu'ils ne pou voient ny ne devoient tenir. Ils demanderent un moment pour faire réponse ; puis sans en faire aucune , ils firent feu sur le Tambour qui leur portoit parole , & le tuèrent. Mr de Vendôme commanda deux Compagnies de Grenadiers pour l'investir , & dit que ses gens là ayant l'insolence de tenir devant une Armée Royale , suivant toutes les apparences estoient soutenus. Les Grenadiers ne trouverent pourtant aucunes Troupes sur le derriere. Mr de Vendosme ne s'amusa pas davantage à faire basire le Chasteau , qu'il laissa

GALANT 17

seulement investi avec trois Bataillons. Il fit avancer sa Colonne pour se mettre en bataille, laissant le Chasteau derriere sa ligne. Mr le Marquis de Crequy fit le même mouvement entre Guastalla & le Chasteau, qui se trouva par ce moyen au milieu des deux lignes. L'armée fut en bataille avant midy, & en estat de recevoir le Prince Eugene. Mr de Vendôme se doutant bien qu'il ne luy avoit laissé le Chasteau garni que pour l'amuser, & venir l'attaquer dans le desordre d'une armée qui arrivoit dans un pais

Septembre 1702. B

8 MERCURE

qu'elle ne connoist pas, dans une grande marche, par des defilez. Le Roy vit la disposition de son Armée, puis mit pied à terre pour se reposer & faire sa halte : Comme il finissoit de disner, & qu'il alloit tâcher de reposer une heure sous un arbre ; on cria à l'erte du costé de nostre droite. Mr de Vendôme courut pour voir ce c'étoit, & trouva nos gens qui pouissoient six petites troupes des Ennemis qui estoient détachées de leur Armée pour venir nous reconnoître ; on les repoussa à un mille, & l'on fit trois prisonniers, qui dirent que le Prince

Eugene n'avoit point marché.
 Une heure après arriva à la Cour
 Mr Deshayes General des Trou-
 pes de Savoye, qui estoit posté sur
 la gauche du côté du Pô, & de-
 manda à Mr de Vendôme une
 augmentation de Troupes, disant
 qu'à coup seur, les Ennemis mar-
 choient le long du Pô pour venir
 l'attaquer, & que les petites
 Troupes qu'on avoit vu paroî-
 tre, faisoient une fausse attaque
 pour attirer les Generaux & leur
 attention, pendant qu'ils venoient
 avec toute leur Armée attaquer
 nostre gauche, qui n'avoit à son
 poste sur la Digue que deux ba-

B ij

20 MERCURE

taillons à l'endroit le plus de consequence , & rien à droite & à gauche ; que s'il estoit forcé , les Ennemis viendroient le long du Pô secourir le Chasteau ; & par consequent nous empescher de faire nostre pont de communication avec Mr de Vaudemont. Mr de Vendôme monta à cheval pour aller avec luy visiter ce poste , & pendant qu'il y alloit , il entendit escarmoucher sur la gauche ; puis on vint luy dire que les Ennemis marchaient devant nostre ligne avec toute leur armée sur quatre colonnes , & filoient le long du Pô pour nous attaquer du costé ne

nostre gauche. Il y fit marcher en diligence de l'Infanterie du Centre, des Dragons, & toute nostre Artillerie qu'on posta sur la Digue du Pô. Sur les cinq heures, les Ennemis parurent en assez bonne contenance, faisant un grand bruit de Timbales & de Tambours, & un quart d'heure après commencerent les premieres escarmouches : comme le terrain estoit composé d'une Digue & de deux petites plaines à un costé, ils marchoiert avec un corps de Cavalerie, qui couvroit leurs bataillons. Quand ils vinrent à charger, la troupe de Cava-

22 **MERCURE**

lerie s'ouvrit à droite & à gauche , & leur Infanterie parut avec leur canon , soutenu de toute leur armée. Nous avions tous les postes dégarnis par rapport aux Troupes qu'ils attaquoient ; parce que nostre armée estoit beaucoup étendue sur la droite , où ne se faisoit point l'attaque. Il fallut du temps pour en faire venir. Celles qui s'y trouverent soutinrent le choc avec un feu de mousqueterie & de canon de part & d'autre , aussi continu qu'un feu de réjouissance venant de la droite à la gauche continuellement , sans que jamais nostre Infanterie

rie ait perdu un poulce de terrain, malgré l'inégalité du nombre, & la disposition de leurs Troupes, à quoy on ne s'attendoit pas, fut cause que nostre Cavalerie eut affaire à l'Infanterie des Ennemis; & mesme une partie mit pied à terre, entr'autres les Carabiniers & le Regiment d'Anjou qui souffrit beaucoup, jusqu'à ce qu'il fût arrivé un renfort d'une partie de l'Infanterie de la droite, qui en arrivant fit un feu si supérieur, qu'il culbuta les Ennemis, les chargea ensuite la bayonnette au bout du fusil, & les renversa jusqu'à leur se-

24 MERCURE

conde ligne. Ce fut là que le combat fut sanglant & opiniâtre. Les Ennemis dont l'Infanterie plioit & se rebutoit, firent mettre pied à terre à la moitié de leur Cavalerie, & l'autre qui resta à cheval, fut obligée à coups de sabre de faire revenir leur Infanterie qui fuyoit. Enfin on les repoussa & culbuta jusques par delà deux ravines, où ils avoient un retranchement. On en tua quantité. Ce fut là qu'on leur prit deux pieces de canon, & les deux Drapeaux d'un Regiment que les Irlandois d'Albermale mirent en pieces, à n'en pas

GALANT 25

pas laisser dix hommes sur pied.

La Brigade de Piémont , qui estoit sur la gauche avec tous nos Dragons pied à terre , avoient ébranlé tout ce qui leur faisoit face , & nostre Cavalerie , à mesure qu'ils estoient repoussez, les chargeoit par la plaine , & en tuoit beaucoup. Toute la ligne voyant l'affaire en bon train , & que tout plioit devant eux , commença à crier Vive le Roy , toujours en chargeant , ce qu'ils firent en trois différentes fois , à mesure qu'ils gagnoient du terrain. Ces acclamations firent connoître à tout le monde la dé-

Septembre 1702. C

26 MERCURE

cision de l'affaire. Il y avoit déjà une demie heure de la nuit fermée, que l'affaire duroit encore tres-vivement, & ce ne fut qu'une demie heure après, que Mr de Vendôme ne voulant pas dans une nuit obscure, & dans un terrain qu'il ne connoissoit pas, engager ses Troupes; fit sonner la retraite, & le combat & le feu finirent de part & d'autre par l'obscurité de la nuit.

Il y a eu plus d'un tiers de nostre Armée qui n'a pas donné, dont une partie estoit postée à la droite de la seconde ligne, qui ne fut point attaquée, & l'autre ne

put arriver jusqu'au combat à cause des défilez , estant obligée de marcher par des chemins bordez de grands fossez , où l'Infanterie ne marchoit que quatre de front. Toute l'Armée des Ennemis a donné , & ayant peu d'Infanterie & mauvaise , une partie de leur Cavalerie mit pied à terre.

Le Roy donna ses ordres pendant toute l'attaque ; il avoit autour de sa Personne dix Compagnies de Grenadiers & estoit à la teste d'un escadron de Gendarmerie. Il passa devant luy plusieurs blesez à qui il don-

• C ij

28 MERCURE

na de l'argent , & dont il fit prendre grand soin. L'affaire entièrement finie , il vint se reposer au Chasteau derriere le Camp. Le 16. à minuit & demi, le Roy se réveilla de luy-mesme , & retourna se poster au mesme endroit où il avoit esté pendant l'attaque , où Sa Majesté attendit le jour. Toute l'Armée couchée en bataille , s'attendant à estre attaquée à la pointe du jour ; mais on ne fit que se canonner toute la journée de part & d'autre. Quand l'Armée , à la faveur du jour , eut pris les postes qu'on jugea les meilleurs ,

qu'on eust fait retrancher quelques endroits foibles, fait les chemins de communication d'une troupe à une autre, le Roy alla à la droite & à la gauche visiter toutes les troupes à la teste de la ligne jusqu'au Pô, où il resta près de trois heures à faire la visite, malgré les tres humbles representations des Grands d'Espagne qui le suivirent pendant tout le temps que le canon y donnoit beaucoup. Là il y eut plus de deux cens chevaux & plusieurs soldats tuez du canon. Le Roy en essuya plusieurs volées, & il y eut un Dragon du Regiment

30 MERCURE

de Languedoc emporté à cinq pas de ce Prince , & un boulet passa entre les jambes du cheval de Mr de la Roche , premier Valet de Chambre de Sa Majesté , tout auprès de ce Monarque. Le cheval de M^r de la Roche se cabra & se renversa sur ce Prince. Le Roy vint ensuite dîner au Convent qui est à la teste de la droite , où Sa Majesté a logé jusqu'à present , quoy que ce soit le poste le plus exposé de l'Armée , & que le canon y vienne souvent ; & dans la journée d'hier il tua six chevaux de la Garde des Gendarmes qui sont à sa porte.

GALANT 31

Le Roy trouva dans sa visite son Armée postée, la gauche au Pô, le long de LuZZara, & la droite appuyée sur le Convent où logeoit Sa Majesté, & les Ennemis le long du Pô, leur droite dedans, & leur gauche vis à vis de nostre Convent, à la portée du canon de nous.

Sur le midy il y eut une alarme aux équipages que nous avions laissez sur nos derrieres tout chargez pour venir au Camp dès qu'il seroit marqué. C'estoit douze cens Chevaux sortis de Guastalla, qui paroissoient pour les enlever. Les Dragons de

32 MERCURE

la Reine & la Cavalerie d'Espagne y allerent & les repousserent, ils en tuerent environ cent, & firent quarante Prisonniers, qu'ils amenerent au Roy. Sa Majesté donna ordre à son coucher à un Ingenieur nommé d'Hermand, d'aller reconnoistre le Chasteau de Luzzara, qu'on avoit laissé investi pendant l'affaire, & toute la journée suivante, & de l'attaquer le lendemain 17. à la pointe du jour. Il se trouva à la maison la plus proche du Chasteau, avec vingt-quatre Compagnies de Grenadiers, & de là il écrivit à Mr

de Vendosme qu'il le prioit de luy envoyer quatre pieces de Canon, & qu'il luy répondoit sur sa teste de l'avoir en une demi-heure. Le Commandant voyant la porte criblée, & presté à rompre & les Grenadiers l'épée à la main, qui alloient donner l'assaut, fit battre la chamade, & vint à la porte rendre à d'Hermand son épée, & luy demander sa protection pour luy faire avoir quartier. Ce n'estoit pas d'abord l'intention du Roy, pour les punir d'avoir tiré sur le Tambour, qui sur parole les avoit sommez, & même il avoit donné l'ordre

34 MERCURE

que sans luy en parler davantage on fist tout passer au fil de l'épée ; mais comme ils ne s'estoient defendus qu'à cause que leur Armée les venoit secourir , & qu'outre cela on vouloit conserver quantité de grains , de vin , & de Bœufs , qui estoient dans la Place, on les a pris Prisonniers de guerre , dépoüilleZ , & l'on a distribué leurs Chevaux aux Regimens qui en avoient le plus perdu. On y a trouvé ce qu'avoient dit les Paysans , & beaucoup de Sacs marqueZ à la marque des Vivres de l'Empereur. C'est où ils faisoient leur Magasin , & où estoit

le Quartier Général du Prince Eugene.

Le soir au Soleil couchant dans le temps qu'on s'y attendoit le moins, les Ennemis en bataille à la teste de leur Camp firent trois décharges de toute leur Artillerie chargée à boulets, donnant sur nostre Camp, & de toute leur Mousqueterie, qui donna une à l'erte. Les boulets pleuvoient dans nostre Camp. L'on crut d'abord que c'estoit une réjouissance de la prise de Landau; & l'on trouva cette maniere nouvelle d'envoyer des boulets pour Courriers. La nuit suivante il y

36 MERCURE

eut encore une à l'erte causée par deux coups de Canon, suivis par une Troupe qui vint insulter nos Retranchemens. Ils s'attirerent une rude décharge. On sortit dessus, il y en eut cent de tueZ & quarante Prisonniers. Le reste s'en retourna en fort grand desordre. On a sçu depuis que c'estoit trois cens Grenadiers.

Le 18. on recommença à se canonner sur les endroits où nous voyions du monde, & eux sur ceux où ils croyoient que le Roy estoit logé. L'après midy nos Fourrageurs furent attaqueZ sur nos derrieres par une Troupe sortie de

Guastalla de 300 chevaux. Ils eurent affaire à un détachement de soixante Maîtres, dont il y avoit seize Gendarmes qui les chargèrent & donnerent le temps à nos Fourageurs de charger leur trouffe, & de s'en revenir au Camp. M^r le Marquis de Flamarens, Guidon des Gendarmes Anglois y a esté tué. Le soir le Roy sortit du Convent où il logeoit à la droite, & vint loger à Luzzara, où Mr le Prince Eugene fait tirer beaucoup de Canon. On croit pourtant que dès qu'il sçaura que c'est le Quartier du Roy, il aura la consideration de faire cesser, sui-

vant l'usage ; c'est cependant ce qui n'est pas bien seur.

Comme il n'y a point de Relation , quelque exacte qu'elle soit , qui n'oublie des faits qui sont rapportez dans d'autres , je dois ajoûter icy que j'en ay vû une qui porte, que le Curé , dont toutes les Relations de Cremone ont fait une peinture de la trahison , ayant esté^a trouvé dans dans Luzzara , a esté pendu à la porte de cette Place.

Les Anglois & les Hollandois ont rémoigné du mécon;

tement de ce qu'on a voulu les surprendre en leur faisant croire que M' le Prince Eugene avoit remporté tout l'avantage du Combat de Luzzara. On doute presentement que la Lettre que l'on attribué à ce Prince, soit de luy. Le Comte de Goës, Envoyé de l'Empereur en Hollande la donna fermée, quoy qu'elle luy fust adressée, & elle fut ouverte par M' d'O-dick. Il crut, à ce que l'on prétend, qu'en agissant de la sorte on ajouteroit plus de foy à cette Lettre. En effet,

40 MERCURE

il parut d'abord beaucoup de sincerité dans la maniere de faire part d'une Nouvelle qui sembloit devoir estre plutôt cruë en l'apprenant de la sorte, que s'il l'eust luy-même débitée, parce qu'il avoit souvent répandu des nouvelles fort avantageuses aux armes de l'Empereur, qui dans la suite ne s'estoient pas trouvées veritables : cependant on ajoûta foy à la Lettre qu'il donna, parce que ce n'estoit pas luy qui parloit, mais à peine les particuliers eurent-ils reçu des Lettres de divers

GALANT 4ⁱ

endroits qui parloient autrement que celle du Prince Eugene , que l'on commença à croire que cette Lettre estoit supposée. On fit reflexion sur la maniere dont elle estoit écrite , & l'on crut qu'un Prince aussi brave ne pouvoit écrire une chose aussi éloignée de la verité , & même de la vrai semblance. Ce qui me fait souvenir d'une Relation dans laquelle les lignes suivantes se trouvent en propres termes. *Nous sommes maistres du Champ de Bataille & du Pô , c'est dequoy il*
Septembre 1702. D

42 MERCURE

s'agissoit , & les Ennemis ne marcherent que pour nous empêcher de mettre sur ce Fleuve un Pont de communication avec le Prince de Vaudemont. Il se trouve une verité là dedans qui détruit en quatre lignes toute la fausse ou veritable Lettre du Prince Eugene. Il faut pourtant avouër de bonne foy une chose à laquelle personne n'a fait reflexion , & qui a pu donner lieu d'écrire que les Ennemis ont esté maistres du Champ de Bataille , c'est que le fruit du Combat estant la possession

GALANT . 43

du bord du Pô , nous quit-
râmes le lendemain à la poin-
te du jour une partie du ter-
rain que nous occupions pour
nous approcher du bord du
Pô dont nous estions un peu
trop éloignez , & que les En-
nemis se saisirent de ce ter-
rain que nous avions aban-
né volontairement ; mais ce
n'est pas estre de bonne foy
que de déguiser la verité. Se
saisir de ce que nous avons
bien voulu abandonner n'est
point s'en estre rendu maistre,
sur tout , quand nous ne l'a-
vons quitté que pour nous

D ij

44 **MERCURE**

établir dans un lieu qui a fait tout le sujet du Combat , & qui donne tout l'avantage à ceux qui l'occupent.

Il y a encore un fait aussi décisif qu'important , & auquel il n'y a point de réplique : c'est qu'après le Combat , le Prince Eugene envoya des Chirurgiens , pour panser deux mille blesez qui étoient dans nostre Camp. M^r le Duc de Vendosme luy envoya dire qu'il les avoit fait distribuer dans les Hôpitaux , où ils estoient soigneusement panser. Il est aisé d'inferer de là

que le Prince Eugene n'étoit point demeuré maistre du Champ de Bataille, ainsi que de nos morts, & de nos blesez, puisqu'au contraire il y avoit une grande partie de leurs Blesez dans nos Hôpitaux.

Vous ne devez pas vous étonner si après avoir répondu le mois passé à la Lettre du Prince Eugene je m'attache avec tant de soin à détruire les avantages chimeriques que les Ennemis ont remporté au Combat de Luzara, on en a tellement per-

46 MERCURE

suadè les Sujets de toutes les Puissances unies contre la France , & l'Espagne , par les réjouïssances que leurs Souverains ont fait faire , & par les Relations peu sinceres qu'ils ont fait publier dans leurs Etats , qu'on ne peut donner de trop fortes raisons & les repeter trop souvent pour les faire entendre par tout , afin de détruire les fausses impressions que l'on a fait prendre aux Peuples par des Relations , par des Actions des graces , & par des Festes publiques.

GALANT 47

On a chanté ici le *Te Deum*,
& les Graces qu'on a renduës
à Dieu n'ont point esté pour
mieux tromper les Peuples ;
on ne se jouë point ici du
Ciel pour abuser les hommes,
& comme l'on y a rendu gra-
ces à Dieu sincerement & de
bonne foy, & la joye y a esté
d'autant plus grande que l'on
estoit persuadé qu'elle ne se-
roit point suivie de la honte
qui retombe bientost après
sur ceux qui rendent exte-
rieurement des graces à Dieu
qu'ils ne luy rendent pas dans
le fond de leur cœur. Rien

48 MERCURE

n'est plus sage & plus modéré que la Lettre du Roy à M^r le Cardinal de Noailles, pour faire chanter le *Te Deum*, l'Armée Imperiale chassée de Cremona, le Blocus de Mantouë levé, les Ennemis contraints d'abandonner leurs Postes, & repouffez avec perte en toutes rencontres, quatre de leurs Regimens taillez en pieces à *Santa Vittoria*, la Victoire remportée sur les Imperiaux proche de Luzzara, la prise de cette Place, & les avantages que l'on a tirez de cette Prise, font le
sujet

GALANT 49

sujet de la Lettre de Sa Majesté, & des graces qu'elle a fait rendre à Dieu. Elle ne cite que des faits éclatans, & reconnus pour veritables, & veut ignorer en suivant la prudence qui luy est ordinaire, tout ce que les Ennemis ont publié de faux, ne jugeant pas devoir faire attention à des choses qui se détruisent d'elles mêmes, & qui font plus de tort à la gloire de ceux qui les publient qu'à celle des Vainqueurs contre qui elles sont publiées.

**Après vous avoir parlé de
Septembre 1702. E**

50. MERCURE

tous les avantages rempor-
tez en Italie , je dois vous
faire part des Vers suivans ,
puisque'ils sont adressez au
Prince à qui ces avantages
sont dûs.

LES ECHOS D'ANET, A M. LE DUC DE VENDOSME.

PRINCE, *cheri de la Victoi-
re ,*
Heros dont la valeur seconde en
grands exploits ,
Occupe chaque jour la Déesse à cent
voix ,
Dérobe un moment à ta gloire.

2

*De l'aimable séjour d'ANET
Nous sommes les Echos fidelles ,
Qui pour t'en dire des Nouvelles
Venons de faire un long trajet.*

2

*Les ornemens divers de ces lieux en-
chantez
Marquent toujours ton goùt & ta
magnificence.
Mais ce sont autant de beautez
Qui se plaignent de ton absence.*

S

*Dans ces Valons charmans où
l'EURE
Semble par differens détours
S'opposer au penchant de son rapide
cours ,
La Nymphé suit ses bords , où l'art
& la nature
Joignent à l'envi leurs atours ;*

E ij

52 MERCURE

Et son onde n'a plus qu'un languissant murmure.

¶
*Où courez-vous , dit-elle à ses flots
empressez ?*

*Le Heros que je sers n'est plus sur
ces rivages.*

*Arrêtez-vous , disparaissez ;
Dans le sein de la terre ouvrez-vous
cent passages.*

¶
*Que ne suis-je dans les climats
Où pour les plus grands Rois du
monde*

*Ce Vainqueur déployant son invin-
cible bras.*

*Du sang des fiers Germains feroit
rougir mon onde !*

¶
*Pour luy seul sur mes bords on ver-
roit de lauriers.*

*Une moisson plus abondante
Qu'autrefois Rome triomphante
N'en offrit à tous ses Guerriers.*

S

*Du fond des Bois, Pan, triste, in-
consolable ,
Se fait entendre chaque jour.
Les Faunes assidus à luy faire leur
cour
Vont partager la douleur qui
l'accable.*

Z

*Chers Habitans de mon Empire
Venez, dit-il, seconder mes re-
grets.
Le Prince pour qui seul en ces lieux
tout respire ,
Ne chasse plus dans nos Forests.
Loin d'ici pour Bellone il lance tous
ses traits.*

S

E iij

54 MERCURE

*Quelle majesté , quelle grace
Brilloient dans ce fameux He-
ros !*

*Qui ne l'eust pris pour le Dieu de
la Thrace*

*Quand parmi nous suspendant son
audace*

*Il soutenoit sa gloire au milieu du
repos ?*

~ &

Chers Habitans de mon Empire

Venez seconder mes regrets ,

*Le Prince pour qui seul en ces lieux
tout respire*

Ne chasse plus dans nos Forests.

~ S

Dans la Plaine Flore soupire ,

*Et ne l'embellit plus de ses dons
precieux ,*

*Il semble que sans cesse elle songe en
ces lieux*

A l'inconstance de Zéphire.

2

*On l'entend dire en ses transports,
Il est donc vray ; la malheureuse
Flore*

*N'a point de charmes assez forts
Pour retenir un Vainqueur qu'elle
adore.*

2

*Quand me le rendras-tu , puissant
Dieu des Combats ?
Ne l'abandonne point dans ta noble
carrière.*

*Que l'Ennemi par tout abatu sous
ses pas
Dans les champs morde la pou-
sière ,*

*Et que de ses Exploits la prompte
Messagere*

*Puisse m'apprendre en un seul jour
Et sa Victoire & son retour.*

2

E iij

PRINCE, c'est ainsi qu'en ces
lieux

Tout regrette un auguste Maistre.
Ta presence y fera renaître
Les Graces, les Ris & les Jeux.
Que nous n'y voyons plus paroître.

¶

Mais déjà près de toy la Gloire im-
patiente

Se plaint de nos amusemens.
Du Soldat animé l'ardeur étince-
lante

Paroît aux moindres mouvemens.

¶

Tout seconde un Chef intrepide.
Pallas s'avance dans les rangs,
Et fait briller la redoutable Egide
Dont elle arme les Conquerans.

¶

Remply, PRINCE, remply tes des-
tins glorieux.

GALANT 57

*Que tout l'Univers qui t'observe
Doute si la France reserve ,
Pour se vanger , les bras des hom-
mes ou des Dieux.*

S
*L'Aigle qui déjà s'humilie
A l'aspect de nos Etendars ,
Te pourra voir bien-tost au cœur de
l'Italie
Effacer le nom des Césars.*

S
*Tu trouveras nos retraites char-
mantes
Après de si fameux exploits.
Nos voix deviendroient éclatan-
tes ,
En les repetant mille fois.
Les Nymphes des eaux & des bois
Te paroîtront toujours riantes
Et les Charmilles verdoyantes
Disputeront à tes Lauriers*

58 MERCURE

*L'honneur de plaire au plus grand
des Guerriers.*

S

*C'est ainsi qu'autrefois les celestes
Campagnes*

*Firent de Jupiter les plaisir les plus
grands*

*Après qu'il eut sous cent monta-
gnes*

Accablé l'orgueil des Titans.

J'ay cru vous devoir entrete-
nir de quelques personnes dis-
tinguées par leur valeur & par
leur naissance, qui sont mor-
tes dans le Combat de Luzzar-
ra.

M^r le Marquis de la Force
estoit fils de feu M^r le Duc

GALANT 56

de la Force, & de Dame.....
de Beringhein; frere de M^r le
Duc de la Force d'aujourd'huy ; de Mr l'Abbé de la
Force, qui demeure au Seminaire de saint Magloire, dont
il est l'exemple par sa pieté,
son zele & son humilité; ainsi
qu'il est l'objet de l'appro-
bation publique dans les Eco-
les de Sorbonne par son exa-
ctitude, son attachement à
l'estude, & les progrès ex-
traordinaires qu'il y fait. Mr
le Marquis de la Force estoit
aussi frere de Madame la
Comtesse du Roure.

60 MERCURE

Il suffit de nommer le nom de la Force-Caumont pour donner l'idée d'une si grande Maison; elle est en effet des plus anciennes de l'Europe. Pour ne vous point fatiguer par de trop longs détails de Genealogie, je ne parleray que de Guillaume Raymond, Sire de Caumont, qui vivoit en 1346 qui se distingua au service du Roy Philippes de Valois contre les Anglois, dont il fut toujours l'ennemy le plus irreconciliable; car il ne leur faisoit point de quartier. Il fut le cinquième ayeul

GALANT 61

de François de Caumont S^r
de Castelnau qui perit à la
funeste journée de la Saint
Barthelemy l'an 1552. avec
Armand son fils aîné. Il l'a-
voit eu de Philippes de Beau-
poil, Dame de la Force, d'u-
ne illustre Maison qui subsiste
encore aujourd'huy dans cel-
le de Mrs de S. Aulaire, dont
sont M^r l'Evêque de Tulles,
& Mr l'Abbé de S. Aulaire,
Chanoine de Perigueux, qui
demeure au Seminaire de
Saint Magloire. Cette Dame
s'est renduë recommandable
dans le seizième siecle, par

62 **MERCURE**

son esprit ; elle sçavoit le Grec & l'Hebreu : elle eut encore de son Mariage Nompar de Caumont , qui par des secrets particuliers de la Providence ne perit pas à la Saint Barthelemy , quoy qu'il eût esté envelopé dans le massacre de la Maison : tout le monde sçait ou ne sçait pas qu'il se sauva de cette cruelle boucherie en contrefaisant le mort , & qu'il resta tout un jour parmy les morts , dont il ne quitta la triste compagnie , après s'estre saisi d'un anneau de grand

prix que son pere avoit au doigt , pour le faire reconnoître en temps & lieu. Dieu le destinoit pour relever sa Maison ; car il fut élevé aux premieres Charges de l'Estat. Il fut Marechal de France , & fut marié trois fois ; la premiere avec Charlotte de Gontaut fille du Marechal de Biron, Dame qui faisoit des Vers avec beaucoup de facilité. La deuxieme avec Anne de Mornay , fille de Philippes Sieur du Plessis-Mornay , ce fameux ennemy de la Messe , & la

64. MERCURE

troisième avec Isabelle de Clermont - Galerande , qu'il avoit aimée pendant dix ans. De sa première femme il eut entr'autres enfans Armand. Nompar de Caumont Duc de la Force, Marechal de France, pere de Charlotte , épouse de feu Mr le Vicomte de Turenne, Mr le Duc de Lauzun est aussi de la Maison de Caumont. Il descend de François de Caumont, crée Comte de Lauzun en 1550. C'étoit un Cavalier d'une grande intrepidité, dont il donna plusieurs marques dans des

combats singuliers.

Messire François-Joseph ,
Marquis de Crequi , estoit
fils de François de Crequi ,
Marquis de Marines , Ma-
reschal de France , Gouver-
neur de Metz , & de Dame
Catherine de Rouge , fille de
Jacques de Rouge Sieur du
Plessis Bellicre. Mr le Mares-
chal de Crequi estoit le troi-
sième fils de Charles II. Sieur
de Crequi , Mestre de Camp
du Regiment des Gardes ,
qui mourut à Chambery d'u-
ne blessure receuë au siege de
cette Ville le 15. May 1630. &
Septembre 1702. F

66. MERCURE

d'Anne du Roure , fille de Claude de Bonneüil & de Combaler , & de Marie d'Albert Luynes.

Charles II. estoit le second fils du celebre Mareschal de Crequi , qui épousa les deux filles du Connestable de Lesciguières , qui disoit de ce Seigneur qu'il en vouloit tant à son sang , qu'il l'auroit épousé luy-mesme s'il avoit pu. Ce grand Personnage fut tué d'un coup de canon au siege de la Ville de Colme , en voulant jeter du secours dans la Place qui estoit assie-

gée par les Espagnols. C'est le mesme qui fit deux fois ce celebre Duel contre *Don Philippin* Bastard de Savoye, qu'il tua au second qui se fit auprès de *Pierrechancée* en *Bugey*, & dans laquelle *Chartreuse* le corps de *D. Philippin* fut enterré. La querelle venoit pour une écharpe que le Bastard perdit à la prise du Fort de *Chamouffet* en Savoye, emporté par le *Mareschal*. Celuy - cy eut de *Magdelaine de Bonne* la premiere femme *François de Bonne Duc de Leldiguieres*,

F ij

68 MERCURE

d'où Mr le Duc de Lesdiguieres d'aujourd'huy descend , & Charles II. de Crequi, dont j'ay parlé , qui fit la branche de Crequi.

La Maison de Crequi d'aujourd'huy vient d'Antoine de Blanchefort pere du Mareschal dont je viens de parler, qu'il eut de Christine d'Aguerre. Cet Antoine estoit fils de Gilbert de Blanchefort , Chevalier de Saint Michel, Baron de S. Severe, qui épousa en 1543. Marie de Crequi sœur du Cardinal de Crequi qui , ayant hérité des

grands biens de la Maison de Crequi après la mort de ses deux Freres , les laissa à Antoine de Blanchefort son neveu , à condition que luy & sa posterité porteroient le nom & les armes de Crequi qu'ils ont renduës illustres. Antoine Cardinal de Crequi fut Evesque de Nantes , ensuite d'Amiens , Abbé de S. Julien de Tours , de Selincourt & de Valloire , & Chancelier de l'Ordre de S. Michel ; il estoit fils de Jean & Sire de Crequi & de Marie d'Astigni ; il fut fait Car-

70 MERCURE

dinal par le Pape Pie IV. à la recommandation de Charles IX. (& non pas Charles I V. comme il est dit dans le Morery de la dernière édition d'Hollande, sans doute par la faute de l'Imprimeur) Ce grand Prelat mourut à Amiens l'an 1554. Son illustre Maison descendoit d'Arnoul Sire de Craqui, dit le *Vieil*, & le *Barbu*, qui fut tué en 897. dans un combat qu'il fit pour les interets du Roy Charles le Simple, dont il estoit le Favory déclaré.

La Maison de Blanchefort

GALANT 71

est tellement illustrée, & son antiquité est si reconnue, qu'il est inutile d'en donner la Généalogie ; il suffit de dire qu'il y a eu un Grand Maître de Rhodes de cette Maison. Guy de Blanchefort fils de Guy Sieur de Boissamy & de Souveraine d'Aubusson, sœur de Pierre d'Aubusson, aussi Grand Maître, fut élu Grand Maître étant absent. Il étoit Grand Prieur d'Auvergne où il résidoit ; Emery d'Amboise étant mort le 13. Novembre 1512. Guy fut élu à la pluralité des voix , il s'embarqua à

72 MERCURE

Nice pour faire le trajet , & mourut en ce voyage , l'an 1513. On dit qu'à l'article de la mort la parole luy estant revenuë , il fit assembler tous les Musiciens & tous les instrumens qu'on put trouver , & fit chanter un *De profundis* en Musique autour de son lit , & qu'il mourut comme il l'avoit prédit. Il aimoit passionnement la Musique.

M^r de Montendre , Colonel du Regiment des Vaisseaux , estoit de l'illustre Maison de la Rochefoucault. Il descendoit de Louis de la Rochefoucault,

GALANT 73

Rochefoucault, S^r de Montendre & Roissac, fils de François I du nom, Comte de la Rochefoucault, Prince de Marillac, S^r de Barbesieux. Montguion, Montendre; qui fut Chambellan des Rois Charles VIII. & Louis XII. & qui eut l'honneur de tenir sur les Fonts de Batême en 1494. le Roy François I. qui le fit son Chambellan ordinaire, & érigea la Baronnie de la Rochefoucault en Comté, & de la seconde femme Barbe du Bois. François estoit fils de Jean S^r de la

Septembre 1702. **G**

74 MERCURE

Rochefoucault & de Marcillac , Chambellan des Rois Charles VII. & Louis XI Gouverneur de Charles d'Orleans , Comte d'Angouleme , & de Marguerite de la Rochefoucault , Dame de Barbesieux , Verrueil , Bleignac , Montendre , fille & heritiere de Jean de la Rochefoucault , Sr de Barbesieux & de Jeanne Sanglier. Ce Jean estoit fils de Foucault III. de ce nom , Seigneur de la Rochefoucault , Chambellan du Roy Charles VII. qui fut fait Chevalier au Siege de Fronsac en

GALANT 73

1451. avec Jean de Bourbon II.
du nom, Comte de Vendôme.
Cette illustre maison se recon-
noist descenduë de Foucault I.
S' de la Roche en Angoumois
qui vivoit sous le regne du Roi
Robert, vers l'an 1076. Cette
Maison a produit de grands
Personnages. Entre les autres
il ne faut pas oublier François
de la Rochefoucault, Cardi-
nal Evêque de Senlis, Abbé
de Sainte Geneviève à Paris,
Grand Aumosnier de France,
Sous Doyen des Cardinaux,
qui nâquit l'an 1558. de Char-
les de la Rochefoucault ;

G ij

76 MERCURE

Comte de Rendon & de Fulvie, Pic de la Mirande. Henry III. le nomma à l'Evêché de Clermont, & après à l'Evêché de Senlis. Paul V. luy envoya le Chapeau de Cardinal l'an 1607. Ce Cardinal fit tous ses efforts pour faire recevoir le Concile de Trente en France, il travailla aussi pour la reforme des Ordres de Saint Augustin & de Saint Benoist. Il mourut âgé de quatre vingt-huit ans en 1645. Il avoit établi la regularité dans son Abbaye, & procura l'élection des Abbez,

trait bien remarquable dans un homme de cette dignité, & de cette naissance, pour qui la *Commende* devoit sembler plus agreable & plus utile. Il y a une Tradition dans l'Ordre de Saint Augustin qui porte que ce Cardinal estant prest de mourir eut une vision qui l'effraya beaucoup. Il vit, à ce que l'on prétend, un Ange revêtu de l'Habit de l'Ordre de Saint Augustin, qui tenoit une épée flamboyante à la main, dont il menaçoit de frapper tous ceux qui voudroient

G iij

usurper les biens de cet Ordre, & se les approprier sous le titre specieux de *Commende*, & que dans le même temps il frappa un Abbé qui estoit habillé à la maniere ordinaire des Ecclesiastiques ; ce qui intimida si fort le Cardinal, que dans le moment il fit les derniers efforts pour établir parfaitement cette Abbaye dans la Regle de Saint Augustin, telle qu'elle est à present. On croira ce qu'on voudra de ce recit, mais il est certain que c'est à ce grand Cardinal que l'Ordre de S.

Augustin a l'obligation d'avoir recouvré cette riche Abbaye Chef d'Ordre , & que sans ses soins elle seroit encor aujourd'huy en Commende,

M^r le Marquis de Flamarrens qui s'estoit fort distingué au Combat de *Santa Vittoria*, ainsi que je vous le marquay dans ma Lettre du mois passé, ayant esté commandé trois jours après le Combat de Luzzara, pour un Fourrage, y donna des marques d'une grande valeur & d'une grande intrepidité, ayant

G iijj

80 MERCURE

chargé trois fois avec environ cent quatre vingt Maîtres, trois cens Allemans qui estoient venus attaquer les Fourageurs. Les Ennemis furent repoussez avec perte, malgré leur grande supériorité; mais M^r le Marquis de Flamaréens resta sur la Place. La nouvelle de la mort de ce Marquis affligea tout le Camp. Un Rendu vint dire deux jours après, qu'il estoit Prisonnier de guerre, ce qui causa beaucoup de joye, & parut d'autant plus vraisemblable que l'on n'avoit

GALANT 81

point trouvé son corps. Mr le Marquis de Flamanville son Amy & son Allié, envoya aussi-tost un Trompette au Camp des Ennemis pour en apprendre la verité. Elle fut cruelle, puisque Mr le Prince Eugene parla au Trompette, & luy fit voir le Justaucorps d'Ordonnance de Mr de Flamarens qu'on luy avoit apporté. Il estoit percé devant & derriere, & tout remply de sang, ce qui empêcha de douter plus longtemps de la mort de ce Marquis, issu d'une des meilleures

82 MERCURE

maisons de Guyenne , il a esté également regretté à l'Armée & à la Cour. Il avoit toutes les bonnes qualitez qui peuvent orner l'ame & le corps ; ce qui le remarque dans les Vers suivans qui ont esté faits pour luy , & qui peuvent luy servir d'Epitaphe.

F Lamarens cherchant la Victoi-
re ,
Meurt , entre les bras de la Gloire ,
De tout le monde regretté ,
Heureux d'avoir sçu l'Art de plai-
re ,
Plus heureux d'avoir écouté
Dans une Jeunesse guerriere
Les Leçons de la Pieté.

GALANT 83

Il est rare d'en trouve dans les jeunes Seigneurs de son âge. Le Roy qui connoist ce sang a donné le même Guidon qu'avoit le Défunt à Mr le Marquis de Flamarens son frere , qui avoir l'honneur d'estre Page de Sa Majesté depuis quatre ans. Il promet beaucoup , & il y a tout lieu d'esperer qu'étant animé du même sang que feu son frere , il en suivra l'exemple.

Quoy que Mr le Prince de Commercy, soit mort en sera

84 MERCURE

vant contre le Roy après avoir demeuré longtems en France , je crois devoir à son sang l'Article que vous allez lire.

Charles de Lorraine second du nom, Duc d'Elbeuf, eut entre autres enfans de son mariage avec Catherine Henriette légitimée de France, fille naturelle de Henry IV. & de Gabrielle d'Estrées, François Marie de Lorraine, Prince de Lillebonne, né en 1624. qui épousa en Septembre de l'an 1658, Catherine d'Estrées, qui mourut dans

GALANT 85

le mois de Decembre suivant. Il prit une seconde alliance avec Anne de Lorraine, Fille de Charles III. Duc de Lorraine & de Beatrix de Cusance Princesse de Cantecroix, dont il a eu Charles, Prince de Commercy né en 1661.

La petite Ville de Lillebonne est ancienne, les Evêques de Normandie y celebrerent un Concile le jour de la Pentecoste de l'an 1080. en presence de Guillaume le Conquerant, dit le Bâtard, Roy d'Angleterre. Guillau-

86 MERCURE

me I. dit Bonne fame , Archevêque de Rouen , y presida. On y fit quarante sept Canons qu'Olderic Vitalis rapporte.

Après tant d'Articles si peu réjouïssans , il faut vous parler d'une Feste ou la magnificence n'a pas moins éclaté que si des Souverains du premier ordre y avoient eu part. Cette Feste aussi galante que magnifique a esté donnée par Madame de Morlan à Mademoiselle l'Abbesse de Préaux.

Saint Leger de Breaux est une Abbaye tres-considerable de S. Benoist , près de Pontcaudemer en Normandie, dont Madame de Vaudetar-Perfan est depuis longtemps Abbessse. Cette Dame se fait admirer & aimer de toute la Communauté par sa douceur & par les bonnes manieres, ainsi que vous verrez par la Lettre écrite par une des Religieuses de son Convent à un de ses amis , pour luy en apprendre la galanterie que leur a faite Madame de Morfan, parente

88 MERCURE

de leur Abbessè , & femme de Mr de Morfan , Conseiller au Grand Conseil. Comme ils ont une Terre , ou plutost un Marquisat considerable dans le voisinage de cette Abbaye ; Madame de Morfan ne manque jamais d'aller passer quelque-temps dans un lieu si saint , si agreable ; & s'y estant trouvee le jour de sa Feste ; toutes les Dames de ce Convent , luy marquerent à l'envy leur estime & leur zele , par les presens qu'ils luy firent au lieu de bouquets. Elle s'en est ven-

gée d'une maniere aussi ingénieuse & aussi nouvelle que galante , le jour de la Fête de leur Abbessé , & c'est ce qui fait le sujet de la Lettre de Madame de la Lorie, Religieuse de merite & de naissance , qui est dans cette Abbaye Maistresse des Pensionnaires , & dont vous allez voir l'heureux génie , par le tour de sa Lettre qui m'est heureusement tombée entre les mains.

*Aprés vous avoir mandé la
petite Galanterie que nous fîmes
Septembre 1702. H*

90 MERCURE

il y a quelque temps à Madame de Morfan le jour de sa Feste; il est bien juste, Mr de vous apprendre aujourd'hui comment elle s'en est vengée, en rendant avec usure à Madame de Preaux le jour de la Saint Louis qui est la Feste de cette chere Abbessse: Vous connoistrez par là, la politesse & les manieres charmantes de Madame de Morfan Cette aimable & spirituelle Dame, qui est d'un goût exquis sur toutes choses, avoit fait dresser dans nôtre grand Parloir, à l'insçu d'abbessse, cinq loges qui paroissent des Boutiques d'une Foire,

& qui estoient fort proprement
 tapissées & séparées l'une de
 l'autre par de tres beaux rideaux
 renoüez en festons , avec des ri-
 bans de soutes couleurs , & sur-
 monsez d'une tres-belle campane
 qui regnoit tout autour. Ces lo-
 ges estoient élevées , & chacune
 avoit environ six pieds ; elles
 estoient disposées de maniere qu'el-
 les laissoient voir entre elles une
 espace qui marquoit une rue pro-
 portionnée au lieu. Ces Bouti-
 ques estoient ornées de Miroirs &
 de Bras dorez garnis de bougies.
 Un fors beau Lustre placé au
 milieu du Parloir y répandoit une

H ij

92 MERCURE

tres grande clarié. De beaux Tapis de Turquie couvroient l'appuy de ces Boutiques, & tout le Parquet de la Salle, & de grandes tables au devant chaque loge, estoient couvertes de ce que les Boutiques contenoient. Des rubans passez en traverse soutenoient dans deux de ces loges de toutes sortes d'autres rubans, de Farretieres, de Ceintures, qui suspenduës avec art, faisoient le plus bel effet du monde. Quantité de petits Tableiers, des Coeffes, des Garnitures & des Etamines pour des Voiles estoient attachées à la Tapisse-

rie des deux Loges , & les tables éclairées de Flambeaux d'argent, estoient remplies de bijoux choisis, de boîtes , d'etrus, de gands, d'ouvrages au petit Méjier, & de tout ce qui convient à des personnes de nostre Estat. La Loge du milieu representoit une belle Boutique de fayancerie; il y avoit dans le fonds des bassins des fontaines, des rechaux, & le tout d'une tres-belle fayance, & marquée aux armes de Madame l'Abbesse: la table estoit couverte de Gobelets de porcelaine & de Cristal, avec leurs soucoupes de même; quantité de Bou-

94 MERCURE

teilles de liqueurs & de limonade à la glace, avec des seaux de porcelaine pleins d'eau pour rafraîchir & laver les verres I'y avoit dans la quatrième boutique onze corbeilles dorées, d'où s'élevoit en pyramides le plus beau fruit crû & confit ; & la cinquième estoit une Boutique d'Armenien pour les liqueurs , dont la table estoit garnie de cabarets de la Chine , avec leurs tasses & soucoupes de porcelaine , & huit caffetieres pleines de Chocolate, de Thé & de Caffé , avec des seaux de fayence pleins d'eau pour laver les porcelaines. Je ne vous dis point

que ces trois dernieres tables estoient couvertes jusqu'en bas de tres belles nappes , avec des serviettes plissées , & rouges pleines de petits rubans , du meilleur goust & de la derniere propreté. Madame de Morfan n'avoit rien oublié de tout ce qui pouvoit orner & embellir cette Feste. Telle en estoit la disposition , quand on vint dire à Madame que le bruit se répandoit par tout , que la Foire de Saint Louis estoit ouverte dans le grand Parloir. Vous pouvez croire comme on y courut , & quelle fut la surprise de Madame l'Abbesse.

96 MERCURE

quand elle vit cette salle si décorée, ces Boutiques si bien entendues, & si bien garnies & occupées par les plus jolies Marchandes du monde; car Madame de Morsan, jeune & brillante, comme vous la connoissez, estoit dans la premiere Loge, sous le nom de M^e l'Esgu, & Mademoiselle sa Fille, quoy qu'enfant, ne laissoit pas dans une autre Loge de faire admirablement le rôle de Mademoiselle la Frenaye; la belle Damoiselle de Baillyrose estoit dans la Boutique de Fayancier, & en faisoit parfaitement bien les honneurs.

GALANT 97

neurs. Mademoiselle de Villars, que vous sçavez qui est tres-jolie, estoit la Marchande de Fruits, & la Demoiselle de Madame de Morsan, qui est une aimable personne avoir soin de la Loge au Chocolate, avec une de nos plus jolies Pensionnaires babillée en Armenien. Toutes ces beautez qui s'estoient mises dans leurs atours, brilloient infiniment dans leurs Loges; & ce fut avec toute la grace possible qu'elles se mirent toutes à crier en nous voyant paroître; C'est icy, Mesdames, c'est icy, à l'Image S. Louis, que
 Septembre 1702, I

96 MERCURE

vous trouverez ce qu'il vous faut : une autre disoit : Entrez à l'Image Sainte Roze : Chacune avoit son Enseigne, & s'efforçoit de son mieux de s'attirer des Chalans , rien n'estoit plus réjouissant que tout le mouvement qu'elles se donnoient : Nous nous y réjouîmes fort, & nous fûmes regalées pendant plus d'une heure de fruits , de limonade & de liqueurs. Franchement ces Boutiques rafraîchissantes eurent pour nous bien des charmes , & ce furent les premières où nous commençâmes à nous amuser. Alors Mr de Mor.



GALANT



San entra au Parloir, & luy
estrc de la Foire. Il proposa
à Madame l'Abbesse de tirer
avec luy à la Blaque, & luy
presenta un Livre qu'elle pic-
qua vingt fois de suite; & tou-
tes les fois tres-heureusement. Dès
la premiere elle tomba sur deux
belles jattes d'argent, dont Ma-
dame de Morsan luy faisoit pre-
sent pour sa Feste; ensuite il luy
vint une Boëte de vermeil où
ses armes estoient gravées, c'estoit
pour mettre deux petites éponges
avec de l'eau de senteur, puis
une espee de Tire lire de la Chi-
ne, garnie & doublée d'or, que

I ij

100 MERCURE

Luy donnoit Mademoiselle de Vil-
lars. Après de suite une éguière
d'argent d'un fort bel ouvra-
ge, de tres beaux gands &
des mitaines parfaitement bien
choisies; un petit écu bien garni
de vermeil; une pelotte à coquille
faite au metier; des bas, de la
bougie, des liqueurs; une dou-
zaine de gobelers de Cristail avec
leurs soucoupes, deux beaux
réchaux de fayance avec un
grand bassin & deux fontaines,
le tout marqué aux armes de la
chere Abbessse; un autre écu
d'éca lle garny d'argent; des mi-
taines de fil d'un tres bel ouvra-

GALANT **JOI**

ge; deux bourses & six pelotons
au métier; une caisse de confitu-
res seiches, un parfaitement beau
Porte-lettre; des cure-dents d'a-
cier garnis d'argent, & une
douzaine de petites poules d'un
ouvrage très curieux. Cela estoit
apporté & présenté à Madame,
à mesure qu'elle le tiroit par celle
de nous qui luy faisoit ce pre-
sent: Je puis vous dire que
nostre zèle éclata, & qu'on ne
vit jamais mieux tout le respect
& toute la tendresse que nous
avons pour nostre aimable &
illustre Abbessse. Après qu'elle
en picqué vingt fois, & toujours

102 MERCURE

heureusement, *Madame de Mor-*
fan voulut aussi que nous pic-
 quassions les unes après les autres :
 nous estions là plus de vingt, &
 nous eûmes chacune quelque loi ;
 les unes de petits tabliers , des
 paires de gands & des mitaines ;
 des flacons & des bouteilles d'eau
 de la Reine d'Hongrie ; les autres
 de la toile d'Hollande , des casse-
 tieres , des porcelaines , des cein-
 tures , des voiles , du papier , de
 la cire d'Espagne , des cachets
 avec des devises ; enfin de toutes
 sortes de petits meubles convena-
 bles à des Religieuses : On fit
 aussi tirer après nous nos grandes

Et nos petites Pensionnaires, et elles eurent des garnitures, des gands, des éventails et des rubans. Ainsi, Madame de Morfan trouva, comme vous voyez, le secret de se défaire en moins de rien, aussi bien que Mademoiselle sa fille, de tout ce qui estoit dans leurs Loges; d'une maniere si agreable, si engageante et si genereuse, que je n'ay point de termes pour pouvoir vous l'exprimer. On n'a rien veu de plus galant ny de mieux entendu que toute cette petite Feste, et je vous jure serieusement que dans tout ce

I iij

104 MERCURE

que je vous dis , je n'exagere pas pas sur la moindre chose. Le lendemain les gens de cette belle Dame presenterent encore à nôtre Abbessè un bassin où il y avoit plus de quarante pieces de gibier, perdreaux ou cailles , & ils luy avoient déjà présenté la veille un saumon frais d'une grandeur prodigieuse , avec quantité de belles soles. Et puis vantez-nous après cela vostre Paris , comme s'il n'y avoit que chez vous qu'on sçust bien faire les choses : Vous aurez peut-estre encore raison. Cette aimable Dame a trop de merite pour ne

l'avoir pas appris à une si bonne Ecole ; & quand nous la possédons , c'est un bien que Paris ne fait que prêter à regret & pour bien peu de temps à la Province. Pendant que je suis en train de dire si vray , j'ajoutéray qu'il ne manquoit que vous à nostre Feste , & que nostre joye auroit esté parfaite , si vous en aviez esté.

Rien ne peut mieux suivre une Fête galante qu'une tendre Chançon , celle qui suit est de Mr le Camus.

106 MERCURE

Les plus charmans plaisirs sont
faits pour les cœurs tendres ,
Amour leur fait goûter mille & mille
douceurs ,

Qu'il coûte cher de se défendre ,
Disoit un jour Philis , les yeux bai-
gnez de pleurs .

Je cede , il est temps de se rendre ,
Vaine fierté tu fais tous mes mal-
heurs ,

Les plus charmans plaisirs sont faits
pour les cœurs tendres .

Les vers qui suivent sont de
Mr de la Tour , ils sont adres-
sez à m^r de Mansart. Ils ne
pouvoient paroître sous un
nom qui leur convint mieux
puisqu'ils regardent les beaux
Arts.

LE Regne de LOUIS voit fleurir
 les beaux Arts,
 Aujourd'huy les Sculpteurs brillent
 de toutes parts,
 Ils animent le Bronze, ils font par-
 ler le Marbre,
 Tout en est noble & grand, tout est
 mis dans son lieu,
 Et s'ils prenoient le tronc d'un ar-
 bre,
 En luy donnant la vie, ils en feroient
 un Dieu.



Que de Peintres fameux, que de
 sçavantes mains !
 Nous n'irons plus chercher les super-
 bes Romains
 Pour apprendre chez eux quels sont
 les coups de Maître,
 Bologne, Jouvenet, la Fosse, les
 Coipels,

108 MERCURE

*Et ces rares Pinceaux que la France
a vû naître
Par de nobles efforts se rendront im-
mortels.*

S

*Et toy brillante Architecture ?
Que renferme Clagny dans sa belle
structure ,
Tu fais voir à nos yeux la justesse de
l' Art ;
Vaste & pompeuse Gallerie ,
Et vous superbe Orangerie !
Pour charmer l'Univers , vous at-
diez Mansart.*

2

*Il va répondre au digne choix
Qu'a fait le plus juste des Rois ;
Il va faire regner le beau feu qui
l'anime ,*

*Et voyant son genie en pleine liber-
té,
Il sçaura triompher par son talent
sublime,
Du Capitole si vanté.*

Quoy que l'Auteur ait
nommé dans ses vers quel-
ques uns de nos plus fameux
Peintres, la France en posse-
de aujourd'huy un si grand
nombre qui ont merité l'esti-
me de toute l'Europe, qu'il
ne prétend pas que ceux qu'il
n'a point nommez soient
exclus de ce nombre.

Cex qui m'ont envoyé

110 **MERCURE**

l'histoire suivante assurent
qu'elle est tres-veritable : Elle
est arrivée dans une des
grandes Villes qui sont sur la
Garonne.

Une jeune demoiselle d'une
Maison tres-qualifiée , fut
touchée dans sa plus grande
jeunesse du désir de se consacrer
à Dieu dans un Ordre
tres-austere. Cette pensée qui
resta long-temps gravée dans
son cœur , commença à s'affoiblir
par la dissipation où le commerce
du monde la jeta. Cette jeune
Demoiselle résista quelque temps :

mais enfin le danger continuél où elle estoit causé par l'étroite l'union qu'elle avoit avec des personnes tout à fait remplies des maximes dangereuses du monde, effaça toutes les impressions que la grave avoit fait naistre dans son cœur. Elle oublia entièrement l'engagement secret qu'elle avoit contracté avec l'Epoux Céleste, & en forma un tout opposé avec un jeune homme de son âge qui avoit eu le malheur de luy trop plaire. Ce Cavalier plein d'une tendre ardeur pour cette jeu-

112 MERCURE

ne personne la rechercha ouvertement en Mariage. On n'eut aucune peine à la luy accorder : son Pere & sa Mere fort ignorans du Vœu indiscret qu'elle avoit fait consentirent avec plaisir à ce Mariage parce que le party estoit avantageux ; mais leur satisfaction dura peu. Le jour fut pris pour la Ceremonie du Mariage, mais à peine furent ils arrivez à l'Eglise pour y recevoir la Benediction Nuptiale, que la Demoiselle sentit dans tout son corps une agitation, & un fre-

missément qui remplirent son cœur d'effroy. Dans cet estat elle s'aprocha du Prêtre au costé duquel elle voyoit à mesure qu'il parloit & prononçoit les paroles qui l'alloit unir avec son amant, un spectre horrible qui lançoit sur elle des regards terribles, & qui la menaçoit d'une manière dont elle fut tellement intimidée qu'elle s'évanouit. On l'emporta chez son époux (car la ceremonie estoit achevée) où, après qu'elle fut revenue de son premier effroy, elle commença à pleu-

Septembre 1702. **K**

114 MERCURE

rer hautement son infidélité dont elle demanda pardon à Dieu : mais ce qu'il y eut de plus fâcheux & de plus cruel pour elle est que pendant six mois qu'elle languit avec une fièvre lente qui la consommoit, elle voyoit tous les soirs le spectre à la même heure qu'elle l'avoit vu la première fois, & toujours dans la même attitude. Chaque fois qu'elle le voyoit, elle pouffoit des cris si épouvantables qu'on l'entendoit de plusieurs rues. Enfin la veille du jour qu'elle mourut, le spectre revint

à son ordinaire , accompagné de deux autres aussi affreux que luy. Alors il prit un livre d'une grandeur énorme des mains d'un des spectres qui en avoit paru chargé & après l'avoir feuilleté il s'arresta à une page dans laquelle il fit voir à cette pauvre Dame son nom écrit en caractère rouge , apres quoy ces trois spectres disparurent avec un bruit épouvantable que le premier n'avoit pas accoutumé de faire lorsqu'il estoit seul. Le lendemain cette Dame mourut à midy ,

K ij

116 **MERCURE**

& demanda à estre enterrée dans l'habit de l'Ordre où elle avoit fait autrefois Vœu d'entrer, ce qui luy fut accordé. Le mary consterné d'une aventure si extraordinaire, entra dans un Ordre tres-austere peu de jours après la mort de sa femme.

Cette Histoire fait connoître qu'il est dangereux de faire des Vœux sans les tenir.

Dans le mesme temps que M^r Moreau de Mautour faisoit parler si galammens d'Echo de Beauvoir ainsi que vous avez veu dans ma let-

GALANT 117

tre du mois passé ; cet Echo
luy adressa les Vers que vous
allez lire.

TOY qui fais l'ornement de ce
riant climat ,

Et de lieux les plus beaux sçais re-
lever l'éclat ,

Damon , qui t'entretiens souvent
avec les Muses ,

Lorsque dans leurs doux chants no-
blement tu t'amuses ;

Favori d'Apollon , viens célébrer
ces lieux

Où l'on vit autrefois briller des de-
my-Dieux

Je suis prest de répondre aux accents
de ta Lyre ,

Charmé de ses concerts , je sçauray
les redire ,

118 MERCURE

*Peut-estre qu'à l'envy les Rochers
d'alentour*

*Jaloux de mon bonheur répondront à
leur tour ;*

*Mais les Divinitez dans leurs an-
tres cachées*

*Des attraits de ces lieux , ainsi que
moy touchées ,* [voir ,

*Admirent ce séjour si beau , si doux &
Que la vaste étendue a fait nommer
Beauvoir.*

*Il a produit à Mars des Guerriers
magnimes , **

*Themis y medita ses loix & ses ma-
ximes , ***

*La Pieté longtemps y fixa son se-
jour , ****

** le brave de Givry,*

*** M^r le President B.*

**** Madame D. jadis Sei-
gneur & Dame de Beauvoir.*

*Et l'on voit les Vertus l'habiter tour
à tour,*

*Cerès cette Deesse en ce lieu reve-
rée ,*

*Enrichit ses guerets d'une moisson
dorée ;*

*Et la Nimphe des eaux , l'ornement
du Vallon ,*

De la verte Pairie arrose le gazon.

*Au milieu d'un grand Parc une
grotte secrette*

*Aux Nymphes des Forests sert de
douce retraite.*

*Pour moy , je suis caché dans un
coin à l'écart ;*

*Là , tandis qu'on admire & la na-
ture & l'art ,*

*Dont chacun voit icy les beautez ré-
pandues ,*

*Et quel que soit le bruit de cent voix
confonduës ,*

120 MERCURE

*J'écoute , & redis avec fidélité ,
Ce que vers moy les airs & les vents
ont porté.*

*Mais de tant de discours aucun n'est
comparable*

*Aux éloges qu'on donne à mon Hôte
admirable.*

*Alcippe est estimé , respecté dans ces
lieux*

*Et tous disent qu'il est digne de ses
Ayeux.*

*Sans ton secours , Damon , sans ta
voix qui m'excite ,*

*Je ne puis dignement publier son me-
rite ,*

*Quitte donc ta retraite & tes bois de
Mautour ,*

*Et viens pour animer ma voix & ce
séjour.*

Il se fit le mois dernier en Normandie un Mariage de deux personnes d'une qualité distinguée dans la Province. La Demoiselle ayant perdu depuis peu M^r son Frere, souhaita pour éviter l'éclat, que la Ceremonie se fist dans un Convent où elle avoit deux Tantes Religieuses, ce qui a donné occasion aux Vers suivans : Ils ont paru sous le nom du Solitaire sans chagrin.

*Q*uoy dans un Temple de Vesta
les

Septembre 1702.

L

122 MERCURE

*Deux Amans indiscrets à la face
des Dieux*

*Se jurent des ardeurs égales?
Profanes, apprenez qu'icy de chastes
feux*

*Pour un celeste Epoux brûlent mille
rivaless,*

Et qu'on y deteste vos vœux.



*Voici la réponse qu'on y a
faite sur les mêmes Rimes.*

*Si dans un Temple de Vestales,
Deux illustres Amans à la face des
Dieux*

*Se jurent des ardeurs égales,
C'est qu'ils doivent tous deux brûler
de chastes feux.*

*L'aimable Amarillis n'aura point
de Rivaless,*

Mr l'Evesque de Belley a
étably un Seminaire dans son
Diocese. Ce zélé Prélat
voyant la necessité de cet éta-
blissement ordonné par un
Decret particulier du Conci-
le de Trente à tous les Eves-
que, s'est dépoüillé pour faire
le fonds de cet établissement.
Il a réuni à ce Seminaire son
Prieuré de Monceaux & il l'a
confié aux Peres de Sainte
Geneviève qui y sont arrivez.
M^r l'Evesque de Bellay est de
la Maison du Laurens qui a

Lij

124 MERCURE

donné deux grands Archevesques à l'Eglise de France, un à Ambrun , l'autre à Arles. Sa Maison est alliée à tout ce qu'il y a de plus considerable à Paris dans la Robe.. Le premier Evesque de Bellay est Audax , il a eu d'illustres Successeurs comme Saint Bertaud , Saint Hipolite , Saint Anthelme , Ponce du Balancy. l'Abbé de Sainte Cande , & Mr de Camus qui a fait quantité de beaux ouvrages. Il vivoit en 412. & le celebre Vincent en fut le quatrième Evesque.

GALANT 125

La ville de Bellay est située entre des Collines , le territoire en est fertile & le climat fort doux. Foderé dit que Cesar aimoit cette Ville, qu'il prenoit plaisir d'y séjourner & que du temps de Brennus c'estoit une grande Ville *Amplissima Urbs*. On croit communement que Bellinus a donné le nom à cette Ville qui fut entierement brulée l'an 1387. le 25. Aoust par de jeunes gens qui en faisant la débauche donnerent lieu à ce malheur. La maison Episcopale, l'Eglise Cathedrale &

L iij

126 **MERCURE**

le Cloistre des Chanoines qui estoient alors pour la pluspart de saints Personnages furent seules preservées de ce malheur. Amée VII. premier Duc de Savoye apres qu'elle eut esté rebâtie peu à peu la fit clore de murailles à la consideration d'un Chanoine de cette Eglise qu'il consideroit beaucoup, à cause de sa grande Pieté. Le Duc Amée vint mesme plusieurs fois à Bellay exprés pour le voir, & alors il s'enfermoit avec luy pendant des journées entieres. Il y a dans la mesme Ville une ce-

lebre Abbaye de Filles de l'Ordre des Cisteaux dont toutes les Religieuses sont personnes de consideration d'une rare vertu. Cette Abbaye estoit autrefois à la campagne dans un lieu nommé *Bons* dont elles ont retenu le nom. Il y avoit dans le seizième Siecle dans cette Maison une Religieuse qui fit l'admiration de toute l'Europe par son bel esprit. Elle faisoit parfaitement bien des Vers Grecs. Cette Abbaye est tres ancienne: Elle a esté fondée par les Ducs de Sa-

L iiij

voye qui luy ont fait de grands biens , mais dont il ne reste que l'infructueux souvenir.

Vous avez déjà veu divers Ouvrages que M^r Felibien des Avaux, Historiographe du Roy, a donnez au Public. On a imprimé depuis peu , une Description qu'il a faite pour Sa Majesté de la nouvelle Eglise de l'Hostel Royal des Invalides , avec un Plan General de l'ancienne & de la nouvelle Eglise. Comme cet Edifice est un monument

digne de la Religion & de la pieté du Roy , & un Ouvrage excellent d'Architecture de la composition de l'illustre M' Mansart, à present Surintendant des Bâtimens de Sa Majesté ; vous aurez sans doute du plaisir d'en voir une Description aussi exacte que celle cy, où l'on a mesme décrit les ornemens de Peinture qui doivent embellir le dedans , & dont on n'a encore commencé que les premiers desseins. Ce livre se vend chez le Sieur Antoine Chrestien , Imprimeur au bout du

130 MERCURE

Pont Saint Michel, vis-à-vis
le Quay des Augustins.

Ce livre me donne occasion de vous entretenir d'un autre, dont il est parlé dans une lettre de Francfort datée du 15. Aoust. En voicy l'extrait.

Vous serez peut estre bien aise d'apprendre qu'on a decouvert à Neustat un exemplaire du Poëme d'Athenais de la Guerre des Perses. L'avanture est singuliere. Un homme de cette Ville estant allé à un marché qui se trouve près de là, fit une emplette confi-

derable de beurre. Sept ou huit jours apres, son fils qui étudioit, ayant donné à dîner à son Professeur, on servit de ce beurre sous lequel le papier estoit encor. Le Professeur ayant aperçu du Grec jeta les yeux dessus, & reconnut en le lisant que c'estoit le Poëme d'Athenais. On en chercha la suite que l'on trouva au dernier feuillet prés, qui estoit un peu plus en dommage, ainsi Mr vous ne serez plus le seul qui possederez ce rare & ancien Manuscrit, & celui d'Allemagne tiendra compagnie à celui de la Bibliothèque du Roy.

132 MERCURE

Je ne dois pas oublier en vous parlant d'un Ouvrage composé par une personne de vostre sexe que Mademoiselle Lheritier vient de donner au Public l'Apothéose de Mademoiselle de Scudery cet Ouvrage où l'invention brille , est rempli d'érudition. Il se vend chez Jean Moreau , rue Saint Jacques , à la Toison d'or.

Tous les grands Seigneurs d'Espagne qui ont passé en France , ont esté si charmez de l'accueil que le Roy leur

a fait, qu'il n'y en a point qui ne se fasse un plaisir sensible de voir un Monarque qui, en suivant seulement les manieres qui luy sont naturelles ; n'a jamais manqué de gagner les cœurs de tous ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher. Dom Diego de Gulman, Marquis de Leganez vient d'apprendre par luy-même ce que les Espagnols qui ont eu cet avantage, ont souvent rapporté de ce Prince. Ce Marquis estant arrivé à Paris, alla loger chez Mr l'Ambassadeur d'Espagne. Je

334 MERCURE

ne repete point icy que jamais Ministre d'un Souverain dans une Cour étrangere , n'a mieux fait l'honneur de sa Nation. Après l'avoir fait connoistre par la maniere dont il reçut Mr le Marquis de Leganez, il le presenta au Roy , Sa Majesté luy fit un accüeil si favorable, & luy donna de si grands témoignages d'estime , qu'il me seroit difficile de vous les bien faire connoistre, si je voulois entrer dans un plus grand détail de ce qui se passa en cette occasion. Mr

le Marquis de Leganez fut aussi reçu de Monseigneur le Dauphin avec beaucoup de distinction , ainsi que de tous les Princes & de toutes les Princesses de la Famille Royale, à qui Mr l'Ambassadeur d'Espagne le presenta. Je ne vous diray rien de ses Emplois , non plus que de ses longs & importants services , ils sont connus ; mais il falloit le voir & l'entendre parler pour connoître les qualitez personnelles qui le font aimer & estimer. Il n'a pas moins de douceur dans

136 MERCURE

ses manieres, que d'elevation dans ses sentimens. Il a l'abord noble, gracieux & pre-venant, la conversation vive & aisée, les reflexions justes, & tout dit en luy tout ce qu'il est, & dit beaucoup puis qu'il est Duc de S. Lucar la Major, Marquis de Leganez, Marquis de Morata, Marquis de Mayrenne, Comte d'Azarcollar, Prince d'Arazénne, Grand Commandeur de Leon dans l'Ordre de Saint Jacques, Tresorier general de la Couronne d'Arragon & des Royau-

GALANT 137

mes d'Italie , Alcayde de la
Maison Royale de Buen-Re-
tiro , Capitaine General de
l'Artillerie d'Espagne , Regi-
dor perpetuel de toutes les
Citez d'Espagne qui ont voix
dans les Cortes ou Assemblées
des Estats. Il a cette der-
niere qualité , comme Duc
de Saint Lucar : il a esté Vi-
ceroy de Valence , de Cata-
logne , de Navarre , Gouver-
neur & Capitaine General
du Milanois , Capitaine Ge-
neral & Vicaire General des
Côtes d'Andalousie & de la
Mer Oceane. Il est deux fois

Septembre 1702. M

fois Grand d'Espagne.

Vous devez lire l'article qui suit avec d'autant plus d'attention , qu'il est impossible de le lire , sans en tirer quelque profit , il ne vous apprendra pas seulement la mort du Grand Archidiacre d'Evreux , connu de la plus grande partie des personnes qui font profession d'une vive pieté , mais vous y trouverez la Vie entière d'un homme mort en odeur de sainteté , & des aventures qui vous attacheront beaucoup , & vous feront con-

noître que les plus fortes apparences sont souvent bien trompeuses. Je vous envoie l'article dont je viens de vous parler dans les mêmes termes que je l'ay reçu.

J'ay à vous apprendre la mort d'une personne que vous estimiez beaucoup, & dont cependant je ne doute point que vous ne vous réjouissiez, puis qu'on se doit réjouir de la mort des Justes. C'est celle de Mr Boudon, Grand Archidiacre d'Evreux, arrivée le Jeudy dernier jour d'Aoust, entre mi-

M ij

140 MERCURE

dy & une heure. Son nom est connu de tout le monde, & tout le monde sçait en même temps que toute sa vie a esté un sujet continuel d'édification, & un vray modele de sainteté. Quelles pratiques n'en a t'il point fait paroître avec une humilité aussi parfaite que l'estoit l'amour qu'il avoit pour Dieu ? Vos amis ne seront pas fâchez de connoître un peu à fond un homme que les plus rares vertus ont tant distingué des autres. Il estoit fils d'un Chirurgien du Pontcaude.

mer, qui s'estant marié à la Fere en Picardie où il s'établit, fut assez heureux pour obtenir que Henriette-Marie de France, Fille de Henry le Grand, & Femme de Charles I Roy d'Angleterre, qui passa par là, donna le nom à son Fils. Elle l'appella Henri Marie; & jamais naissance ne fut plus heureuse. Il n'étoit âgé que de neuf ans, lors qu'ayant entendu deux malheureux qui prononçoient devant luy les paroles les plus sales, il fut inspiré de tâcher de reparer le peché

142 MERCURE.

qu'ils commettoient , par le Vœu de chasteté qu'il fit en secret , & que jamais Il n'a violé. Il accompagna ce Vœu de celuy de Pauvreté , & il ne l'a pas moins religieusement observé que l'autre. Son Pere l'envoya aux Etudes, & l'argent luy ayant un jour manqué , il pria un homme qu'il rencontra , de luy vouloir donner par aumône de quoy subsister pendant quelques jours. Cet homme le refusa rudement , & il ne pût s'empescher de donner des marques du chagrin que luy

causoit ce refus. Un Inconnu qui le vit dans cette peine d'esprit , luy en demanda la cause , & l'ayant apprise , il l'en retira , en luy donnant dix écus. Vous jugez bien que cette petite somme fut employée tres utilement. Il faut observer à l'égard des Ecoles de Mr Boudon, qu'on voulut les luy faire commencer dès l'âge de sept ans; mais comme il n'y estoit point porté d'inclination , & qu'il estoit fils unique, on ne luy en parla plus , & il en avoit onze , lors que ce sentant

144 MERCURE

devoré du zele de la gloire du Seigneur, & du desir du salut des ames; il prit la resolution d'étudier, mais seulement pour glorifier Dieu, & aussi-tost il porta son Ruditement aux pieds de la Vierge, afin qu'elle donnast la benediction à ce qu'il entreprenoit. On luy a souvent entendu dire, qu'il avoit admiré plusieurs fois la bonté de Dieu, qui n'avoit point voulu permettre qu'il eust commencé plustost ses Etudes, parce qu'il n'auroit pas alors étudié; par le seul motif de
la

la gloire de celuy à qui il se sentoit obligé de consacrer tous les momens de sa vie. Jamais homme ne s'est tant abandonné à la Providence, qui semble l'avoir toujours conduit par la main. Une personne d'autorité & d'un grand merite, l'obligea enfin d'accepter l'emploi de Grand Archidiacre d'Evreux. Ce fut vers l'an 1652. Il n'y consentit que parce que cet employ ne produisant point de revenu fixe, n'estoit point contraire à son Vœu de Pauvreté. Mr Boutaut alors Evê.

Septembre 1702. N

146 MERCURE

que d'Evreux , eut pour luy
route l'estime que l'on peut
avoir pour un tres saint Hom-
me. Mr de Maupas , qui fut
après luy Evêque d'Evreux,
eut des sentimens aussi favo-
rables pour Mr Boudon.
Estant appelé à Rome pour
la canonisation de Saint Fran-
çois de Sales , il luy confia
le gouvernement entier de
son Diocese , avec pouvoir
de conferer à qui il voudroit
les Benefices qui pourroient
vacquer pendant son absen-
ce. Il choisit pour remplir
ces postes les Hommes les

plus vertueux & les plus capables , sans aucun égard aux sollicitations de ceux qui pretendoient meriter quelque preference. Cette conduite luy attira plusieurs ennemis , qui rechercherent avec ardeur toutes les occasions qu'ils purent trouver de noircir sa gloire. Il s'en offrit une des plus surprenantes , qui luy suscita une persecution inconcevable. Il avoit pour domestique un jeune homme appelé Claude , qui menoit une vie fort reguliere , & qui le servoit

N ij

148 MERCURE

tres fidèlement. Il n'en falloit point d'un autre caractère à Mr Boudon*, dont l'exemple servoit de regle à tous ceux sur qui il avoit quelque pouvoir. Ce Domestique qu'il avoit gardé plusieurs années , sans aucun sujet de plainte, tomba malade pendant un voyage que Mr Boudon fut obligé de faire à Roüen. La maladie devint dangereuse , & les remedes ne purent empêcher la mort. On le dépouïlla pour l'ensevelir , & on fut fort surpris quand on connut qu'au lieu

d'un garçon c'estoit une fille. La calomnie ne manqua pas d'attaquer Mr Boudon ; les envieux ébloüirent si bien Mr de Maupas , qu'ils luy firent perdre tous les sentimens d'admiration qu'il avoit eus jusques-là pour ce saint Homme. Ainsi ce Prelat qui avant que d'aller à Rome , s'estoit mis à genoux devant lui, & avoit fait vœu en ces termes de luy obeïr ; *Mon Dieu , je vous promets d'obeyr toujours à l'Esclave de vostre sainte Mere*, devint en quelque maniere son persecuteur,

N iij

150 **MERCURE**

& se laissa seduire par les apparences que cette aventure rendoit fort plausibles. Mr Boudon se confiant sur son innocence, laissa parler ceux qui le vouloient perdre. Ils publioient qu'il n'estoit pas possible que le Grand Archidiacre d'Evreux eust esté servi si long temps par une fille, sans qu'il eust eu connoissance de son sexe. Cependant il est certain qu'il n'en avoit pas eu le moindre soupçon. Cette fille reduite à servir par son manque de fortune, & étant tres-vertueuse, avoit pris

GALANT 151

pour Directeur le Pere de
Pois, du Monastere des Au-
gustins Dechauffez de Roüen.
Elle luy avoit dit plusieurs
fois que les Valets avec qui
elle servoit, la sollicitoient
sans cesse, & elle lui avoüa un
jour qu'elle estoit resoluë d'al-
ler servir sous un habit d'hom-
me pour n'estre plus exposée
aux persecutions qui luy é-
toient faites, persuadée que ce
dessein estoit agreable à Dieu.
Son Directeur s'y opposa fort
long temps, comme à une
chose qui ne luy pouvoit être
permise, & l'y voyant persis-

N iij

152 **MERCURE**

ter toujours , il luy ordonna d'aller trouver le Pere Haineuve Jésuite ; l'assurant que s'il luy permettoit de l'exécuter, il n'y mettroit plus aucun obstacle. Cette Fille vint se Confesser à luy quelques jours apres en habit d'homme , & luy apprit les raisons qui avoient porté le Pere Haineuve à ne pas condamner ce changement. Après cela il ne luy restoit plus qu'à trouver un Maistre. Il falloitle chercher loin du lieu de sa naissance où elle auroit esté aussi tost connue. A qui auroit elle pû s'adresser mieux

qu'à M^r Boudon chez qui elle pouvoit vivre Saintement & en toute feureté? Toutes ces choses eurent leur entier éclaircissement, mais il fallut quelque temps pour détruire tout à fait la calomnie. M^r Boudon à continué depuis ce temps là de s'abandonner à la Providence sans déroger à son Vœu de pauvreté : il n'a jamais rien possédé en propre, & ne s'est vu que fort rarement dans l'indigence. Son exactitude à remplir tous les devoirs de la plus sincere pieté, & la réputation où il estoit de vivre tres Sainte,

154 MERCURE

ment , luy attiroient des secours de tous costez sans qu'il püst prévoir d'où ils luy viendroient. On luy envoyoit tantost dix pistoles , tantost quinze , tantost vingt , & il en faisoit trois parts , l'une pour les pauvres , l'autre pour acheter du Papier & payer des ports de lettres , parce qu'il avoit des correspondances pour les pratiques de vertu , avec une infinité de personnes & la troisiéme pour ses besoins corporels. De ces deux derniers parts , il en revenoit souvent beaucoup aux Pau-

vres & quand il falloit contribuer à marier une pauvre fille ou assister quelques Artisans necessiteux , il avoit toujours les mains ouvertes. Pour garder son Vœu plus parfaitement , il vivoit dans une chambre chez une femme d'une grande pieté sans autres meubles qu'un fort méchant lit , une table , & quelques chaises de paille qu'elle luy prestoit. Il y avoit dans cette chambre un grand tableau qui representoit un cœur enflamé avec ces mots *Dieu seul* , & ces mêmes mots

156 MERCURE

estoit écrits sur la porte. Il y a quatre ou cinq ans qu'il refusa la Theologale d'Evreux parce que c'estoit un titre qui produisoit des appointemens & même quoy que son grand Archidiaconé ne luy apportast presque aucun revenu, il s'en défit il y a deux ans, pour pouvoir se dire entièrement dénué de tout. Dans ses dernières années un pauvre luy estant venu demander l'aumone, après qu'il eut achevé de dire la Messe, il luy donna une piece de quatre sols qu'il avoit pour tout

argent , & ce pauvre luy ayant encore demandé s'il n'avoit point quelque paire de bas inutile , parce qu'il estoit nû jambes , & qu'il faisoit extrêmement froid , M^r Boudon luy dit qu'il vint avec luy , le fit attendre à la porte de sa chambre , ôta ses bas & les luy donna. La femme chez qui il logeoit estant entrée , & s'appercevant qu'il estoit sans bas , voulut sçavoir par quelle raison il en usoit de la sorte. Il répondit qu'il pouvoit se chauffer quand il vouloit , & qu'ayant trouvé

158 MERCURE

un Pauvre qui manquoit de bas , il avoit cru luy devoir donner les siens , parce que ce Pauvre ne trouveroit peut-estre pas de feu dans son besoin. Il a fait un nombre infini de charitez de cette nature , mais il n'en faisoit jamais sans exhorter ceux qui les recevoient , à bien servir Dieu , & sans les instruire dans les points essentiels de nostre Religion. Il a eu une tres - grande devotion à la Sainte Vierge , & aux Saints Anges , dès les premieres années , & quand il faisoit ses

prieres dans sa chambre, il allumoit trois cierges à l'honneur de la Sainte Trinité. Il est mort dans sa soixante & dix-neuvième année, d'une descente à laquelle on n'avoit pu apporter aucun remède, & dont il a souffert tres-long temps des douleurs extraordinaires. Elle l'avoit retenu dans le lit ou dans une chaise plus de quinze mois, & il y reçut le Saint Viatique avec l'Extrême Onction. Il ne laissa pas de se faire encore porter dans la Cathedrale le jour de l'Assomption de la

160 MERCURE

Vierge, pour avoir la consolation d'y communier. Ses plus cruelles souffrances ne l'ont jamais porté au moindre murmure, & tout ce qu'on luy entendoit dire, c'estoit qu'il ne souffroit point encore assez pour expier les grandes fautes qu'il avoit commises. Le bruit de sa mort n'eut pas plustost couru dans Evreux que toute la Ville, grands & petits, se rendirent dans sa chambre. Les uns luy bailloient les pieds, les autres faisoient toucher des linges à son estomach; &

chacun le reclamoit comme un Saint. On assure qu'une Demoiselle qui ne se pouvoit servir d'une main dont quelques doigts estoient comme rentrez en dedans , eut cette main toute libre , si tost qu'elle l'eut frottée contre ses pieds. Cette affluence de monde ayant duré jusqu'à minuit , on fut obligé de faire l'ouverture de son corps devant ceux qu'on ne put faire sortir , afin de tirer son cœur qu'il avoit donné au Seminai-
re d'Evreux. Ce fut alors que la foule redoubla. Plusieurs

Septembre 1702. O

162 MERCURE

tremperent des mouchoirs dans le sang que cette ouverture fit couler , & on emporta de son corps tout ce qu'on put comme autant de précieuses Reliques. Telle a esté la fin glorieuse de M^r Boudon , homme vraiment Saint , & qui n'a jamais cherché en toutes choses , que la gloire de Dieu & le salut du prochain: Madame la Duchesse de Baviere , avec qui il avoit commerce de Lettres , ayant sçu l'extrémité où il se trouvoit dès les premiers jours de sa maladie , a fait prier qu'on

luy reservast son Scapulaire.

Il a fait divers ouvrages qui vont estre recherchez encore plus qu'ils ne l'ont esté juf-

qu'à present. Il n'en donnoit jamais aucun au Public, sans

le dedier au Sauveur du monde ou à la Vierge. Vous en

trouverez les titres dans une

Lettre qu'il écrivit à une Da-

me Religieuse au commen-

cement de Juillet dernier, &

dont je vous envoie une co-

pie. Vous y verrez de quelle

maniere il signoit toutes cel-

les que ses occupations luy

permettoient d'écrire. Son

O ij

164 MERCURE

stile est si aisé à connoître
que vous ne douterez point
qu'elle ne vienne de luy. L'O-
riginal est conservé avec
grand soin.

A MADAME D. M.
Religieuse.

MA CHERE FILLE,

Dieu seul , Dieu seul en
trois Personnes , & toujours
Dieu seul , dans l'union du
Sacré Vœu de nostre bon
bon Sauveur Jesus-Christ,

le Sauveur de tous les hommes. Qu'il est bien vray ,
ce que nous enseigne le
Grand Apostre , que Jesus
est toutes choses en tout ?
voila bien dequoy relever
hautement nos esperances
puisque cet aimable Sauveur
estant nostre tout , & estant
tout à nous , nous avons en
luy dequoy satisfaire pour
toutes nos dettes à la justice
Divine , & mesme non seu-
lement abondamment , mais
surabondamment. En verité
une personne qui seroit re-
devable de cent mille écus ,

156 MERCURE

& qui seroit sans bien , sans industrie , sans aucun pouvoir d'en gagner , seroit bien à plaindre ; mais, si on luy en donnoit deux cens mille non seulement elle se rrouveroit quitte pleinement d'une dette si considerable, mais encore seroit riche , la dette acquitée entiere-ment. Auroit elle lieu ensui- te de s'inquieter & de s'em- barasser : mais voila , ma chere Fille , que l'adorable Enfant Jesus Dieu nous don- des le jour de sa Circoncision douloureuse , son précieux

sang , dont une seule goutte est plus que capable de racheter de délivrer un million de mondes de tout ce qu'ils doivent à la justice Divine , pour leurs péchez, quelque enormes qu'ils pussent estre , & non seulement une goutte de ce sang adorable , mais par un amour excessif, tout nous est donné sans aucune reserve. Après cela , comment est il possible de s'inquieter : Seulement aimons , aimons ce Dieu de l'amour. Servons le en sa Divine Vertu le reste de nos

168 MERCURE

jours, avec un amour noble, fidelle, genereux, & souvenons nous que ce Dieu, qui est la verité mesme, nous proteste en l'Ecriture, que dès lors que le Pêcheur gemira veritablement sur ses crimes, il ne se souviendra plus de toutes ses iniquitez. O paroles infiniment consolantes? Aussi c'est le propre de son Saint Esprit de consoler, de fortifier, d'encourager les ames, comme au contraire, c'est le propre du malin Esprit, qui est desesperé sans aucune ressource, de porter toujours

toujours au découragement.
C'est en la grace de cette Es-
prit Saint, c'est dans l'Union
de nostre bon Sauveur, de sa
tres Sainte Mere & de nos
bons Anges (& je vous re-
commande souvent particu-
lièrement à celuy qui me gar-
de avec des misericordes si
surprenantes) c'est dis je, dans
cette Sainte Union, que je
vous vois tous les jours de-
vant Dieu pour vous offrir à
sa misericordieuse Majesté.
On sert ses amis auprès de
nostre bon Sauveur & son
immaculée, Mere, sans leur

Septembre 1702.

P

170 MERCURE

estre présent corporellement, & quelquefois bien plus efficacement. Il y a long temps que j'ay appris qu'il vaut mieux prier que parler. C'est l'ordre que la Divine Providence tient à nostre égard plus que jamais.

Après cela je vous remercie, ma chere Fille, au de là de ce que je puis vous exprimer de la charité que cette Divine Providence vous inspire pour moy, & assurez vous que j'en ay toute la reconnaissance possible en sa divine présence. Dieu tout

bon & tout misericordieux
fera vostre abondante récom-
pense. Regardez uniquement
Jesus-Christ dans les services
que vous me rendez , & sou-
venez vous que c'est luy que
vous assistez en me donnant
des secours. Quoy qu'il vous
arrive quelque changement,
ne craignez rien dans les sui-
tes pour cela. Ceux qui cher-
chent Dieu le trouvent , &
en le trouvant , on trouve
tout. Il n'y a rien a craindre
quand tous les hommes s'éle-
veroient contre nous.

Voicy la liste des livres

P ij

172 MERCURE

que la Divine Providence nous a fait donner au Public.

Le Regne de Dieu en l'Oraison Mentale. Il faut avoir celuy de la derniere édition que j'ay corrigé & où j'ay mis une addition à la fin, si vous avez l'ancien, brûlez le, car j'ay cité plusieurs Auteurs, qui en ce temps là estoient fort en estime, & qui ont esté censurés depuis.

L'Amour de nostre Seigneur Jesus Christ, où il est montré que la plupart des Chrestiens ne sçavent ce que c'est d'estre Chrestien.

GALANT 173

*La vie cachée avec J. C. en
Dieu.*

*L'Adoration de la Divine
Providence, Dieu inconnu.*

La devotion à la T. S. Trinité.

*De la Sainteté de l'Etat Ec-
clesiastique.*

*Des profanations des Egli-
ses, & du respect qui leur est deu.
Dieu présent par tout.*

Le malheur du monde.

*L'homme Interieur, ou la
Vie de Saint Jean Chrysostome.*

*Le Chrestien inconnu Ce Livre
apprendra avec le secours di-
vin ce que c'est que le Chris-
tianisme. Vous trouverez tous*

P iij

174 MERCURE

ces livres chez Lespine, Libraire, rue S. Jacques, proche la Fontaine S. Severin.

La Dévotion à l'Immaculée Vierge Mere de Dieu. C'est un livre que vous devez avoir absolument & le prêter aux autres dans ces malheureux temps, ou la Dévotion de la Mere de Dieu est bien combattue, & par des gens qui se disent Catholiques. Nostre Seigneur m'a fait la grace de répondre fortement à toutes leurs Objections, & de défendre la cause de nostre bonne Maitresse.

La Dévotion aux neuf Chœurs des bons Anges Ayez celuy la , lisez le , & le faites lire à ceux que vous pourrez. Ces livres se trouvent chez Varin , Libraire , rue Saint Jacques à l'Enseigne du Saint Scapulaire.

Il y a encore le *Triomphe de la Croix en la Mere Elisabeth*, & la *Vive Flame d'amour en la personne de S. Jean de la Croix*, mais ces Livres ont esté imprimez en Flandre. On en a fait venir quelques uns à Paris.

Avis Catholique touchant

Q iiij

176 MERCURE

la Devotion de la Sainte Vierge, chez le Boulenger Libraire à Roüen, proche les Jesuites. On a encore imprimé à Roüen la *Vie de S. Taurin*, nostre Apostre d'Evreux.

Je ne sçay si la Divine Providence ne m'en a point fait donner encore d'autres au Public ; mais voila precisement ceux dont je me souviens. Vous ne sçauriez croire, ma chere Fille, la gloire qui revient à Dieu, quand on presse de bons Livres pour les faire lire. C'est à quoy je vous exhorte autant que vous

le pourrez avec le secours
Divin. Mon attrait estoit de
me retirer dans un Hermita-
ge ; mais mes maux ne le
permettent pas , la Divine
Providence qui prend soin
de tout ce qui me regarde ,
fait que je le trouve au
milieu de la Ville d'Evreux ,
vivant retiré dans la cham-
bre où l'on ne me vient
point voir , y estant dans une
grande separation des Crea-
tures , & si grande qu'on
auroit peine à le croire dans
une Ville ; car je ne crois pas
que le plus chetif Artisan y

178 **MERCURE**

fust comme je suis, & tout cela par une pure conduite de la Divine Providence, ma bonne Mere, qui en ordonne de la sorte, ce que j'estime à une grace incomparable. J'ay tant de fois dit *Dieu seul*. Quant à ce que voulez qu'on vous dise des nouvelles de la sante de nôtre indigne Personne, les Medecins m'ont dit que je n'étois en danger de ma vie que vingt-quatre heures par jour. C'est une Descente que ma maladie, qui est incurable, & qui me met toujours en

des perils tres-grands. Cependant comme je n'ay point de fièvre , je ne laisse pas de subsister , ayant mesme des intervalles dans mes maux qui m'arrestent au lit ou sur une chaise depuis plus de de quinze mois , sans pouvoir assister que tres rarement au divin sacrifice de la Messe , bien loin de le pouvoir celebrer. Je vous remercie encore une fois de vos charitables bontez ; & après avoir salué vostre saint Ange d'une maniere speciale , tous les bons Anges & Saints Patrons

180 **MERCURE**

de l'Institut où vous estes, de la Ville & du Diocese, & des personnes qui y sont : Je demeure inviolablement dans les cœurs sacrez de Jesus & de Marie. Vostre tres humble & tres obeïssant serviteur, BOUDON, pauvre serviteur de l'admirable mere de Dieu, toujours Vierge, immaculée en la sainte Conception: Veritez pour lesquelles je voudrois mourir de bon cœur avec le secours Divin. A Evreux le 8 Juillet dans l'Octave de la Feste de la charitable Visite de Nostre Dame.

M^r de Valbelle de Monfuron , Chevalier & Commandeur de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem , Chef d'Escadre des Galeres de France , qui commandoit celles qui sont dans la riviere de Lisbonne , y est mort le 2. d'Aoust. Il avoit fait ses premieres Campagnes dans les Troupes de l'Empereur en Hongrie contre les Turcs ; ensuite l'Empereur & le Roy d'Espagne s'étant broüillez avec la France , il crut de son devoir de quitter ce service , & de revenir en France , où il a esté

182 **MERCURE**

• **successivement Capitaine & Chef d'Escadre des Galeres du Roy. Il a servi par tout avec beaucoup de distinction. La Maison de Valbelle en Provence est illustre & ancienne, elle tire son origine des anciens Vicomtes de Marseille, issuë des anciens Comtes de Provence. Pons I. Vicomte de Marseille, qui vivoit en 961. estoit frere de Guillaume Comte de Provence & de Rotbald, Comte de Forcalquier, & tous trois estoient fils de Boson, Comte de Provence.**

Le 21. du mois passé Mr le Marquis de la Garde Monluc, presenta au Parlement de Toulouse, les Lettres de Gouverneur de Guyenne de Monsieur le Duc de Chevreuse. Ells furent registrées pendant l'Audience de la Grande Chambre. Mr le Marquis de de la Garde estoit accompagné de trente Gentilshommes des plus qualifiez de la Province, ausquels il donna un repas magnifique à l'issüe de cette ceremonie. Il y avoit deux Tables également servies:

184 MERCURE

Mr le Marquis de la Garde est le seul qui reste de l'ancienne Maison de Monluc. Il est ancien Colonel d'Infanterie & Gouverneur d'Orthes. Il s'est trouvé à plusieurs Sieges & Batailles. Il estoit fort estimé de feu Monsieur de Turenne.

Une Dame de Cremone qui entend parfaitement bien la Langue Françoise , a fait les Vers suivans sur le Combat de Luzzara.

*Que de prodiges inouis ,
Philippe semblable à Louis*

GALANT 185

*Entasse chaque jour victoire sur vic-
toire :*

*Je voudrois celebrer sa gloire.
Mais quand je vois Crequi dans le
sein du Tombeau
De mes premiers transports je ne suis
pas le maître ,
Ah , Prince , vos Lauriers deman-
doient-ils pour croistre
D'estre arrosez d'un sang si beau.*

**Les Vers qui suivent sont
de Mr Dader , & sont adressez
à Monsieur le Cardinal de
Noailles.**

*Modelle des Prelats , docte & pieux
Noailles ,*

*Vous dont les soins & les travaux
Font la gloire des Cardinaux*

Septembre 1702. Q

186 MERCURE

*Et le bonheur de vos ouailles :
Quand vous suivez les pas du Sou-
verain Pasteur ,
A courir après vous vos Brèbis sont
fidelles ;
Leurs besoins touchent vostre cœur.
Et vos exemples sont pour elles
D'assez puissans motifs pour embras-
ser le leur :
A les conduire à Dieu vostre zèle
s'applique ,
C'est un vrai zèle Apostolique
Et Saint Pierre chargé du soin de
son Troupeau
N'en fit pas briller un plus beau.*

**Le jour que l'on chante
le Te Deum pour les avanta-
ges remportez en Italie, &**

qui sont marquez dans la Lettre du Roy écrite sur ce sujet à Mr le Cardinal de Noailles ; tout Paris fut rempli le soir de feux de joye, & les personnes de distinction firent illuminer leurs hostels. Mr l'Ambassadeur d'Espagne prenoit trop de part à l'allegresse publique, pour ne se pas distinguer en cette occasion. Toutes les fenestres de son Hostel furent remplies de grands flambeaux de cire blanche, & il est fort aimé & estimé dans tout son voisinage, ainsi

Q ij

188 **MERCURE**

que de tous ceux qui ont l'avantage de le connoître, tout le peuple de son Quartier voulant faire honneur à la Feste, s'attroupa autour de son Hostel, les uns danserent, les autres beurent à la santé du Roy d'Espagne, & tous donnerent des marques d'une parfaite allegresse, par tous les moyens que leur zele leur inspira pour la faire paroître. Mr l'Ambassadeur d'Espagne, dont le cœur est noble & reconnoissant, fit donner ordre à tous les Cabaretiers

GALANT 189

de son quartier de fournir à ses dépens , à tout le peuple tout le vin qu'il demanderoit. Cette liberalité fit redoubler la joye de ce peuple , & il la témoigna par des acclamations redoublées. Cependant il n'abusa pas de cette liberalité ; car bien que Mr l'Ambassadeur ne l'eust point limitée , & que cela pust aller jusqu'à la profusion , le peuple n'en abusa pas ; chose rare en pareille occasion , & marqua plus de reconnoissance & plus de joye que d'emportement &

190 MERCURE

d'avidité pour le vin.

Lors que la nuit fut fort avancée, & qu'il fut temps de se retirer, on jeta à ce même peuple tous les flambeaux qui remplissoient le grand nombre de fenestres qui sont à l'Hostel de ce genereux Ambassadeur. Mr le marquis de Leganez, dont je vous ay déjà parlé dans ma Lettre, qui logeoit chez ce Ministre, & qui l'a magnifiquement regalé pendant trois semaines, fit aussi de son costé des liberalitez au peuple, & témoigna bien

la part qu'il prend à la gloire, & au succès des armes du Roy son Maître.

On peut dire que les feux que l'on fit ce soir là, furent de véritables feux de joye, & que ceux que la politique a fait faire aux Ennemis, n'ont été que des feux d'artifice.

Il s'est fait de grandes réjouissances au Perou. Je vous envoie une traduction de la Relation Espagnole qui en a été envoyée icy.

192 **MERCURE**

**PROCLAMATION
SOLEMNELLE**

ET CAVALCADE ROYALE,

*Qui se fit à Lima , Capitale du
Perou , pour l'avenement de
Philippe V. aux Couronnes
des Espagnes , par l'ordre &
le Zele de son E. Dom Mel-
chior Porto-Carrero Comte de
la Monclava , Viceroy du
Perou , &c.*

Monsieur le Viceroy
du Perou n'attendit
pas des ordres exprés de
Madrid , pour proclamer
Philippes

GALANT 193

Philippe Roy des Espagnes.

Dés qu'il sçut qu'on en avoit eu avis à Panama, il ne songea qu'à donner des marques publiques & éclatantes de sa fidelité, & de son zele pour son nouveau Maître. Ne pouvant donc plus douter que cette proclamation n'eût déjà esté faite dans les formes à Madrid, S. Excellence après avoir consulté tous les Tribunaux de cette magnifique Ville, resolut que cette Ceremonie se feroit avec tout l'éclat possible le 5. d'Octobre 1701.

Septembre 1701.

R

194 MERCURE

Mr le Viceroy ordonna sur l'heure Lalferez Royal de cette Ville , nommé Dom Pedro Lascano Centeno d'en donner avis à toutes les personnes titrez & nobles. Chacun se prepara à y paroître avec le plus d'éclat & de magnificence qu'il luy seroit possible. On chercha des chevaux du plus grand prix, ceux qui n'en avoient pas d'assez beaux en acheterent , qui leur coûtèrent quatre & cinq cens écus. On fit broder des habits , que la plupart couvroient de perles & de

diamans. Les harnois des chevaux furent d'une richesse proportionnée, les étriers étoient d'or ou d'argent. Les rubans & les dorures y furent prodiguées avec autant de goût que de magnificence. On n'y épargna rien; & comme ce qui vaut deux écus en Europe, se vend douze & seize au Perou, on peut dire qu'il ne s'est point fait à cette occasion de Feste qui ait autant coûté.

En mesme-temps la Ville fit travailler avec beaucoup de soin aux ornemens pu-

R ij

196 MERCURE

blics. On éleva quatre Théâtres magnifiques dans les quatre places principales où devoit se faire cette Proclamation Le 4. d'Octobre à midy les carillons de toutes les cloches, annoncerent le commencement de cette Feste. A l'entrée de la nuit toute la Ville parut en feu par les magnifiques illuminations qu'on y voyoit de tous côtez, & qui se continuerent les deux nuits suivantes. On fit un feu d'artifice d'une invention singuliere dans la Place Major, qui fut differend de

ceux qu'on tira les trois nuits suivantes.

La matinée du cinquième fut destinée aux actions de grâces qu'on rendit à Dieu pour un si grand bonheur. Son Excellence se rendit à l'Eglise Metropolitaine avec les Juges, les Nobles & tous les Corps de Justice. Mr l'Archevesque à la teste de son Chapitre, vint la recevoir, & luy donner l'Eau benite à la porte de l'Eglise, où l'on commença à chanter en Musique le *Te Deum*. M. le Viceroy avoit ordonné qu'on

R iij

198 **MERCURE**

éleva un Autel magnifique
separé du grand Autel où l'on
mit avec le plus d'éclat qu'il
fut possible les trois riches
bustes de l'Apostre Saint Jac-
ques , Patron de l'Espagne ,
de S. Hermenegilde & de S.
Ferdinand Roy d'Espagne ,
afin que par leur intercession
les ardentés prieres qu'on
faisoit pour la prosperité de
Philippe V. fussent plus agrea-
bles à Dieu. Toutes les ruës
par où devoit passer cette
grande pompe , estoient or-
nées des plus riches tapisse-
ries. Tous les particuliers qui

GALANT



n'avoient point de rang dans
cette Ceremonie , s'estoient
piquez chacun en son par-
ticulier d'estre magnifique-
ment vêtus. Le concours y
fut tres grand. Sur les deux
heures après miydy toutes
les Dames se rendirent chez
Madame la Vicereine avec
tout l'éclat que la pompe
d'une brillante parure peut
ajouter à la beauté. Tout ce
grand nombre de Dames
qualifiées se distribuerent aux
balcons & aux fenêtrés pour
voir la Cavalcade dans la pla-
ce Major. On ne peut rien

R iijj

200 **MERCURE**

imaginer de plus magnifi-
que & de plus éclatant, on
ne voyoit que des chevaux
de prix, & un tres-grand
nombre de Cavaliers adroits
& bien faits qui les mon-
toient, des livrées riches &
nombreuses qui suivoient,
& l'or & les pierreries qui
brilloient de toutes parts.
Tous les Chefs qui condui-
soient ces différentes Trou-
pes de cavalerie n'étoient pas
pas moins distinguez par
leur air que par leur nom.
Personne n'y parut avec plus
d'éclat que Dom Antonio.

Joseph Porto-Carrero , fils aîné de Mr le Viceroy. Les Trompettes & les Timbales en tres grand nombre y firent un bruit de guerre des plus agreables , & se firent admirer par leurs fanfares.

L'Infanterie ne ceda en rien à la magnificence de cette nombreuse Cavalerie.

Les quatre Rois d'Armes precedoient Mr le Viceroy , qui couronnoit bien dignement ce superbe spectacle. Ses Gardes & ses livrées répondoient bien à la magni-

202 **MERCURE**

ficence qu'on admiroit en sa personne, & tous ses caros-fes qui terminoient cette pompeuse marche, estoient tous proportionnez à l'éclat d'une des plus belles Ceremonies qui ait esté vuë depuis long-temps.

Toute cette magnifique Cavalcade fit le tour de la grande place, où estoit le principal Theatre de cette grande fonction, & passa sous les les balcons où estoit Madame la Vicereine & Mademoiselle de Porto-Carrero sa fille, avec toute leur Cour

GALANT 203

pour recevoir la benediction de Mr l'Archevesque qui estoit à un des balcons de la gallerie du Palais. Jamais place n'a esté d'un éclat à ébloüir autant les yeux. Après qu'on eut fait le tour du Theatre. Son Excellence descendit de cheval, & monta le premier sur ce grand Theatre, suivy des quatre Herauts d'Armes & de tous les principaux Officiers en chef du Royaume & de la Ville, avec le Drapeau Royal porté par L'alferez Real. Alors le Heraut d'Armes qui estoit à la main

204 MERCURE

droite, dit & repeta à trois reprises, & à haute voix, *silence, silence, silence, oyez, oyez, oyez*, les acclamations publiques cessèrent pour un moment. Son Excellence ôta son chapeau, & chacun en fit de même. Elle prit l'Etendart Royal, & elle cria de sa propre voix, *Castille & les Indes, Castille & les Indes, Castille & les Indes pour le Roy Catholique Dom Philippe V. de ce nom, nostre Seigneur que Dieu garde*, haussant en même-temps l'Etendart Royal avec Lalferez, là le si,

lence du peuple finit, & toute la multitude recommença ses acclamations, repetant tous comme d'une seule voix *vive, vive, vive, Madame la Vicereine*. Toutes les Dames de la Cour qui s'estoient levées de leurs sieges, se tinrent debout par respect pendant la Proclamation : Dès que les paroles en furent prononcez, la décharge de l'Infanterie se fit; elle fut suivie de celle de l'artillerie, & le carillon de la Cathedrale & des autres Eglises recommença. Mr l'Archevesque jettia de son balcon de l'argent au peuple,

206 MERCURE

ce que firent aussi le Doyen & le Chapître., les particuliers jetoient leur Chapeaux en l'air & on jettoit des balcons de l'argent, des fleurs, & des deviles, on se felicitoit les uns les autres & tous ensemble rendoient grace à Dieu de leurs avoir donné pour Roy un Prince aussi parfait.

De cette Place, cette magnifique Cavalcade alla aux autres qui estoient préparées pour la mesme fonction, & qui avoient chacune des ornemens differens & des beau-

tez proportionnées à leur situations & aux grandes maisons qui les environnent.

Cette fonction étant faite aux quatre Places différentes, on marcha dans le même ordre pour porter en Triomphe l'étendart Royal dans la grande Salle du Chapitre sous un Dais de velours cramoisi brodé d'or, avec les armes en relief de Castille & de Leon, & à droite & à gauche les deux Masses d'argent sur deux Carreaux de velours cramoisy.

Son Excellence alla ensuite

208 MERCURE

dans la Galerie du Palais ; où estoient Madame Vice-Reine & après luy avoir donné & en avoir reçu les félicitations de la joye & du bonheur de la Ville , & du Royaume , Son Excellence pendant un quart d'heure entier fit jetter à pleines mains des pieces d'argent aux Peuples , & pour avoir occasion de faire des libéralitez aux personnes de marque , Son Excellence avoit fait frapper des pieces d'or & d'argent avec le nom auguste de Philippe V. desorte que des ce

jour là on voit dans les par-
tagons du Perou , cette ins-
cription. *Philippus V. Dei*
gratia Hispaniarum & India-
rum Rex , ann. 1701.

La plupart des Seigneurs
& de la Noblesse resterent
dans le Palais. Son Excel-
lence les invita au Feu de
joye, qui fut d'une invention
singuliere ils y furent réga-
lez de toutes les manieres &
& Mme la Vice. Reine en
usa de mesmes pour toutes
les Dames de sa Cour, & el-
le les pria d'estre toutes ha-
billées de la mesme mannifi.

Septembre 1702. S

210 **MERCURE**

cence pendant les huit jours entiers, que l'Etendart Royal devoit demeurer exposé dans la grande Salle du Chapitre. On y eut sans cesse pendant le jour des Concerts de Musique tres mélodieux , & toutes les nuits des Illuminations fort agréables.

Les jours suivans Son Excellence reçut les felicitations de la Ville, de l'Archevêque, du Chapitre, des Superieurs de toutes les Religions , & de toutes les Corps des Communautés ; Son Excellence les remercia du zele & de l'a-

fection qu'ils avoient témoi-
gnez pour leur nouveau R^{oy}.
Pendant tous ces jours là Son
Excellence fit de grandes li-
beralitez & elle répandit des
aumônes considerables. Le
quatrième jour après cette
proclamation l'ordre exprés
arriva d'Espagne pour la faire.
Rien ne peut estre comparé
à la satisfaction que ressentit
M^r le Viceroy d'avoir préve-
nu cet ordre & de s'estre ac-
quité si dignement de cette
obligation avant que d'en
avoir reçu l'ordre.

Le Gentilhomme qui l'ap:

S ij

212 MERCURE

porta rendit à M^r le Viceroy une cedula du 20. Fevrier 1701. signée de la main du Roy, par laquelle Sa Majesté luy donnoit ordre de donner à ce mesme Gentilhomme un employ convenable à ses mérites. Comme c'estoit le premier écrit du Roy qui paroissoit au Perou, M^r le Viceroy le baïsa, le mit sur son cœur, sur sa teste, & l'exposa en veneration aux yeux de toutes les personnes de marque, & l'ordre du Roy fut bientost executé en faveur de ce Gentilhomme.

M^r le Viceroy avoit par bonheur quelque portrait de Sa Majesté Catholique en estampe. Il fit venir un habillé Peintre & il en fit faire un Portrait en grand, qu'il plaça sous le Dais où estoit l'Etendart Royal, dès le premier jour de la proclamation. Il n'est pas facile d'exprimer qu'elle veneration & qu'elle amour concoururent pour ce Grand Prince, tous ceux qui en purent juger par ce Tableau.

Tout ce qui s'est passé dans cette Ceremonie montre

214 **MERCURE**

bien avec qu'elle sincerité le peuple aime ce digne Monarque ; & avec qu'elle fidélité ils le servent & avec quel zele il se confacre à sa gloire.

C'est *Don Joan Delos santos. De caravajal* fils du grand Chancelier de Lima dont je vous ay parlé le mois passé, qui a apporté le premier cette relation en Europe. C'est un jeune Seigneur qui a mille bonnes qualitez & qui est bien fait de sa personne, le Roy luy a fait l'honneur en luy parlant de luy dire quelques mots Espagnols. M' le

Duc de Beauvilliers luy a fait l'honneur de le présenter aussi ces jours passez à Monseigneur le Duc de Berry. Il est charmé. des honneurs qu'il en a reçus & des bontez, que tout le monde luy rémoigne.

Le Roy sçachant avec qu'elle exactitude la Lotterie qui a esté faite par les Recteurs de l'Hôpital de l'Aumône generale de Lion, a esté tirée, les louanges qu'on a données aux Recteurs de cet Hôpital, & le soulagement que les Pauvres ont reçu de cette

216 MERCURE

Lotterie, vient de leur permettre d'en faire une nouvelle, dont le fond doit estre de cinquante mille louis d'or. Les Lots sont

- 1. de quatre mille louis d'or.
- 1. de trois mille.
- 1. de deux mille.
- 1. de quinze cens.
- 1. de douze cens.
- 1. de mille.
- 2. de cinq cens.
- 3. de quatre cens.
- 5. de deux cens.
- 20. de cent.
- 200. de cinquante.
- cinq cens.

GALANT

217

500. de quarante.

1. pour le premier Billet blanc , de trois cent louis d'or.

1. pour le dernier Billet blanc , aussi de trois cens.

1. pour celui qui precedera le gros Lot , de deux cens.

1. pour celui qui le suivra , de deux cens.

1. pour celui qui precedera le deuxieme , de cent soixante.

1. pour celui qui le suivra , de cent soixante.

1. pour celui qui precedera

Septembre 1702.

T

218 MERCURE

le troisiéme, de cent trente.

1. pour celuy qui le suivra,
de cent trente.

1. pour celuy qui precede-
ra le quatrieme, de cent
vingt.

1. pour celuy qui le suivra,
de cent vingt.

1. pour celuy qui precede-
ra le cinquiéme, de qua-
tre vingt.

1. pour celuy qui le suivra,
de quatre-vingt.

1. pour celuy qui precede-
ra le sixiéme, de soixante.

1. pour celuy qui le suivra.
de soixante.

Voila dequoy flater l'espoir de ceux qui ont souvent esté favorisez de la Fortune ; & dequoy faire esperer un plus heureux sort à ceux à qui la Fortune n'a jamais esté favorable.

Cette Lotterie sera tirée au commencement de Janvier pour tout delay , supposé qu'elle ne soit pas remplie plustost. Ainsi ceux qui ont resolu de tenter fortune à cette grande & fidelle Lotterie , & qui veulent charitablement faire le profit des Pauvres , doivent envoyer

T ij

220 MERCURE

leur argent avant le mois de Janvier , de crainte qu'ils ne la trouvent fermée s'ils l'envoient plus tard. Il y a deux Receveurs à Paris , dont l'un est M^r Dumaine, Marchand , rue des mauvaises paroles , & M^r Hugla , Marchand rue Thibautaudé , près la grande Poste.

Les Vers qui suivent sont de M^r de Messange ; je croy que vous leur donnerez l'approbation qu'ils meritent.

MADRIGAL.

*Espagnols , vous avez deux Soleils
à la fois ,*

*L'un qui luit sur vos Champs , vos
Villes , & vos Bois ,*

*Sans jamais s'y coucher acheve sa
carriere.*

Et l'autre de qui la lumiere

Luit sur vostre Gouvernement

*Est encore un Soleil qui n'a point de
couchant.*

Le même vient de présenter un ouvrage au Roy sur la première Campagne de Sa Majesté Catholique , & de Monseigneur le Duc de Bour,

T iij

22: MERCURE

gogne. Il se trouve chez Jean Moreau, rue S. Jacques, à la Toison d'or.

Vous verrez par les Vers qui suivent que l'esprit de Mr de Santeul regne encore icy. M' l'Abbé Delfaur, Auteur des deux Hymnes latines, dont je vous envoie les Traductions, avoit toujours eu de grandes liaisons avec ce fameux Poëte, qui ne donnoit presque point d'ouvrages au Public sans le consulter. Rien ne prouve mieux le merveilleux talent que Mr l'Abbé Delfaut a pour la Poë-

sie latine que l'ordre donné
 par Mr l'Evesque d'Amiens
 de faire chanter ces deux
 Hymnes dans son Diocese.
 Vous y trouverez tout ce que
 l'on peut dire à la gloire de
 S. Firmin , premier Evesque
 d'Amiens , & Patron de ce
 Diocese.

H Y M N E I.

*D*U genereux Firmin le courage
 est extrême.

*Il quitte biens , parens , il quitte
 honneur, amis ,*

Enfin il se quitte luy-même ,

*Et marche où Dieu l'appelle avec un
 cœur soumis.*

T iij

224 MERCURE

S
Des climats où la paix regne avec
l'abondance,
N'offrent rien à ses yeux digne de
l'arrêter,
Vers Amiens sans cesse il s'avance,
Et la mort est le prix qu'il doit y
remporter.

E
Mais déjà dans nos murs Firmin se
fait entendre,
Armé de la Parole, il détruit les
faux Dieux ;
On voit par tout la Foy s'étendre,
Et le crime par tout disparoît à ses
yeux.

S
De là naît des Tyrans l'opiniâtre
envie,

GALANT 225

*Mais ce Heros méprise & leur haine
ne & leur coups,*

*(Vn bon Pasteur donne sa vie
Pour sauver son troupeau de la rage
des loups.)*

*Son sang, hélas ! son sang n'éteint
pas leur vangeance ;*

*Pour détruire sa gloire , ils vont ca-
cher son corps ;*

*Mais le Dieu qui prend sa défen-
se ,*

*Le fera triompher de tous leurs vains
efforts.*

S

*Vn rayon qui descend de la voûte
étoilée.*

*Marque à Salve l'endroit où repose
Firmin ,*

Et malgré l'affreuse gelée ,

226 MERCURE

*La terre voit sortir mille fleurs de
son sein.*



*Gloire soit à jamais à la Trinité
sainte ,
Par qui tous les Martyrs soutinrent
tant d'assauts , •
Et qui leur fit braver sans crainte
La mort qui couronna leurs glorieux
travaux.*

H Y M N E II.

PAR le fer des bourreaux , par
l'horreur du supplice ,
Le zele de Firmin ne peut estre ab-
batu ,
Ce vaillant Athlete entre en lice ,
Soutenu de sa foy , couvert de sa
vertu.



*Ainsi son trépas même assurant sa
victoire ,*

*Au milieu des Martyrs il va jouir
aux cieux*

*D'une perpétuelle gloire ,
Et s'y rassasier d'un pain délicieux.*

E

*Si toujours pour Amiens tu sens de
la tendresse ,*

*Jette les yeux , Firmin , sur ses be-
soins pressans ;*

*Tu vois son Peuple qui s'empresse
D'offrir à tes autels ses vœux & son
encens.*

S

*Gloire soit à jamais à la Trinité
sainte ,*

*Pour qui tous les Martyrs soutinrent
tant d'assauts ,*

*Et qui leur fit braver sans crain-
te*

228 MERCURE

*La mort qui couronna leurs glorieux
travaux.*

Comme la variété des matieres donne un agrément à mes lettres , que je ne pourrois leur donner par ce qui dépend de moy , je passe d'une matiere triste à un sujet de joye , du moins pour ceux qu'il regarde , puisqu'il est rare que l'on se marie avec chagrin. M^r le Marquis de Canaple qui a commandé à Lion & pendant toute la dernière guerre, ayant appris que M^r le Marquis de Crequi son Neveu avoit esté tué au com-

bat de Luzzara , résolut aussi-
 tost de se Marier , afin d'em-
 pêcher s'il luy estoit possible
 que la maison de Créqui ne
 finit avec luy , & il a sans
 perdre de temps parce qu'il
 devoit luy estre précieux ,
 s'il vouloit que son dessein
 réussit , épousé Mademoisel-
 le de Vivonne Fille du Ma-
 réchal Duc de ce nom , Vi-
 ceroy de Sicile , qui s'est dis-
 tingué sur mer & sur terre ,
 & dont l'Esprit répondoit à
 la valeur ; ainsi il ne man-
 que rien au sang , avec le-
 quel Mr de Canaple c'est al-

220 MERCURE

leur argent avant le mois de Janvier, de crainte qu'ils ne la trouvent fermée s'ils l'envoient plus tard. Il y a deux Receveurs à Paris, dont l'un est M^r Dumaine, Marchand, rue des mauvaises paroles, & M^r Hugla, Marchand rue Thibautaudé, près la grande Poste.

Les Vers qui suivent sont de M^r de Messange ; je croy que vous leur donnerez l'approbation qu'ils méritent.

MADRIGAL.

*Espagnols , vous avez deux Soleils
à la fois ,*

*L'un qui luit sur vos Champs , vos
Villes , & vos Bois ,*

*Sans jamais s'y coucher acheve sa
carriere.*

Et l'autre de qui la lumiere

Luit sur vostre Gouvernement

*Est encore un Soleil qui n'a point de
couchant.*

Le même vient de présenter un ouvrage au Roy sur la première Campagne de Sa Majesté Catholique , & de Monseigneur le Duc de Bour-

T iij

222 MERCURE

gogne. Il se trouve chez Jean Moreau, rue S. Jacques, à la Toison d'or.

Vous verrez par les Vers qui suivent que l'esprit de Mr de Santeul regne encore icy. M' l'Abbé Delfaur, Auteur des deux Hymnes latines, dont je vous envoie les Traductions, avoit toujours eu de grandes liaisons avec ce fameux Poëte, qui ne donnoit presque point d'ouvrages au Public sans le consulter. Rien ne prouve mieux le merveilleux talent que Mr l'Abbé Delfaut a pour la Poë-

sie latine que l'ordre donné
 par Mr l'Evesque d'Amiens
 de faire chanter ces deux
 Hymnes dans son Diocese.
 Vous y trouverez tout ce que
 l'on peut dire à la gloire de
 S. Firmin , premier Evesque
 d'Amiens, & Patron de ce
 Diocese.

H Y M N E I.

*D*U genereux Firmin le courage
 est extrême.
 Il quitte biens , parens , il quitte
 honneur, amis ,
 Enfin il se quitte luy-même ,
 Et marche où Dieu l'appelle avec un
 cœur soumis.

T iij

224 MERCURE

S
Des climats où la paix regne avec
l'abondance,
N'offrent rien à ses yeux digne de
l'arrêter,
Vers Amiens sans cesse il s'avance,
Et la mort est le prix qu'il doit y
remporter.

E
Mais déjà dans nos murs Firmin se
fait entendre,
Armé de la Parole, il détruit les
faux Dieux ;
On voit par tout la Foy s'étendre,
Et le crime par tout disparoît à ses
yeux.

S
De là naît des Tyrans l'opiniâtre
envie,

GALANT 235

*Mais ce Héros méprise & leur haine
ne & leur coups,*

*(Vn bon Pasteur donne sa vie
Pour sauver son troupeau de la rage
des loups.)*

*Son sang, hélas ! son sang n'éteint
pas leur vangeance ;*

*Pour détruire sa gloire , ils vont ca-
cher son corps ;*

*Mais le Dieu qui prend sa défen-
se ,*

*Le fera triompher de tous leurs vains
efforts.*

S

*Vn rayon qui descend de la voûte
étoilée.*

*Marque à Salve l'endroit où repose
Firmin ,*

Et malgré l'affreuse gelée ,

226 MERCURE

*La terre voit sortir mille fleurs de
son sein.*



*Gloire soit à jamais à la Trinité
sainte ,
Par qui tous les Martyrs soutinrent
tant d'assauts , •
Et qui leur fit braver sans crainte
La mort qui couronna leurs glorieux
travaux.*

HYMNE II.

PAR le fer des bourreaux , par
l'horreur du supplice ,
Le zèle de Firmin ne peut estre ab-
batu ,
Ce vaillant Athlete entre en lice ,
Soutenu de sa foy , couvert de sa
vertu.



*Ainsi son trépas même assurant sa
victoire ,*

*Au milieu des Martyrs il va jouir
aux cioux*

*D'une perpetuelle gloire ,
Et s'y rassasier d'un pain delicieux.*

E

*Si toujours pour Amiens tu sens de
la tendresse ,*

*Fette les yeux , Firmin , sur ses be-
soins pressans ,*

*Tu vois son Peuple qui s'empresse
D'offrir à tes autels ses vœux & son
encens.*

S

*Gloire soit à jamais à la Trinité
sainte ,*

*Pour qui tous les Martyrs soutinrent
tant d'assauts ,*

*Et qui leur fit braver sans crain-
te*

228 MERCURE

*La mort qui couronna leurs glorieux
travaux.*

Comme la variété des matières donne un agrément à mes lettres , que je ne pourrois leur donner par ce qui dépend de moy , je passe d'une matière triste à un sujet de joye , du moins pour ceux qu'il regarde , puisqu'il est rare que l'on se marie avec chagrin. M^r le Marquis de Canaple qui a commandé à Lion & pendant toute la dernière guerre, ayant appris que M^r le Marquis de Crequi son Neveu avoit esté tué au com-

bat de Luzzara , résolut aussi-
 tost de se Marier , afin d'em-
 pêcher s'il luy estoit possible
 que la maison de Créqui ne
 finit avec luy , & il a sans
 perdre de temps parce qu'il
 devoit luy estre précieux ,
 s'il vouloit que son dessein
 réussit , épousé Mademoisel-
 le de Vivonne Fille du Ma-
 réchal Duc de ce nom , Vi-
 ceroy de Sicile , qui s'est dis-
 tingué sur mer & sur terre ,
 & dont l'Esprit répondoit à
 la valeur ; ainsi il ne man-
 que rien au sang , avec le-
 quel Mr de Canaple c'est al-

230 MERCURE

lié puisque ceux de ce sang ont possédé avec une grande naissance, des dignitez de la plus haute distinction, & du premier ordre : Madame de Montespan Tante de Mademoiselle de Vivonne a fait voir en cette occasion, la bonté, & la générosité qui luy sont ordinaires.

Le Roy a fait connoître dans le mesme temps à M^r le Duc de Villeroy combien il est content de ses services, & des marques de la valeur qu'il a fait paroître dans toutes les occasions où il s'est

trouvé. Ce Duc estoit venu apporter à Sa Majesté la nouvelle de ce qui s'est passé au combat de Luzzara ; & ce Prince après avoir ordonné une grosse somme pour les frais de son voyages, la nommé Lieutenant General de ses Armées , lorsqu'il estoit sur le point de partir pour retourner en Italie.

Quelque bruit qui ait couru du Siege de Hulst , & quoy qu'en ayent dit les nouvelles Publiques cette Ville n'a point esté assiegée : Mais ce qui s'est passé aux environs

232 MERCURE

de cette Place nous est tres
 avantageux , & personne ne
 peut en disconvenir puisqu'il
 s'agit de faits constants , qui
 sont de notorieté publique ,
 & dont la verité ne peut estre
 contestée ; le premier est que
 nous avons pris plusieurs
 Forts , & que la prise des trois
 premiers ne nous a couté que
 trois Soldats , quoy que le
 troisiéme Fort nommé le *Fort*
Ferdinand fust fraisé , & pa-
 lissadé , & qu'il eut un fossé
 large , & profond. La Garni-
 son de ce Fort estoit de trois
 Officiers , & de soixante &

douze Fantassins. Ces Officiers , & soixante & deux Soldats ont esté faits Prisonniers de guerre , ainsi les Ennemis ont eu dix hommes tuez à ce Siege. On fit ensuite celuy de Keykuit, & l'on attaqua un petit retranchement sur une digue qui est au devant de ce Fort , & à une toise ou environ de distance. On n'avoit qu'une digue fort étroite pour défilér & cette digue estoit enfilée de plusieurs pices de Canon des Ennemis qui estoient fort bien servies. Cette attaque

Septembre 102.

V.

234 MERCURE

commença à onze heures du matin , toutes les Troupes estant à découvert , & on ne laissa pas de se loger sur la Bresme de se petit ouvrage qu'on nomme *Cornichon*. Comme on a démoli tous les Forts dont on s'est rendu maistre , il y a apparence , qu'on n'avoit pas formé le dessein d'assiéger la Ville de Hulst , puisque tous ces Forts auroient esté nécessaires pour la défendre , & pour en empêcher les approches ; & que l'on vouloit plustost engager les Ennemis à ruiner, com-

me ils ont fait une grande étendue depuis en lâchant leurs Ecluses. On compte que le dommage que leur cause cette perte, monte à plus d'un million. S'ils étoient obligez de deffendre tout leur païs de la mesme maniere, ils seroient plus mal dans leurs affaires que s'ils l'avoient perdu. A nostre égard il est constant que nous tirons un double avantage de nostre entreprise, ainsi que je l'ay déjà marqué. Le premier d'avoir rasé tous les Forts que nous avons pris, &c.

V ij

236 MERCURE

d'avoir fait prisonniers de guerre toutes les Troupes qui estoient dans tous ces Forts. Le dommage que les Ennemis se sont fait à eux-mêmes en lâchant leurs Ecluses , doit estre aussi regardé comme un avantage pour nous, puisque plus un Ennemy souffre , & s'affoiblit de quelque maniere que se soit ; moins il est en estat de faire du mal , & que quantité de petites pertes & de petits desavantages deviennent d'une grosse consequence avec le temps , &

tres préjudiciables.

Je croy que vous avez appris avec joye le retour de Monseigneur le Duc de Bourgogne à Versailles, ce Prince exposoit tous les jours d'une maniere à faire apprehender que son courage ne le portast trop avant dans le péril. Il a prêté plusieurs fois le flanc aux Ennemis, afin de les engager à donner bataille; mais malgré l'avantage qu'on leur presentoit, & la supériorité dont ils se vantoient; ils ont toujours évité d'en venir à une affaire generale. Ils

238 MERCURE

n'ont point attaqué quand on leur a présenté la bataille, & ils se sont toujours si bien mis à couvert qu'ils ont évité d'estre attaquez. Ils ont eu leurs raisons, & ces raisons estoient de bon sens. Leurs Troupes avoient esté vivement poussées à la journée de Nimegue, & elles avoient fuy avec une telle precipitation, quoy que beaucoup plus nombreuses que les nostres; que leurs Generaux avoient lieu de craindre qu'elles ne fissent de mesme le jour d'une Bataille. Ils avoient

encore connu l'intrepidité de nos Troupes , lors qu'en leur prêtant genereusement le flanc, elles avoient passé dans la Mairie de Bolduc, elles leur avoient coupé les vivres qu'ils tiroient de ce costé là, en leur fermant en mesme temps le passage de la Hollande. Ils consideroient que le Prince qui avoit fait ces deux marches, & pour la gloire duquel toutes ses Troupes brûloient de répandre leur sang, estoit comme assuré du succez d'une Bataille, dont le gain luy

24^o MERCURE

ouvreroit un passage en Hollande , qu'il auroit esté impossible de sauver, si ce malheur leur fust arrivé; ils auroient donc tout risqué en la donnant , puisque s'ils l'avoient perduë, la perte de la Hollande entiere estoit certaine , & que s'ils avoient esté assez heureux pour la gagner , cet avantage n'auroit tout au plus abouty qu'à leur donner lieu de faire un siege dans un país dont on ne peut faire la conquête que pied à pied , & dont toutes les Villes sont autant de Places

Places qu'on auroit pû croire imprenables dans les siècles précédens. Monseigneur le Duc de Bourgogne pénétrant dans toutes ces raisons, dont le Roy par ses propres lumières avoit une parfaite connoissance, Sa Majesté n'a pas voulu qu'un si grand Prince demeurât dans une Armée où il n'y avoit rien de grand à faire pendant le reste de la Campagne, & a rappelé Monseigneur le Duc de Bourgogne qui est revenu tout couvert de gloire, après avoir par ses Marches hardies fait

Septembre 1702. X

242 MERCURE

fuir les Ennemis toutes les fois qu'il luy a plu de faire faire un pas en avant , & les avoir souvent reduit dans une si grande disette de vivres , qu'on a formé dans son Armée des Regimens qui n'ont esté remplis que de deserteurs , que la disette obligeoit de quitter leurs Corps pour chercher à vivre.

Puisque vous n'estes pas fatisfaite de ce que je vous manday le mois passé touchant la mort de Mr le Comte de Soissons qui a esté tué

au Siège de Landau, je croy
devoir ajoûter ce qui suit à
l'article que je vous ay déjà
envoyé.

M^{le} le Comte de Soissons
estoit l'aîné des enfans d'Augu-
ste Maurice, Comte de
Soissons, mort dans les Cam-
pagnes d'Hollande, & de
Dame Olympia Mancini,
Niece du Cardinal Mazarin,
& Surintendante de la Mai-
son de la Reine, & Petit-fils
du fameux Prince de Cari-
gnan, (Thomas François de
Savoye) qui estoit le cinquié-
me Fils de Charles Emma^x

X ij

244. MERCURE

nuel I. du nom, Duc de Savoie & de Catherine Michelle d'Autriche, Fille de Philippe II. Roy d'Espagne, & d'Elisabeth de France. Le Prince de Carignan avoit épousé en 1625. Marie de Bourbon, Fille de Charles de Bourbon, Grand-Maître de France, Gouverneur de Dauphiné & de Normandie, enterré dans le Chasteau de Gaillon, & d'Anne Comtesse de Montausié. Il fut l'un des grands Capitaines de l'Europe dans le dix septième siècle. A l'âge de seize ans il se surpassa au Sic-

ge de Turin, où il avoit suivi
 le Duc Emmanuel son Pere.
 Le Roy luy donna la Charge
 de Grand Maître de France
 en 1654. après la retraite de
 Mr le Prince de Condé. Il
 mourut à Turin en 1656. âgé
 de soixante dix ans. Il eut de
 son mariage Emanuel Philib-
 bert, Prince de Carignan,
 qui depuis quelques années
 a épousé une Princesse de
 Modène, dont il a des En-
 fans. Eugene Maurièc, Com-
 te de Soissons, dont nous
 avons parlé, & Louise Chris-
 tine, mariée à Ferdinand

246 **MERCURE**

Maximilien , Prince de Bade , dont le Prince de Bade d'aujourd'huy , qui a l'honneur d'estre Filleul du Roy , est sorti. Mr le Comte de Soissons qui vient de mourir , avoit épousé Mademoiselle de Beauvais , dont il a laissé des enfans qui sont avec leur Mere à Venise. Il avoit eu la Charge de General de l'Artillerie de l'Empereur. Carignan est une Ville d'Italie en Piémont , avec titre de Principauté. Elle est située sur le Pô , entre Turin & Carmagnole. Il y a un bon Château.

Les Ennemis ont aussi perdu au Siege de Landau Mr le Marquis de Brandebourg Bareith. Ce Prince estoit de la branche de Brandebourg Culmbach, il descend de Christian Marquis de Culmbach & de Bareith dans la Franconie, Fils de Jean Georges Electeur de Brandebourg & de sa troisieme Femme, Elisabeth Fille de Joachim Ernest, Duc d'Anhalt. Christian Ferdinand Auguste, & laissa Georges Albert, lequel epousa en 1651. Marie Elisabeth d'Holface, Fille du Duc Phi-

248 MERCURE

lippes, dont il a eu Erdman
Philippes & Christian Henry-
Erdman Auguste mort en
1671. laissant de Sophie de
Brandebourg Christian Er-
nest qui a épousé en 1662.
Ermmade Sophie, fille de Jean
George II. Electeur de Saxe.
La Ville de Bareith est tres-
jolie, tres-bien bâtie, & la
Cour du Prince est une des
Cours de l'Allemagne la plus
polie, & la plus civilisée, sur
tout depuis le second maria-
ge du Prince avec la Prin-
cesse de Wirtemberg. Tout
le monde sçait l'antiquité de

la Maison de Brandebourg ;
 il est inutile d'en parler ; mais
 peut-être tout le monde ne
 sçait pas que c'est par un Al-
 bert, Cardinal de Brande-
 bourg que l'Ordre Teuton-
 que, dont il estoit Grand-
 Maître, a esté dépouillé de
 la Prusse Ducale, qu'il posse-
 doit en toute Souveraineté.
 Ce galant Prelat jugea à pro-
 pos de se marier. La préten-
 due reformation de Luther
 vint pour cela fort à propos
 pour luy. Sous ce prétexte
 specieux il renonça aux en-
 gagemens qu'il avoit dans

250 **MERCURE**

l'Eglise Romaine, & emporta avec luy au moins la troisiéme partie des biens de l'Ordre Teutonique, dont il obligea une partie des Commandeurs de faire comme luy, de se marier & de s'approprier leurs Commanderies. Voilà un des premiers fruits de cette belle Reformation.

Les voyages de long cours se font rarement sans que les maladies emportent beaucoup de monde, nous avons perdu sur la Flote de Mr le Comte de Chasteaurenaut,

Mr le Marquis de Nesmond, Lieutenant General des Armées du Roy. Il estoit frere de Mr l'Evêque de Montauban, & tous deux neveux à la mode de Bretagne de feu Mr le President de Nesmond & de Mr l'Evesque de Bayeux, lesquels estoient aussi fils de feu Mr le President de Nesmond & de Dame N..... de Lamoignon, sœur de feu Mr le Premier President de Lamoignon, & fille de Mr le President de Lamoignon. Madame la Marquise de Nesmond est d'une des meilleu-

252 **MERCURE**

res Maisons de la Guyenne, dont celle de Nesmond est originairement sortie, & où elle a eu les premiers emplois de la Magistrature & de l'Épée. Un des Ayeux du Marquis de Nesmond estoit President au Parlement de Bordeaux, où sa memoire est encore en veneration. Après avoir quitté la Guyenne cette Maison vint s'établir dans l'Angoumois, où elle a possédé de grands biens. Mr le Marquis de Nesmond qui vient de mourir a servi avec beaucoup de gloire sur la mer.

Il a donné dans plusieurs occasions des marques de son courage & de son intrepidité. La mort a moissonné ses espérances, car il pouvoit tout espérer de la fortune, & de son mérite particulier. Ce Marquis est mort dans des sentimens de pieté & de soumission aux ordres de Dieu ! Heureux quand dans ces terribles momens on quitte la terre & tous les avantages qu'on y a, sans regret : c'est là le véritable caractère du Predestiné & de l'Elu.

254 MERCURE

M^r le Marquis de Cha.
teaumorant , Capitaine de
Vaisseau est aussi mort au
Mexique ; il a un Frere dans
le service du Roy. Il le sert
depuis plusieurs années avec
gloire & distinction. Celay
qui vient de mourir estoit
fort estimé & avoit fait pa-
roistre une grande bravoure
dans les Combats de mer où
il s'est trouvé. Il a un Fre-
re Ecclesiastique qui a de-
meuré long-temps au Semi-
naire de Saint Magloire &
qui est à présent dans la Com-
munauté de Saint Sulpice où

il vit avec une grande régularité & travaille beaucoup. Madame leur Mere Dame N..... de Costentin estoit Sœur de Feu M^r le Maréchal de Tourville. Mrs de Châteaumorant font d'une tres ancienne Maison d'Angoulmois. Madame de Châteaumorant demeure à l'Abbaye de Pantmont avec Madame sa Sœur qui en est l'Abbesse.

Mr le Duc de Coislin est mort ces jours passez. Il estoit fils de Mr le Marquis de Coislin, Colonel General

256 **MERCURE**

des Suisses , mort avec le Brevet de Marechal de France, & de Dame N..... Segulier, fille de Mr le Chancelier Segulier , qui après la mort de son Epoux , épousa le Marquis de Laval, de la Maison de Montmorency , & petit fils du Marechal de Boissdauphin, dont elle a eu Madame la Marechalle de Rochefort. Mr le marquis de Coislin estoit neveu à la mode de Bretagne , de Mr le Cardinal de Richelieu , & il y avoit peu de Seigneurs à la Cour, sous le dernier Regne

qui y fissent une aussi belle figure. Mr le Cardinal de Richelieu maria ses deux sœurs ; l'une à Mr de Lage-Puylaurens , que le Roy fit Duc & Pair en faveur de ce Mariage ; mais étant mort quelque - temps après sans enfans , sa veuve se remaria à Mr le Comte d'Harcourt , pere de Mr le Comte d'Armagnac ; qui par consequent est cousin germain de Mrs de Coislin. Mr le Cardinal maria l'autre sœur du marquis de Coislin au Duc d'Espernon. Mr le Duc de Cois-

Septembre 1702.

Y.

258 **MERCURE**

lin qui vient de mourir, en faveur duquel le marquisat de Coislin a esté érigé en Duché Pairie, estoit Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General de ses Armées, & Doyen de l'Academie Françoise. Il est mort âgé de soixante-sept ans. Il laisse trois enfans de madame Magdelaine de Halgoët de Cargresse d'une des meilleures Maisons de Bretagne. L'aîné à present Duc de Coislin n'a point d'enfans de Louise d'Alegre, morte en 1682. elle estoit sœur de Mr le mar-

quis. d'Alegre. Marechal des
Camps. & Armées du Roy.
Le second des enfans de Mr
le Duc de Coislin qui vient
de deceder, est Henry Char-
les du Cambout, Evesque &
Prince de metz, Comman-
deur des Ordres du Roy, &
Premier Aumônier de Sa
Majesté. Le Deffunt laisse
aussi magdelaine Armande du
Cambout, qui épousa en
1659. Maximilien - Pierre-
François-Nicolas de Bethu-
ne, Duc de Sully, Pair de
France. Feu Mr le Duc de
Coislin avoit pour frere Mr

Y ij

260 **MERACURGE**

le Cardinal de Coislin, Grand Aumosnier de France, & Evêque d'Orléans. Sa grande sagesse, sa grande probité & son mérite personnel ont fait nommer par le Roy à cette dignité, après la mort de feu Mr l'Archevesque de Paris. Mr le Duc de Coislin a esté généralement regretté. Il estoit peu de Seigneurs à la Cour qui fussent plus aimez. Il estoit doux, bien faisant, civil & accessible, qui sont toutes les qualitez qu'on peut souhaiter dans un grand Seigneur. Son attachement in-

vin. Mais pour la Personne du Roy, nous nous faisons caractere singulier. Il avoit seruy avec beaucoup de bravoure & de distinction. La maison de Cambout (c'est le nom de sa maison) est une des plus illustres du Royaume: elle est alliée aux plus grandes maisons, & elle a tenu de tout temps un rang tres considerable en Bretagne. Un Marquis de Pontchateau sauva la vie au Duc d'Orleans; qui a regné sous le nom de Louis XII. à la Bataille de S. Aubin, où un soldat

262 **MERCURE**

manqua à le tuer , sans le
connoître : Ponchâteau, est
une grande Terre de cette
Maison illustre. Madame la
marquise de Laval, mere du
dernier mort vit encore : Elle
est sœur de madame la Du-
chesse de Verneüil , mariée
en premieres nocces à Mr le
Duc de Sully, & en secondes
à Mr le Duc de Verneüil, Fils
naturel de Henry IV. qui
quitta l'Evesché de Metz pour
l'épouser. Elle eut du pre-
mier lit madame la Duchesse
du Lude , Premiere Dame
d'Honneur de Madame la

Duchesse de Bourgogne

Les autres personnes de-
cedées dans le mesme mois,
font **maistre Leonard Cha-
pelas, Prestre, Docteur en
Theologie de la maison de
Navarre, & Chanoine de l'E-
glise de Paris, & qui estoit
auparavant Curé de Saint
Jacques de la Boucherie, &
de S. Germain l'Auxerois.**

**Dame Françoise Sain épouse
de m^re François Forger,
Seigneur Comte de Bruillo-
vert, Conseiller du Roy en
ses Conseils, Grand maistre
Enquesteur & General Re**

formateur des Eaux & Forêts
de Paris & Ile de France.

M^r l'Abbé de Roquette
Grand Vicaire d'Autun pro-
nonça le 19. du mois de Sep-
tembre l'Oraison Funebre du
Feu Roy d'Angleterre dans
l'Eglise des Dames de la Visi-
tation de Challiot. Presque
toute la Cour d'Angleterre
y assista & beaucoup de Sei-
gneurs & de Dames de celle
de France. Le service fut
magnifique & M^r l'Abbé de
Roquette parla avec toute la
grace & toute l'éloquence
qui

qui luy est naturelle. Son discours fut tres touchant il peignit les malheurs du Roy Jacques avec des couleurs si vives , il representa les desastres de cette Maison Royale , dont il commença le triste récit à la mort funeste du Roy Charles I. & qu'il conduisit jusqu'à celle du Roy Jacques II. son Fils , avec des termes si propres à exciter la douleur & la pitié que plusieurs personnes des deux Cours ne purent refuser des larmes au souvenir des malheurs de la Royale Maison

Septembre 102.

Z

266 MERCURE

des Stuards. Il parla des vertus du feu Roy, de sa patience dans les plus grands malheurs, de sa constance dans les plus grands orages, de sa fidelite dans les tentations les plus delicates & les plus perilleuses, & enfin de la soumission si edificante de répondre aux ordres du Ciel, dans des termes si propres à former le caractère & le portrait des Saints, qu'on jugea bien que si cet Orateur ne vouloit pas tout à fait luy decerner la qualité de Saint avant que l'Eglise eust prononcé sur le

culte que les miracles qui s'opèrent tous les jours à son tombeau , semblent luy devoir bientôt procurer , au moins vouloit-il donner dans sa personne l'idée d'un Juste consommé. Il finit par prouver que la voye des prosperitez mondaines estoit le caractère des reprouvez , celle des tribulations estoit sans difficulté le creuset où Dieu avoit de tout temps purifié ses Elus : que c'estoit la marque la moins équivoque à laquelle il reconnoissoit les Predestinez , & les scelloit du

Z ij

On a oublié de mettre dans la proclamation du Roy d'Espagne au Perou que Don Joan de Santodomingo de la Pressa y de la Cueba, Chevalier de l'Ordre de Calatrava Regidor ou Gouverneur né perpetuel de la Ville Capitale du Perou, & Inspecteur General de toute la mer du Sud, ne laissa pas malgré son grand âge d'environ quatre vingts ans, & les remontrances de ses amis qui vouloient luy persuader, qu'il ne pour-

roit se soutenir à cheval , d'en monter un dont les harnois estoient tres magnifiques , & de paroistre à la teste de toute la Noblesse , tout brillant de piereries. Il parut à toute l'assemblée que son grand amour pour le Roy luy avoit redonné de nouvelles forces puisqu'il demeura pendant tout le jour à cheval , ou il fit paroistre autant de vigueur que la plus jeune Noblesse, excitant tout le monde à se réjouir d'un si heureux avenement.

Les Allemans ayant fait

Z iij

270 MERCURE

chanter le *Te Deum* aussi tost
après leur défaite près de
Luzzara , on à fait sur ce *Te*
Deum , & sur la feinte joye
qu'ils ont fait paroistre avec
beaucoup d'éclat l'Epigram-
me que vous allez lire.

*L*Es malheureux évenemens
Ne déconcertent pas toujours les
Allemands :

Ils ont adroitement déguisé leur
tristesse ,

Et par des *Te Deum* & des
Chants d'Alegresse ,
Rendu graces au Ciel, dans leur
adversité ,

GALANT 271

*Pendant que l'Espagne, & la
France*

*N'ont pû benir le Ciel, dans leur
Prosperité.*

Avec autant de diligence.

L'Auteur de ces Vers a re-
marqué que depuis l'avene-
ment du Roy à la Couronne,
ce Prince a remporté soixan-
te & dix avantages considéra-
bles sur les Allemans, sans
qu'il en aient remporté que
dix sur ce Monarque.

Madame la Présidente de
la Trene qui a l'honneur d'être
Filleule du Roy & qui s'est

Z iij

272 MERCURE

fait admirer icy sous le nom de Mademoiselle de Comminge , avant que d'avoir épousé M^r le Premier Président de Bordeaux , estant venue solliciter à la Cour une augmentation sur le brevet de retenue qu'elle avoit déjà sur la Charge de son Mary, en a obtenu une de soixante mille livres. Toute la Province, de Guienne où cette Dame est fort aimée en a témoigné beaucoup de joye, mais voyant qu'elle tarδοit trop long temps à revenir M^r de la Croix luy a adressé

les Vers suivans sous le nom
des Muses de Bordeaux.

*De l'aimable séjour des Dieux ,
Où va paroistre Mars suivi de la
Victoire*

*Et tout environné de gloire
Venez Déesse dans ces lieux
Empêcher que tout n'y languisse.
Venez afin qu'icy tout retentisse
De la grandeur de leurs beaux
noms.*

*Nostre timide & foible Calliope
Vous attend pour chanter ces maistres
de l'Europe ,
Et rendre à Jupitergraces de tous ses
dons.*

*Apprenez luy de quel pinceau ,
Et de quelles couleurs il faut qu'elle
se serve*

274 MERCURE

*Pour vous peindre aux humains
comme une autre Minerve
Que Jupiter conçut en son divin cer-
veau*

*Pour en faire de son estime
Et de celle de ses Sujets
Un de ces plus dignes objets
Que forme un merite sablime.*

*Revenez, Comminge, à Bor-
deaux,*

*C'est le temps qu'à Minerve on of-
froit dans Athenes
L'olive meurissante en ses fertiles
Plaines.*

*Bordeaux vous offre aussi les fruits
de ses côteaux.*

**Les paroles de l'Air qui suit
sont de celuy qui vous est
connu sous le nom de Tami.**

riste , & l'Air est de M. Desfontaines.

AIR NOUVEAU.

Gresles , vents , cruels orages

Vous formez au Printemps les
rigueurs des hivers

Qui réparera les dommages

Que par vos fiers efforts nos vignes ont soufferts ,

Soleil sois favorable à nos pauvres ivrognes :

Fais repousser par tes plus chauds rayons

Sur un Cep autant de bou-
tons

276 MERCURE

*Qu'on n'en voit naître sur
leurs trogues.*

Je vous envoie le commencement du Journal de Fontainebleau, vous trouverez la suite à la fin de ma Lettre.

Le Mardi 12. de Septembre Monseigneur le Dauphin alla de Meudon coucher à Fontainebleau. Madame la Princesse de Conti partit avec luy, suivie de Mesdames d'Urfé & du Rouvroy, & de Mesdemoiselles de Zan-

zé & de Viantais ses Filles
d'honneur.

Le Mercredi 13. Monseigneur courut le Loup, & se promena le soir avec Madame la Princesse de Conty dans le Jardin de Diane.

Le Jeudi 14. Il ne sortit que pour se promener en Carosse avec Madame la Princesse de Conty dans la Forest. Monsieur le Duc d'Orleans arriva ce jour là, & Mesdames de de Villequier, de Beringhen, & de Vassé.

Le Vendredi 15. Monseigneur courut le Cerf.

278 MERCURE

Le Samedi 16. il courut le Loup. Les Comediens representèrent le soir Polieucte de Mr de Corneille l'aîné.

Le Dimanche 17. il y eut promenade dans le Parc, & sur les bords du Canal.

Le Lundy 18. Monseigneur courut un Loup, & le soir il vit l'Etourdy de Moliere.

Le Mardy 19. il alla encore à la Chasse du Loup. Le Roy arriva à Fontainebleau à cinq heures & demie, & Monseigneur l'attendit & le reçut au haut du Fer à cheval, dans la Cour du Cheval blanc. Sa

Majesté partit le matin de Versailles à dix heures précises, ayant à costé d'elle dans son Carosse Madame la Duchesse de Bourgogne, & dans le devant Monseigneur le Duc de Bourgogne, Madame, & Madame la Duchesse d'Orleans. Monseigneur le Duc de Berry estoit à la portiere du costé du Roy, & Madame la Duchesse du Lude à l'autre. L'on prit à Chilly d'autres chevaux, & le Roy dîna à Frémont chez M^r le Chevalier de Lorraine, qui estoit retenu à Paris par la goutte.

280 MERCURE

Les Officiers du Roy y servirent deux Tables de douze à quinze couverts chacune, pour la Maison Royale & les Dames, & une troisième pour les Seigneurs. L'on y changea de chevaux, & l'on prit un quatrième relais à Chailly. Le Roy arriva à Fontainebleau à l'heure que j'ay marquée ci dessus.

Le Mercredi 20. il n'y eut point de Conseil, les Ministres n'estant point encore arrivés. Il y eut chasse du Cerf l'aprèsdinée, où Monseigneur & les Princes accompagnés

rent Sa Majesté. La Chasse fut fort belle, & l'on prit deux Cerfs, l'un desquels dura deux heures. Les Dames n'y allerent point. Madame la Duchesse de Bourgogne se promena en Carosse dans la Forest.

Le 21. il y eut le matin Conseil d'Etat, où Monseigneur assista. Monseigneur le Duc de Bourgogne courut un cerf avec la Meute de M^r le Duc d'Orleans, & ce Prince courut avec luy. Le Roy alla tirer après son diner & Monseigneur le Duc de Ber-

Septembre 1702. A a

282 MERCURE

ry y alla d'une autre costé. Madame la Duchesse de Bourgogne se promena en Carosse dans la Forest , & sur les bords du Canal. Les Comediens representerent le soir la Tragedie d'Arie & de Petus , & la petite Comedie de Crispin Medecin du Sieur d'Hauteroche.

Le Vendredi 22. il n'y eut point de Conseil. Monseigneur alla à la chasse du loup , & y fut accompagné de monseigneur le Duc de Bourgogne , de monseigneur le Duc de Berry , & de mon-

Heur le Duc d'Orleans. Le Roy se promena l'apresdînée en Caleche sur les bords du Canal & dans les belles routes du Parc. madame la Duchesse de Bourgogne se mit seule avec Sa majesté dans la Caleche , qui fut suivie des Carosses de cette Princesse , & d'un grand nombre d'autres remplis de Dames.

La Vie de Mr l'Abbé de la Trappe Dom Armand-Jean le Bouthillier de Rance, composée par Mr l'Abbé de maupeou Prestre , Docteur en Theologie , Curé de la

A a ij

284 MERCURE

Ville de Nonancourt , est
achevée d'Imprimer , & se
vend au Saint Esprit chez
Laurent d'Houry Libraire ,
ruë Saint Severin. L'Auteur
estoit intime amy de ce fa-
meux Abbé depuis plus de
vingt années , & il ne dit
rien dont il n'ait esté le té-
moin , ou qu'une frequenta-
tion assidue dans ce Monas-
tere ne luy ait appris , ou
qu'il ne tiennne de ce grand
homme mesme qui l'hono-
roit de sa confiance , comme
on le voit par plusieurs Let-
tres qui sont dans cet Ou-

vrage. Il a déjà donné au Public son Eloge funebre qui s'est trouvé fort au goût du Public. Il a fait d'autres Ouvrages de pieté , dont on a esté tres content; entr'autres le Livre *de l'Intention : Les Pensées d'une Ame qui parle à Dieu, Des Reflexions sur le seul necessaire pour servir à une retraite pour l'Octave de la Conception de la tres sainte Vierge.* Quoy que ces Ouvrages aient couru sous le nom de l'Abbé de la Trappe , il ne s'en est pas trouvé deshonoré.

Cet Ouvrage est divisé en six livres.

286 **MERCURE**

Le premier contient la Vie du Monde & la Conversion, jusqu'à son entrée dans l'Ordre de Cisteaux. Il en fait dans le monde un ambitieux, dont l'amour de la gloire estoit la passion dominante. Il explique les motifs de la Conversion, & il fait voir que ce ne fut ny aucune disgrâce, ny la mort d'une Duchesse fameuse par sa beauté, dont il fait voir que toute l'Histoire n'est qu'un conte fait à plaisir. Il y a beaucoup de faits considérables dans ce Livre, où l'Auteur le justifie de tou-

tes les calomnies qu'on a débitées contre luy au fujet de sa Conversion.

Le fecond Livre comprend la prise d'habit , & tout ce qu'il a fait pour la Reforme de tout l'Ordre de Cifteaux. On le voit dans fon Noviciat mefme chargé des plus grandes affaires , & deux mois après la Profeflion député à Rome pour deffendre les intereffs de l'étroite Obfervance. Tout ce qu'il fit ou écrivit fur cela , marque une ame intrepide , fublime, & qui n'avoit en veuë que la

pure gloire de Dieu. Ce voyage donna lieu à des grandes médifances, & elles y font tres clairement refutées. Il y a une Requête au Roy, qui est un chef-d'œuvre d'éloquence; & des Lettres pleines d'un zele & d'une vigueur Apostolique; & il y a dans tout ce Livre des traits qui font voir un homme fort hors du commun.

Le troisiéme Livre comprend tout ce qu'il a fait pour la reforme particuliere de sa Maison. On peut dire que l'ancien desert n'a rien fait de plus

plus grand que ce qu'on y voit. Le doigt de Dieu y est tout sensible, & jamais affaire de cette nature ne fut établie avec plus de prudence. Tout ce qu'il fit en cette occasion, luy attira de nouvelles calomnies qui furent portées jusqu'aux oreilles de la souveraine Puissance, mais sans effet, & une suite de persecutions qui furent toutes fort vaines. L'Auteur raconte des choses fort extraordinaires qui tiennent du miracle, mais où il a vû les choses où elles sont arri-

Septembre 1701.

Bb

vées devant tant de gens, qu'on ne peut en avoir de meilleurs garants.

Le quatrième Livre contient l'Histoire de ses Ouvrages , & tout ce qu'on a fait pour en combattre les sentimens. Il dit que son Auteur n'avoit jamais eu dessein d'écrire pour le public , & il raconte un fait qui en est une forte preuve. Il montra le Livre de la sainteté Monastique à de ses amis , quelqu'un s'étant avisé de le louer , il le jeta au feu , dès que celui qui l'avoit loué fut sorti. Ce

GALANT 291

Livre fut à demy brûlé , & il l'eust esté entierement , sans que les amis qui survinrent, l'arracherent du milieu des flammes. L'Auteur y deffend son Heros avec beaucoup d'érudition , contre ceux qui ont écrit contre luy.

Le cinquième Livre comprend l'état de Mr de la Trappe & la constance de cet Abbé dans ses grandes & longues infirmités , sa demission resoluë il y a long-temps, les bontez du Roy , qui par le zele pour la Religion, a donné quatre Abbez reguliers à

Bb ij

292 **MERCURE**

ce Monastere , ce que d'autres n'ont jamais pû obtenir. On trouve dans ce Livre l'Histoire de ses Successeurs, dont on a fait beaucoup de bruit ; & enfin la mort precieuse devant Dieu , d'un si saint Homme.

Dans tous ces Livres on fait voir au Public l'éloignement qu'il avoit du Janse-
nisme , par des pieces & des faits qui meritent d'estre lûs.

Le sixième Livre traite de son Esprit & de ses maximes, & est d'une grande édifica-

tion, en vingt six articles qui renferment les principales vertus, où l'on voit plusieurs faits tres heroïques.

Ce Livre est dedié au Roy, à qui Mr de la Trappe avoit de tres grandes obligations: Le stile en est vif & attachant, Je seray sans doute obligé vous en parler une seconde fois.

Voici un détail tres-curieux de la reception qui a esté faite à Son Altesse monsieur le Comte de Toulouse à l'arrivée de ce Prince à Palerme, & à Messine, & pendant le se

Bb iij

294 MERCURE

jour qu'il a fait dans ces deux grandes Villes. En arrivant à Palerme on trouva mr le Cardinal del Giudice, Viceroy de Sicile, sur les Galeres de ce Royaume, qui venoit au devant de Son Altesse. Elles le saluèrent de tout leur canon. La Ville fit trois salves de tout le sien. Monsieur l'Amiral reçut son Eminence au haut de l'escalier, & la conduisit dans sa chambre, où il y avoit trois fauteüils. Le troisiéme fut occupé par M^r le Comte d'Estrées. M^r le Viceroy fut reçu les Soldats sous

les armes , avec salve des Officiers. On luy tira quinze coups en entrant , & pareil nombre en sortant , qui furent suivis de treize coups de chacun des autres Navires. A peine M^r le Vicroy fut il rentré dans la Ville , après avoir quitté Son Altesse , qu'il envoya son premier Gentilhomme pour en sçavoir des nouvelles.

Le lendemain M^r l'Amiral alla dîner avec Son Eminence. Il fut salué en entrant dans la Ville de route l'Artillerie , & escorté d'une garde

Bb iiij

296 **MERCURE**

jusqu'au Palais. Il étoit dans le Carosse de Mr le Viceroy, qui le reçut au milieu de l'escalier n. ail & en rocher. Le premier Gentilhomme de S. Eminence le servit à table. A l'issuë du dîner un Regiment Espagnol monta la garde dans une Place vis à vis le Palais. Il fit l'exercice & les évolutions en tirant. Son Eminence n'a rien oublié de tout ce qui pouvoit divertir Mr l'Amiral. Elle luy a donné l'Opera, & plusieurs Serenades sur la mer, entr'autres une dans une Tartane illumi-

née, & richement ornée. Elle est venue presque tous les jours luy rendre visite, & Son Altesse en a fait de même. Toutes les personnes les plus distinguées de la Ville sont venues régulièrement luy faire leur cour, & ont marqué beaucoup d'attachement & d'amour pour leur légitime monarque.

Monsieur le Comte de Toulouse a soutenu sa dignité d'une manière toute affable, qui luy a attiré le cœur de toute la Noblesse. Sa générosité luy a aussi fait gagner

298 **MERCURE**

l'affection des Troupes, & du Peuple. Son Altesse a beaucoup répandu d'argent, soit aux Troupes qui estoient dans les Forts lorsqu'il les a vizitez, soit à ceux qui luy ont apporté des presens. Elle partit de Palerme le 7. Aoust & arriva à Messine le 11. du même mois, où elle mouilla sur les quatre heures après midy.

Il y avoit dans le Port deux Galeres de sa Sainteté qui vinrent à deux lieuës au large hors du Fare, & saluerent le Pavillon de quatre

GALANT



coups. On leur en rendit
trois. Ce que M^r le Comte
d'Estrees assura estre d'usage :
Elles saluerent la personne de
Monsieur le Comte de Tou-
louse de vingt-quatre coups
on leur en rendit treize.

Monsieur l'Archevesque
de Messine qui estoit em-
barqué dessus vint à bord
sur les onze heures du matin
en Camail & en Rochet. Son
Altesse luy donna une au-
diance qui dura un quart
d'heure, on luy donna une
chaise à dos. Son Altesse
estoit dans son fauteuil. On

300 MERCURE

le retint à dîner.

M^r le Gouverneur vint à bord à l'entrée du Fare.

On estoit encore sous voile lorsque la Ville & les Forts saluerent de trois décharges de toute leur Artillerie. On prétend qu'ils avoient quatre cent pieces de Canon montées. Tout le Canal & le Port estoient couverts de petits bateaux remplis d'hommes, de femmes & d'enfans, tenant tous des bâtons avec des morceaux de linge blanc au bout, & criant *vive le Roy & la Case de Bourbon.*

GALANT 301

Il est impossible d'exprimer la joye qui parut à l'arrivée des Vaisseaux , tout le Quay & les fenêtres estoient garnies de monde à ne pouvoir se remuer.

Le Quay & la Ville furent tapissiez & illuminez pendant trois jours.

Son Altesse alla à terre le mesme jour. M^r le Gouverneur & les Jurats estoient au bord de la Marine qui la receurent avec toute sorte d'honneurs, Son Altesse alla visiter le Palais , & monta ensuite en Carosse suivy de

302 MERCURE

Mrs les Officiers Generaux & les aclamations furent si violentes & la foule si grande que la livrée ne put suivre, Son Altesse fit un tour sur le Quay, & dans quelques endroits de la Ville.

Le 12. le Clergé vint en Corps à Bord. Son Altesse luy donna Audience & on le salua à la sortie de neuf coups de Canon.

Le 13. les Jurats vinrent en Corps à Bord, on les salua en sortant de sept coups de Canon.

Son Altesse alla visiter la

Citadelle & le Fort Saint Salvador.

Mon sieur l'Archevêque envoya des rafraichissement à Son Altesse.

Le 14. il arriva trois Barques chargées de Troupes pour la Mer Adriatique, Son Altesse fit deffendre qu'aucun Soldat allât à terre , & fit repartir ces Barques le lendemain.

Ce Prince vint après son souper à poupe du Vaisseau. Toute la Musique & la Symphonie de la Cathedrale étoient dans un Brigantin tout

304 MERCURE

illuminé , & donnerent un fort beau Concert.

Le 15. Son Altesse envoya Mr de la Jonquiere à Naples complimenter Monsieur le Duc Descalone qui avoit envoyé un Officier complimenter Son Altesse.

M' le Comte de Toulouse alla à la Messe à la grande Eglise qui fut chantée en Musique & célébrée par Monseigneur l'Archevesque , elle visita l'après midy les Forts & se promena le long de la Marine jusques à l'entrée de la nuit , que Son Altesse en-

tra dans la Ville qui estoit toute illuminée, entr'autres la rue des Marchands qui avoient tapissé leurs boutiques en forme de reposoirs dans lesquelles on voyoit différents Misteres représenté en Statuës de Cire de hauteur humaine qui faisoient allusion au Roy. Dans d'autres on voyoit le Portrait de Sa Majesté tres bien illuminé. La promenade de son Altesse ne finit qu'à neuf heures du soir.

Le 16. Son Altesse alla à la Pêche du Pechespade, & l'a-
Septembre 1702. C c

306 MERCURE

prés midy elle fit la mesme promenade que la veille , & s'arresta devant la grande Eglise où il y avoit un Arc de Triomphe , au haut duquel estoit un Athlas portant un Globe sur ses épaules. La Musique estoit sur cet Arc de Triomphe. Le Globe se coupa en deux , & il parut une Statuë du Roy haute comme nature qui demeura posée sur les épaules de l'Athlas , allusion à Louis XIV. on chanta plusieurs pieces Italiennes à la louange des Rois & de Monsieur le

Comte de Toulouse,

Le 17. on chanta le Te Deum en action de grace de la deffaitte des quatre Regimens de Cuirassiers. La Ville & les Forts tirerent leur Artillerie & les Vaisseaux toute leurs Mousqueterie & Canon.

Son Altesse alla sur les huit heures du soir au Convent de Jesuites, situé sur la place Saint Jean, dont elle vit le feu d'artifice qui avoit esté dressé au milieu de cette Place sur une Galere.

Le 18. il arriva une Tartar

C c ij

308 **MERCURE**

ne qui avoit chargé à Smirne
& qui avoit eut un passage
fort prompt, elle rapporta
qu'un Vaisseau Hollandois
chargé richement avoit mis
à la voile deux jours avant
qu'elle partit & qu'il y avoit
un Anglois sur son départ
qui valloit plus d'un mil-
lion..

Le 19 Son Altesse alla visiter
les Vaisseaux, le Content &
le Fortuné, commandez par
M^r le Bailly de Lorraine &
par M^r de Bagneux.

Le 20. Mr le Bailly de
Lorraine & M^r de Bagneux

mirent à la voile pour aller croiser. Mr le Bailly de Lorraine, depuis le Cap Passero jusqu'à Malte, & Mr de Bagnieux du Cap Bon à celui de la Pantellerie, pour tâcher à joindre le vaisseau Hollandois ou Anglois; ces Mrs ont ordre de croiser jusqu'à la fin du mois, de reconnoître ensuite Augouste; & si les vaisseaux n'y estoient point, de retourner à Messine.

Le 21. Son Altesse alla chez M^r l'Archevesque.

Le 22. Son Altesse visita le brulot l'Esclair que l'on avoir

310 MERCURE

préparé, comme pour un jour de combat.

Le 23. Son Altesse fit élargir des prisons de la Citadelle trente deux Turcs qui y estoient detenus depuis trois mois, ayant pery au Port de Catagne dans une barque Françoisse qui en portoit le pavillon. Les Espagnols les pretendoient esclaves, Son Altesse leur fit rendre toutes leur marchandise qui avoient esté sauvées du naufrage, & envoya à Catagne faire une perquisition de ce qui leur avoit esté pillé.

Il arriva un Brigantin de Malte , qui apporta M^r le Commandeur Dom Triburge Ambassadeur , que le Grand maistre envoyoit à Son Altesse , il avoit avec luy trois Chevaliers Espagnols , & le Chevalier de Mayne.

Il arriva aussi un Gentilhomme venant de Naples , de la part de Mr de Lemos.

Le 24. l'Ambassadeur de Malte eut Audiance , Son Altesse se couvrit & l'Ambassadeur aussi. Ils se découvrirent sur le champ, Son Altesse se mit dans son fauteuil,

312 **MERCURE**

& luy fit donner une chaise à dos , à sa sortie on le salua de cinq fois de la voix & de quinze coups de canon.

Mr le Marquis d'O & Mr le Chevalier de Baugeu reconduisirent l'Ambassadeur jusques sur le Quay.

Les Vaisseaux tirerent toute leur artillerie en rejoüissance de la Feste de Saint Louis.

Le 25. jour de cette Feste, les vaisseaux furent illuminez. On ne peut rien voir de cette beauté ; mais le danger diminuoit

GALANT 313

minuoit de beaucoup le plaisir , ils estoient tout en feu , il y avoit plus de 12000. lampions sur le Foudroyant , plus de 20000. sur l'Admirable , & environ autant sur le Tonant , qui n'estoit illuminé que d'un costé , comme s'il estoit à la voile au plus près.

Chaque Vaisseau avoit quelque partie qui produisoit un effet qui passe toute imagination , le Foudroyant la Poupe , l'Admirable , la Tonture du Vaisseau , & le Tonant les envergures.

Septembre 1702. D d

314 GALANT

La Citadelle , les Forts & la Ville , tirerent aussi toute leur artillerie à cause de la Feste de Saint Louis , & firent une fort grande illumination. Il y eut un feu d'artifice sur le Quay.

Mr de la Jonquiere revint de Naples.

Le 26. Mr le Chevalier de Saint Pierre revint de Malte, où il a fait ses vœux. Le Grand Maistre fit le festin de sa reception , que les Chevaliers font ordinairement , & luy a entretenu une table de huit couverts dans le Palais , pen-

dant tout le temps qu'il y a esté, & luy a témoigné qu'il luy avoit le destiné l'employ que la Religion luy a accordé avant que le Roy d'Espagne le demandast pour luy.

Sur les dix heures du matin, Mr le Chevalier de Châteaumorant accompagné de Mrs les Chevaliers de Cominges & de Lorda, partit pour aller complimenter Mr le Grand Maître, de la part de Son Altesse.

Je ne doute point que vous n'ayez appris la re-

D d ij

ception de Mr de Chamillart Evêque de Senlis, & Frere de M^r le Controlleur General, à l'Academie Françoise, & que vous n'attendiez de moy un grand détail de tout ce qui s'est passé à cette reception. Si je suivois mon inclination je satisferois amplement vostre curiosité là-dessus ; mais la modestie qui est si naturelle à tous ceux de cette famille me retient, & je n'ose m'abandonner à mon zele. Quant au discours qui a esté prononcé par M^r l'Evêque de Senlis, quoy que ce

Prelat n'ait pas voulu en faire imprimer beaucoup d'autres qui luy ont attiré de grands applaudissemens, il s'est trouvé engagé de suivre l'usage de l'Academie, qui veut que l'on donne au Public tous les Discours qui sont prononcez dans son Corps. Ainsi ce Discours estant imprimé, je ne vous en parleray que pour admirer avec vous quelques endroits, que vous ne manquerez pas de lire plusieurs fois, & que vous avez peut-estre déjà retenus, si cet ouvrage est tombé entre vos mains.

D d iij

318 MERCURE

Mr de Senlis dit , après avoir parlé de tous les Evêques qui ont rempli en même temps , & de ceux qui remplissent encore aujourd'hui tous les devoirs de l'Episcopat , & ceux que demande l'Academie. *Je sçay que sans se partager , ny sans se relâcher en rien de leurs obligations , ils ont esté de grands Evêques , & tout ensemble d'excellens Academiciens. Je sçay qu'en instruisant leurs Peuples ils perfectionnoient nostre langue ; qu'en donnant les regles de bien vivre , ils donnoient aussi celles de bien par-*

ler ; qu'en confondant l'Hereſie ,
ils détruifoient la Barbarie ; &
qu'en inſpirant la Pieté , ils inſpi-
roient en même temps la Politeſſe :
Je ſçay que s'eſtant ſur tout atta-
chez à l'eſtude des ſaintes Ecriu-
res , après avoir eux meſmes re-
connu , & ſenti l'énergie de cette
parole toute puiffante qui fait
agir & parler Dieu d'une ma-
niere digne de Dieu , ils ſont par-
venus à la faire connoiſtre &
ſentir aux autres , & qu'ils ont
montré aux faux Sçavans , que
c'eſt dans ces divines ſources qu'il
faut chercher également l'élo-
quence , & la verité. Je ſçay

D d iiii

320 MERCURE

enfin qu'en ne negligeanr pas les lettres humaines , ils ont appris aux hommes l'usage qu'ils en devoient faire , & le secret de tirer de l'érudition profane , des armes pour la deffense de la Foy , & de la Religion.

Je ne croy pas qu'il soit possible de rien faire de plus beau pour bien exprimer ce que M^r Senlis à voulu faire entendre dans ce peu de paroles.

Voicy de quelle maniere ce Prélat dépeint le travail des Academiciens. Reduire l'esprit à sa justesse naturelle , former des pensées dignes des choses,

*Et trouver des termes dignes
 des pensées ; éclairer l'esprit
 sans charger la memoire , s'éloi-
 gner également de l'ignorant qui
 n'étudie rien & du sçavant qui
 n'étudie que les livres. Rappeller
 tout au goust de la nature , l'ai-
 der par de judicieuses remarques ,
 ne la pas gêner ny accabler , par
 d'inutiles preceptes ; la conduire à
 sa perfection , en la suivant dans
 la simplicité , doit estre l'ouvrage
 de l'Academie , si elle répond aux
 veuës de celui qui en a esté le Fon-
 dateur , & l'Instituteur.*

Il seroit mal-aisé de don-
 ner une plus noble & plus

322 MERCURE

parfaite idée de l'employ d'un
Academicien.

Le Roy pendant le long
cours d'un regne toujours
glorieux ayant fait une infi-
nité d'actions extraordinai-
res , & dignes des plus gran-
des louanges , jamais Monar-
que n'a esté l'objet de plus
d'éloges. On en a fait dans
toutes les parties du monde ,
& les jaloux de sa gloire n'ont
pû s'empêcher d'avoüer qu'il
est digne de sa haute répu-
tation. Toutes les Muses ont
chanté sa gloire , les plus fa-
meux Orateurs ont fait des

Panegyriques de ce Prince ,
& l'on en a souvent prononcé dans les Temples , où l'on fait profession de ne Prêcher que la vérité. Enfin tant de Scavans se sont épuisez à chercher des tours differens pour faire des éloges de ce Monarque qui parussent nouveaux qu'on estoit persuadé il y a long-temps que l'on ne pouvoit plus le louer sans tomber dans une infinité de répétitions : Cependant Mr l'Evesque de Senlis vient de faire voir qu'on peut toujours trouver les louanges nouvel-

324 MERCURE

les pour un si Grand Prince.
Voicy ce que ce Prélat en a
dit.

La plus part des grands hommes dont on a fait des Heros , n'ont paru qu'un moment sur la terre : la force de l'âge , & celle de leurs passions , la grandeur de leur ambition , leur à fait faire des actions qu'on a considérées comme des prodiges ; parce qu'en effet elles estoient au dessus des efforts ordinaires des hommes : On les a avec raison comparez à la foudre & aux torrens auxquels rien ne résiste ; mais comme ils en ont eu la force ,

ils en ont eu aussi le peu de durée : Ils ont finy leur carrière presque avec leurs premières Conquestes , ils ont esté emportez par leur propre rapidité, & peut-estre qu'une plus longue vie auroit effacé la gloire de leurs premières années

Pompée dans sa jeunesse seroit mort comme il avoit vécu, le plus grand & le plus glorieux de tous les hommes ; il trouva enfin un ennemy dont le genie supérieur au sien , fit voir qu'en luy le monde s'estoit trompé : Et peut-estre qu'Alexandre est redevable de cette grande reputa-

326 MERCURE

sion qu'il a emportée dans le tombeau à la mort prématurée qui l'enleva avant que la fortune eust eu le temps de luy faire sentir son inconstance. Dans les plus grands Rois où les suites ont démenty les commencemens, où les commencemens n'ont point esté dignes des suites. Il y a toujours un endroit dans la plus belle vie, par lequel il ne faut point regarder le Heros; il s'élève par quelques actions au dessus des hommes ordinaires, & par d'autres il s'abaisse fort au dessous d'eux. C'est la pitoyable condition de nostre nature. Il n'y a point

de si grand esprit que le poids des affaires n'accable avec le temps. Le plus grand homme croit avoir beaucoup fait, que d'avoir mérité une grande réputation ; mais il est bien aise d'en jouir en secreté dans le calme de la retraite. Il sçait qu'il est encore plus difficile de se conserver un grand nom, que de se le faire, & que tant qu'on demeure dans les grands Emplois, on est dans un danger toujours présent de le perdre.

Auguste charmé de la douceur du repos soupiroit après la retraite, & cherchoit les moyens

328 MERCURE

de quitter un Empire qui le fatiguoit. Diocletien le quitta, & ne le voulut pas reprendre, trouvant plus de satisfaction à cultiver un jardin, qu'à gouverner le Monde. Charles-quinz sur la fin de ses jours ne renonça-il pas à l'Empire ? C'est ainsi que l'homme qui ne desiré rien tant que la grandeur ne porte rien avec plus de difficulté que son poids.

Le Roy merita par ses premières actions le surnom de Grand. On honora de ce titre la valeur & la sagesse naissante de ce jeune Heros ; mais ce n'est

pas là ce qu'il y a de plus singulier dans ce grand Prince. Combien y a-t-il de Conquerans qui ont gagné des Batailles, pris des Villes, subjugué des Provinces entieres en peu de temps. C'est l'effet ordinaire du bonheur du Chef, & de la valeur des Troupes : mais soutenir pendant un si long temps la gloire de ses premieres actions ; que dis-je, la soutenir, l'augmenter tous les jours par de plus grandes, & estre toujours infatigable, toujours sage, toujours heureux au dehors par les grands succez dont il a plu à Dieu de favoriser ses

Septembre 1702. Ec

justes entreprises. Au dedans par les consolations qu'il reçoit de son auguste Famille. Tout cela ensemble forme un caractère de grandeur si singulier pour le Roy, que nous ne voyons personne à qui il puisse convenir.

La nouveauté des pensées de cet Eloge & la beauté de l'expression , attirerent de grands applaudissemens à Mr de Senlis , & tout son Discours estant également beau, fut également loüé de toute l'Assemblée. Mr l'Abbé Gallois , Directeur de l'Académie y répondit. La profon,

de érudition de cet Abbé ,
 & le commerce qu'il a avec
 les belles Lettres depuis le
 grand nombre d'années qu'il
 est Academicien , doivent
 vous persuader que sa Ré-
 ponse fut également belle
 & sçavante. Il loua la mo-
 destie & l'éloquence du nou-
 vel Academicien ; il fit un
 tres bel Eloge de feu Mr
 Charpentier , dont Mr l'E-
 vesque de Senlis remplissoit
 la place. Il informa l'Assem-
 blée de ce qui se passe à l'A-
 cademie , & fit un détail des
 Ouvrages quil'occupent pre-

E e ij

sentement , dont il donna une parfaite idée.

Mr l'Abbé de Choisy lut ensuite une Satyre de la composition de Mr Perrault , intitulée *le Faux bel Air*. Nous avons peu d'Auteurs qui imitent la nature aussi parfaitement que Mr Perrault , lorsqu'il entreprend de faire quelque peinture qui regarde les vices ou les vertus , ou les effets de la nature.

Vous attendez que je vous parle de la prise de Landau , mais je suis persuadé que vous

n'attendez pas l'article que vous allez lire touchant la prise de cette Place. Toutes les nouvelles publiques en ont parlé : cependant vous ne trouverez point de repetitions dans ce que j'ay à vous en dire. Landau est dans la basse Alsace. Cette Ville a esté cedée à la France par un Article de Paix du Traité de Munster : Elle est près de la riviere de Queich , sur les frontieres du Palatinat , dans une égale distance de Spire , & du Rhin. Nous l'avons perduë , mais il s'agit de voir si le gain de cette Place ne sera pas plus préjudiciable à l'Empereur qui s'en est rendu maître , qu'aux François qui ont été obligez de l'abandonner. On ne doit

334 MERCURE

pas en estre surpris, le Roy soutenoit seul la guerre contre une infinité de grandes Puissances, lorsque cette Place a été prise. Il est vray que la France est unie avec l'Espagne, mais cette Couronne est devenuë si foible sous le regne de ses derniers Rois que les Hollandois ne luy ont injustement declaré la guerre que pour empêcher qu'elle n'eust le temps de se rétablir. C'est un fait constant qu'ils ne se sont point mis en peine de cacher. La France s'est donc trouvée seule chargée du fardeau de la guerre, & de parer non-seulement les coups qu'on vouloit luy porter ouvertement ainsi qu'à l'Espagne, mais aussi de garantir plusieurs Etats

de cette même Espagne , des conspirations tramées pour les envahir , ce que le Roy n'a pû faire sans envoyer des Troupes en divers lieux de la domination d'Espagne , ainsi que des Vaisseaux , & des Galeres en plusieurs endroits , le partage de ses forces en tant d'endroits , ce Prince ayant eu jusqu'à soixante mille hommes en même temps en Italie , les Armées qu'il a esté obligé d'entretenir dans l'Electorat de Cologne , dans la Guede Espagnole & dans le Brabant , les Troupes qu'il a sur ses Vaisseaux & sur ses Galeres , à Naples , en Sicile , dans le Golfe de Venise , à Lisbonne , & à Cadix , & celles qui sont depuis deux an-

336 MERCURE

nées sur la Flote de M^r de Chasteaurenaut. Tant de Troupes, dis-je , occupées en differens endroits ont esté cause que le Roy n'a pû avoir une Armée considerable en' Allemagne à l'ouverture de la Campagne. Les Allemans s'estant prévalus de ce retardement firent passer des Troupes qui investirent Landau dès le mois d'Avril. C'estoit la seule expedition qu'ils pouvoient faire , cette Place ne pouvant estre secouruë , à cause de la difficulté des passages. Quand cet obstacle ne se trouve pas , il n'y a point de bonnes Places défenduës par les François , qui ne tiennent assez longtemps pour attendre du secours , & Landau n'en auroit

roit pas même eu besoin , & auroit obligé les Ennemis à lever le Siege si la garnison eust esté assez forte. Il faut presque des Armées entieres dans une Place pour former un front qui puisse soutenir un assaut donné par huit ou dix mille hommes , soutenus par un aussi grand nombre d'autres Troupes : mais comme il ne s'agit plus de cela , mais des suites , il faut demeurer d'accord que les Ennemis ont pris une Place tres-forte , que la Garnison de cette Place peut envoyer des Partis fort avant sur les terres de France , & que cette conquête estant éclatante pour une Nation qui n'a pas accoutumé d'emporter des places deffendues par les

Septembre 1702. F f

338 MERCURE

Troupes du Roy , elle peut faire sonner bien haut la gloire dont elle croit que cette conquête la couvre. Mais voyons dans quelle situation elle met les affaires de l'Empereur. Le Siege de Landau doit du moins coûter cinq ou six millions à Sa Majesté Imperiale, à cause de la grande quantité d'Artillerie qu'il y avoit devant cette place. L'Empereur a esté obligé d'emprunter tout l'argent qu'il a employé pour faire ce Siege. On sçait qu'il en cherchoit avant cette entreprise à trente pour cent. L'Angleterre ne luy en a point donné , le Roy Guillaume ne vit plus. Les Hollandois ont eu de tres grosses Armées & une Flote à entretenir.

& tout ce qu'ils ont pû faire pour l'Empereur n'a esté que de répondre pour luy. S'il a eu des Troupes de quelques Princes de l'Empire, il ne les a obtenues qu'en les payant, l'Empire n'estant point intéressé dans cette guerre, & n'estant obligé de fournir ny Troupes ny argent, pour une guerre qui ne regarde ses intérêts en aucune maniere. Ainsi l'on peut dire que les efforts que l'Empereur a esté obligé de faire pour le Siege de Landau l'ont entierement épuisé; de sorte qu'il luy sera non seulement impossible de trouver les sommes nécessaires pour continuer la guerre, mais mesme pour s'acquiter de ce qu'il a emprun-

Ffij

té, ce Prince n'ayant qu'a peine dix-neuf millions de revenu.

Quant à ce qui regarde le nombre des Troupes qui ont pery devant Landau , il doit du moins monter à quinze mille hommes, je croy que si je calculois , la perte que Allemans avoient dans les Journaux qu'ils font ordinairement , je trouverois qu'elle se monte à beaucoup plus, quoy que ces Journaux ne soient pas plus fidelles que l'ont esté les Relations du Camp du Prince Eugene , touchant la perte que les Allemans ont faite au Combat de Luzzara. Il est de plus à remarquer que l'Infanterie se voyant si mal-traitée devant Landau , qu'a-

prés le premier mois de tranchée , les Corps estoient réduits presque à la moitié ; elle n'a plus voulu la monter : de sorte que la tranchée n'a continué d'estre montée que par la Cavalerie , les Dragons & les Grenadiers , ce qui a esté cause que l'Empereur a perdu une partie de ses meilleures Troupes à ce Siege , & aussi quantité d'Officiers Generaux , de Colonels , de Lieutenans Colonels , & de personnes distinguées , sans compter les Capitaines & autres Officiers , & que cette perte qui est irreparable l'affoiblit beaucoup. On répondra à tout cela , que lors qu'on a fait une conquête importante , tout ce que l'on a

F f iij

342 MERCURE

perdu devient peu considerable , & que le Vainqueur ne doit jamais compter ses pertes. Je veux bien en demeurer d'accord. Mais il y beaucoup de difference d'une conquête faite par le Roy , à une conquête faite par l'Empereur. Les François dans une pareille occasion profiteroient de leur conquête, la Place paroistroit bien-tôt non seulement réparée , mais avec de nouvelles fortifications qui sembleroient estre sorties de terre , & se trouveroit abondamment munie de toutes sortes de provisions , & de toutes les munitions nécessaires pour une nombreuse garnison , au lieu qu'il est absolument impossible que l'Empereur puisse ré-

tablir les fortifications de Landau. Il n'a rétably aucunes de celles qu'il a emportées sur les Turcs depuis 30. années, & l'on dit mesme que celles de Philisbourg ne sont pas entierement réparées, & qu'il y a quelques endroits qui ne sont que pallissades & fortifiez avec de la terre & des fascines. Jen'ose néanmoins vous garantir que ce que l'on avance là-dessus soit veritable; mais il est constant que les fortifications de beaucoup d'autres places ne sont point réparées faute de fonds pour ces réparations. Je ptis ajouter à cela que si l'on considere l'état des finances de l'Empereur, on ne trouvera pas qu'il puisse garnir Landau de toutes les munitions

Ff iij

344 MERCURE

nécessaires pour soutenir un siège aussi long que celui qui vient de finir. L'Empereur va donc estre réduit après cette grande Conquête à conserver une Armée en Campagne autour de cette place pour empêcher que les François ne la reprennent, ou à la laisser en peril d'estre reprise, s'il n'a une Armée pour la garder, ou s'il ne la fait fortifier comme auparavant, & ne la munit de toutes choses.

Voyons maintenant quel profit l'Empereur tirera de cette Place, lorsque pour la fortifier & pour la munir, il aura ajouté des sommes immenses aux millions qu'il luy a coûté pour la prendre. Il y mettra une forte Garnison, dont on détachera

des partis qui penetreront fort avant dans les Terres de France, enleveront ceux qu'ils pourront surprendre , & les rançonneront. On peut s'opposer à ces courses de deux manieres, ou laissant un corps de Troupes dans le pais , ou en faisant des lignes. Mais si l'on considere avec attention le dommage que peuvent faire ces fortes de partis , on trouvera qu'il n'est pas fort considerable , & qu'ils causent plus d'inquietude qu'ils ne font de mal. Il n'y a que les petits partis qui puissent penetrer fort avant , parce qu'ils se glissent & se cachent plus aisement que de gros Corps qui seroient d'autant plustost decouverts & battus, qu'il n'y

346 MERCURE

a point de païs où il ne se trouve quelques defilez qui arrêtent les gros Corps , lors qu'ils sont obligez de fuir en foule, & avec precipitation. Ainsi tous les avantages que l'Empereur remportera de la prise de Laudau , n'approche pas à beaucoup près de ce que la prise de cette Place luy coûte d'hommes & d'argent , & de tout ce qu'il luy coûtera pour en rétablir les fortifications, & la munir comme doit l'estre une Place dans laquelle il faut une petite Armée en garnison.

Outre toutes ces choses, il est constamment vray qu'il ne se fera point de Paix sans que l'Empereur soit obligé de ren-

de cette Place, en cas qu'elle ne soit pas reprise avant ce temps-là. Toutes les fois que le Roy a bien voulu donner la Paix, ce Prince a rendu, pour la seureté de cette mesme Paix, les Places qu'il avoit en delà du Rhin ; & l'on a consenty en mesme-temps qu'il gardast toutes celles qu'il possédoit en deçà, & l'on s'en est fait comme une regle à cause que le Rhin forme une espee de barriere. D'ailleurs il n'y a aucune apparence que la decadence des affaires des deux Couronnes, les oblige jamais à faire une Paix forcée ; au contraire il y a tout sujet de croire qu'elles seront avec le temps plus en état d'imposer la Paix, que de la recevoir. La France qui ne vouloit

348 MERCURE

point troubler le repos de l'Europe, n'avoit point armé avant que d'être attaquée, comme elle auroit pu faire, ne voulant donner ny pretexte ny jalousie à ceux qui ne demandoient que cela pour engager l'Europe à prendre les armes pour leurs seuls interets. L'Espagne en usoit avec la même moderation que la France. Son Monarque ne cherchoit qu'à regner paisiblement, mais la guerre estoit resoluë entre les Puissances coupables, jalouses, & interessées. Elles croyoient que tant qu'elle dureroit l'Espagne ne reprendroit ny son ancien éclat ny ses anciennes forces. Ces Ennemis inquiets & jaloux se sont trompez. Cette grande Monarchie

se rétablit tous les jours , ses finances se raccommoient , les Peuples s'aguerrissent , la Noblesse reprend sous son Roy son ancienne valeur , elle le suit dans les perils , & s'accoutume à ses costez à les affronter sans les craindre ; ainsi il y a tout lieu d'espérer que les deux Rois seront dans peu maîtres du repos du monde , mais pourvû que les rebelles rentrent dans leur devoir , ces deux Monarques ne se prévaudront pas plus de leur pouvoir que le Roy a fait lorsqu'il a sacrifié tant de fois une partie de ses Conquestes , pour imposer la paix à l'Europe.

Je ne doute point que ce que j'ay avancé en faisant voir que la prise de Landau ne vaudra

350 MERCURE

pas à l'Empereur ce que cette Place luy coûte, ne soit fortement combattu, & qu'il ne paroisse à quelques uns que je cherche par là à déguiser le mal qui nous arrive ; mais pour peu que l'on fasse d'attention à ce que j'ay dit, & qu'on examine que je n'ay avancé que des choses de fait, & qui ne doivent point passer pour des raisonnemens, on demeurera d'accord qu'il y a une grande verité dans tout ce que j'ay dit, ou du moins une ressemblance si forte, qu'elle peut passer pour la verité même.

Je ne vous dis rien de ce qui s'est passé à la prise de Landau, vous pouvez croire que M^r de Melac a crû qu'il estoit temps

qu'il capitulast, lorsqu'il a fait battre la Chamade. Il est vray qu'il restoit encore quelques ouvrages à prendre, qu'il auroit pu vendre cherement aux Ennemis, & dont ils ne se seroient peut-estre jamais rendus Maistres, mais il falloit infiniment plus de monde qu'il n'en avoit pour soutenir les assauts dans lesquels il auroit couru risque d'estre emporté, & il ne devoit pas exposer à une mort presque certaine, ce qui luy restoit des braves Troupes, qui pendant trois mois avoient chaque jour affronté le peril, & exposé leur sang pour la gloire des armes du Roy. Joignez à cela que les Ennemis avoient fait élever des Cavaliers

35. MERCURE

sur lesquels ils avoient mis du canon qui donnoit dans les rues de la Ville, desorte que personne n'osoit y paroître & que M^r de Melac manquant des choses nécessaires pour abattre ces Cavaliers, il estoit absolument impossible qu'il tint plus longtemps.

Je ne vous dis rien de la Capitulation de cette Place, elle est imprimée dans presque toutes les nouvelles Publiques. Elle est des plus honorables, mais cependant il n'y a rien qui ne se trouve dans plusieurs autres Capitulations.

Après vous avoir parlé de la perte de Landau je dois vous entretenir de la prise de plusieurs Places qui doivent vous

faire oublier cette perte. Je commence par la prise de Guastalla. Le feu Duc de ce nom avoit commencé à faire fortifier cette Place ; les fosses furent achevez , & la muraille du rempart élevée à la moitié de la hauteur qu'on luy destinoit : Elle avoit six Bastions , dont deux sont revêtus jusqu'au cordon , aussi bien que deux courtines. Le Roy d'Espagne prit ombra-ge de ce qu'un aussi petit Prince entreprenoit un ouvrage d'une aussi grande dépense ; il se persuada qu'il avoit intelligence avec la France , & que cette Couronne luy fournissoit de l'argent , & empêcha que ce Duc ne continuast les fortifications de sa Place : Elle estoit

Septembre 1702. G g

354 MERCURE

restés en cet état ; mais les Allemands s'y estant assemblez l'hiver dernier , en terrasserent la muraille , sans pourtant l'élever davantage , & firent des parapets par tout , de terre & de fascines , parce que la terre de ce Pays estant grasse se lie aisément ; de sorte que les parapets estoient en bon estat lorsqu'on a attaqué cette Place Les Allemands firent outre cela une demie-lune de terre du costé d'une petite Isle que font le Crostolo & le Pô , dans laquelle est la Maison de plaisance de Mr le Duc de Guastella , & deux petits ouvrages pour couvrir les deux portes dont l'une va à Bercello , & l'autre à Luzzara. Le fossé en est assez bon.

mais il n'y a aucun dehors ny chemin couvert.

Si ce que l'on dit est véritable , la prise de cette Place doit chagriner beaucoup Mr le Prince Eugene. On prétend qu'il aime une fille du Duc de Guastalla , qu'il veut l'épouser & qu'il avoit promis à ce Duc qu'il prendroit de si grands soins de conserver sa Place que jamais les Francois n'y mettroient le pied : mais le Duc de Guastalla ne s'est pas fié à sa promesse , & s'est retiré à Bologne. Il en a usé prudemment ; puisque cette Place a esté assiegée ainsi qu'il l'avoit prévu. M^r le Comte de Vaubecour Lieutenant general, a eu le commandement de

G g ij

356 MERCURE

ce Siege. Les Maréchaux de
Camp qui y ont servi, sont, M^{rs}
de Villepion , d'Asfeld , de
Croy, & d'Estain.

Voici les Troupes qui ont
emporté cette Place.

INFANTERIE.

BATAILLONS.

Sourches.	I
Croüy.	I
Soissonnois.	I
Vivarez.	I
Leuville.	I
Le premier Bataillon de la Ma- rine.	I
Ponthieu.	I
Angoulmois.	I
Bonafano.	I

CAVALERIE.**ESCADRONS.**

Verac , Dragons.	3
Bertillat.	2
Montauban.	2
Dragons d'Espagne.	1
Narbonne.	2
Espinchal.	2
Esclainvilliers.	2
Cuirassiers.	2
Courlondon.	2
Capola.	1
Trivulce.	2

Il y avoit devant l'Isle un
Bataillon de Baujollois, & deux
de Vivarez.

On avoit mis pour couvrir la
Coüeva, où estoit le Quartier

158 MERCURE

général, trois Escadrons de Fimarcon, & un Bataillon de la Marine.

La Tranchée fut ouverte devant la Place la nuit du trente-un Aoust au premier de Septembre, & la Place s'est rendue le neuvième du même mois. Comme il ne s'est rien passé de considérable à ce Siège, qu'il n'y a eu ny Sorties ny Assauts, & que l'on y a tué si peu de monde, qu'à peine s'est on aperçu qu'il y ait eu quelqu'un de tué & de blessé, rien ne seroit plus ennuyeux que le Journal de ce qui s'y est passé, & comme vous n'y verriez que des Tranchées montées & relevées, je ne vous en donneray point de détail. Je vous diray seulement que le jour

que la Tranchée fut ouverte le Roy d'Espagne alla visiter le matin la droite de son Armée & que le lendemain ce Prince visita la gauche, d'où il vit tous les retranchemens des Ennemis. Le cinquième Sa Majesté accompagnée de Monsieur le Due de Vendosme, & suivie de toute sa Cour, alla visiter la Tranchée, où elle demeura fort longtemps. M^r de Martin, Ingénieur, la conduisit par tout. Ce Prince fit distribuer en sortant deux cent Louis d'or pour les Soldats qui estoient à la Tranchée, & répandit aussi ses libéralitez sur beaucoup d'autres. Sa Majesté a esté visiter les Postes les plus avancez : Elle a esté voir les Sapeurs, & M^r le

360 MERCURE

Duc de Vendosme a eu beaucoup de peine a la faire retirer d'un endroit si perilleux.

Les Assiegez ayant résolu de se rendre, & ne songeant plus qu'aux moyens d'obtenir une bonne composition, résolurent pour en venir plus facilement à bout de faire un feu considerable qu'ils redoublèrent pendant toute la nuit du 28. au 29. & le 29 à onze heures du matin, ils battirent la Chamade & M^r le Comte de Solari qui commandoit dans la Place demanda à Capituler. Il est Piemontois, & Sergent Major General de Bataille dans l'Armée de M^r le Prince Eugene. Il avoit eu ordre de ce Prince de luy amener de Bercello où

où il estoit , quelques Troupes pour grossir son Armée , dans la vuë qu'il avoit d'attaquer celle des deux Couronnes , mais n'ayant pû joindre l'Armée Allemande , il se trouva obligé de se jeter dans Guastalla , dont il n'avoit pû sortir depuis la défaite des Imperiaux ; ce qui est une preuve incontestable que l'avantage du combat de Luzzara n'estoit pas demeuré aux Allemands , puisque s'ils avoient esté maistres du champ de Baille , Mr de Solari auroit joint facilement l'Armée du Prince Eugene. Ce Comte ayant demandé à capituler , ainsi que je viens de le marquer , M^r de Vendosme se rendit au Camp. Il y eut plusieurs articles con-

Septembre 1702. Hh

262 MERCURE

testez touchant la capitulation, Monsieur de Vendôme en regla une partie, & laissa le soin du reste à M^r le Marquis de Vau-
becour, qui acheva d'ajuster toutes choses, sur les onze heures du soir. Ce qu'il y a de singulier dans cette capitulation, est que la garnison a été conduite à Trente dans le Tirol, & ne servira point contre les deux Couronnes avant le mois d'Avril. M^r de Vendôme estoit maistre de la prendre Prisonniere de guerre; mais ce Prince a considéré que le Cartel estant signé, le Prince Eugene pouvoit en payant les ransons portées dans le Cartel, en grossir son Armée quatre jours après. L'Article de la Cavale-

rie & les Dragons démontez ,
 pour donner les chevaux aux
 Officiers des Troupes des deux
 Couronnes qui en ont perdu , à
 aussi esté tres - ingenieusement
 & tres-utilement pensé par Mr
 de Vendosme. On assure que
 plus de cinq cens Allemans ont
 deserté dans la marche , & que
 plusieurs se sont rendus à Cre-
 mone. Il est inouï qu'on ait pris
 une Place à la portée du mous-
 quet d'une Armée ennemie, sans
 qu'elle ait tiré un coup de mous-
 quer.

Avant que d'entrer dans le
 détail de la descente faite par les
 Anglois & les Hollandois dans
 l'Andalousie , je croy que ce
 que j'ay à vous dire de la Ville

H h ij

364 MERCURE

de Cadiz vous occupera agréablement.

Cadiz est une Isle de la coste Occidentale de l'Andalousie en Espagne, ayant au Nord le Dectroit de Gibraltar. Elle portoit autrefois le nom de *l'Isle de Funon*, parce que les Payens y avoient élevé à cette Déesse un Temple magnifique. Elle porta ensuite le nom de *Gados*, qui a formé celuy de *Cadiz*. Sa longueur est de sept lieuës, sa largeur est de trois, & d'une lieuë dans les endroits les plus ferrez. Elle joint la terre ferme du costé d'Orient, par un Pont que les gens du païs ont appelé *le Pont du Sac*. Il y a dans cette Isle des plaines & des montagnes qui y produisent

d'excellens pâturages & si nour-
rissans , qu'il faut retenir le
bétail qui en creveroit, si on le
laissoit manger. On n'y voit
aucunes fontaines, mais aussi il
y a beaucoup de puits. L'en-
trée de la Baye de Cadiz fait
souvent trembler les plus har-
dis Nautoniers, Elle est très-
perilleuse par les écüeilis que
l'on y trouve, appelez *le Dia-*
mant & los Padros. On fait dans
cette Ville un grand negoce ,
il y a les plus beaux Magasins
de l'Europe , & c'est là qu'arri-
vent ces riches Galions des In-
des Occidentales qui enrichis-
sent l'Espagne. Le Château
qu'on y voit fut élevé par les
Maures ; il est extrêmement
fort. On voit le Fort de Saint

H h iij

366 MERCURE

Sebastien & celuy de Saint Philippes , dont l'un deffend le Golfe , & l'autre assure le Port. Il y a un celebre Evesché qui a eu des Prelats d'une grande sainteté & d'une grande doctrine. L'on y voit aussi des Eglises d'une magnificence & d'une structure surprenantes. Charles-Quint se plaisoit beaucoup dans cette Ville. Mr le Comte de Brancaccio est Gouverneur de Cadiz. La Maison de Brancaccio est des plus illustres du Royaume de Naples, où elle a formé diverses branches. Brancaccio , Imbriachi , Brancaccio del Vescovo , Brancaccio del gli volo , & Brancaccio del Cardinale. La Maison de France, dite d'Anjou, qu'a

GALANT 367

régné à Naples, n'a pas eu de plus forts deffenseurs de son Droit à cette Couronne que les Seigneurs de cette Maison, les Rois Charles I. & Charles II. en firent une heureuse expérience dans ce pais-là. Buffilo de Brancaccio, qui fut honoré du titre de Marefchal de Clement V. I. I. Antipape, soutint avec beaucoup de fermeté les droits de Louis de France I. du nom, Duc d'Anjou, Roy de Naples. Charles V. son Frere Roy de France l'avoit recommandé à ce Seigneur qui le suivit en Provence l'an 1384. où il s'établit. Sa posterité connue sous le nom des Barons de Ceireste y subsiste encore aujourd'huy : Elle descend de Nico-

368 MERCURE

las-Barthelemy de Brancas, fils aîné de Buffilo, lequel après la mort de sa femme se fit Ecclesiastique, & fut fait Cardinal & Evêque de Cosenza, dans le Royaume de Naples, par le Pape Clement VII. au parti duquel il s'estoit attaché ; il travailla ensuite à la Paix de l'Eglise, & il eut beaucoup de part à l'élection de Martin V. son fils. Gaucher I. eut Gaucher II. fameux par ses exploits guerriers, lequel eut Gaspard qui continua la lignée, & Enemond de Brancas qui a fait la branche des Ducs de Villars. Il fut pere du celebre André Admiral de Villars, qui soutint le siege de la Ville de Roëu contre les efforts

d'Henry IV. & enfin convaincu de la justice de la cause de ce Monarque, il luy rendit la Ville en 1594. Il le fit Amiral de France, il ne fut point marié, il fut défait près de Dourlens en Picardie par les Espagnols, & tué de sang froid en 1595. Son frere Georges de Brancas, Duc de Villars mort âgé de 92. ans est le grand pere du Duc de Brancas & de l'Abbé de Brancas.

Ce que vous venez de lire, vous ayant fait connoître la Ville de Cadiz, & par quel Gouverneur elle est deffenduë, je dois ajouter que Mr. le Marquis de Villa-d'Arias Gouverneur general des Costes d'Andalousie, est un homme qui joint à la fi-

370 MERCURE

delité Espagnole, & au zèle qu'il a pour le Roy son Maistre, beaucoup d'expérience dans le métier de la Guerre. Il a commandé dans Charleroy, & portoit alors le nom de *Pimentel*, il a mesme soutenu un assez long siége dans cette Place contre une Armée du Roy, & s'est acquis beaucoup de gloire en deffendant cette Place: Il entend parfaitement les Fortifications, & a fort étudié celles de Mr de Vauban. Voila ce regarde l'Andalousie. Voyons ce qui s'est passé en Angleterre avant le départ de la Flotte de cette Nation & de celle de Hollande.

Le Prince Darmestadt ayant demeuré long-temps en Espa-

gne, où il travailloit à acquies-
 cer des Partisans à la Maison
 d'Autriche, & ayant esté Vi-
 ceroy de Catalogne, persuada
 à la Cour d'Angleterre, que les
 Flotes devoient faire une des-
 cente dans l'Andalousie, dont
 il esperoit faire soulever une
 partie du païs par le moyen des
 créatures que l'Empereur avoit
 en Espagne. Son avis fut goûté,
 & il fut résolu qu'il seroit
 suivi. Cette résolution fit quel-
 que peine au Duc d'Ormond
 qui devoit commander les Trou-
 pes de débarquement, & ce
 Duc apprehenda que si le Prin-
 ce Darmstat réussissoit dans son
 dessein, il ne fût plus puissant
 que lui dans le païs, lorsque
 les Espagnols se seroient joints

aux Troupes débarquées. Cette affaire fut accommodée, & il en partit dans l'esperance d'un grand soulèvement en Espagne. Le Prince Darmstat emporta un grand nombre de Copies imprimées d'un Manifeste, par lequel il exhortoit les Ecclesiastiques & la Noblesse à maintenir les droits de la Maison d'Autriche, & à reconnoître pour legitime heritier de la Couronne d'Espagne l'Archiduc Charles, second Fils de l'Empereur. Il passa à Lisbonne, ainsi que vous avez sçu, où il trouva moyen d'envoyer plusieurs de ces libelles dans une grande partie de l'Espagne. Il se rembarqua ensuite, & vint mouiller à la vue de Cadix le Mercredi

di

di 23. Aoust, à trois heures après midi.

Le matin du Jeudi 24. trois Bâtimens commencerent à sonder les environs de Cadiz hors la portée du canon, & le long de la Coste, depuis Rota jusques sous le canon du Fort appelé Sainte Catherine, de l'autre costé de la Baye de Cadiz, environ à trois quarts de lieuë de la Ville nommée Sainte Marie. Un Officier faisant bannière blanche, s'avança le même jour dans une Chaloupe, & apporta une Lettre du Duc d'Ormond adressée à Don Scipion Brancaccio, Gouverneur de Cadiz, dans laquelle il luy marquoit *qu'ayant servi ensemble en Flandre contre la France, il espe-*

Septembre 1702. li

374 MERCURE

roit qu'avec le secours de la Flote Angloise & Hollandoise, il se déclareroit en faveur de la Maison d'Autriche, qu'il avoit autrefois si bien servie. La réponse fut, que si le Duc d'Ormond l'avoit vû servir le feu Roy avec honneur, il esperoit lui faire voir le même courage, & la même fidelité pour Philippe V. qu'il connoissoit comme seul & legitime heritier de la Monarchie d'Espagne. Le Duc d'Ormond ajoûtoit, *que s'il avoit autrefois merité son estime, il esperoit que la fidelité qu'il avoit resolu de garder à son legitime Souverain, luy feroit connoistre qu'il estoit digne de l'estime qu'il marquoit avoir pour luy.*

Le Vendredi 25. l'Armée Navale rangea la Coste depuis

Rotta jusqu'à Sainte Catherine, pour sentir le lieu où le feu du canon de terre estoit le moins fort. Le soir toute l'Armée se retira au large. Le même jour un Bateau de Pescheurs que les Ennemis avoient pris, fut relâché, à condition qu'il porteroit quelques papiers. On trouva que c'estoient des libelles seditieux, par lesquels la Princesse Anne de Dannemarck offroit sa protection à tous ceux qui se déclareroient contre Sa Majesté Catholique. Ces libelles firent un effet tout contraire à ce que l'on en avoit esperé; & si l'on ne connoissoit la fidelité qui est naturelle aux Espagnols, & le grand & sincere attachement qu'ils ont pour la veritable Re-

li ij

276 MERCURE

figion , on auroit de la peine à concevoir avec quelle indignation ces libelles furent reçus , & avec quel zele le Peuple & la Noblesse se promit d'estre fidelle à Dieu & à son Souverain legitime.

Le Samedi 26. les Ennemis firent une descente à la faveur du canon de leurs Vaisseaux , sous les Forts de Sainte Catherine , dont le canon les incommodoit beaucoup.

Comme il ne se trouva alors qu'une seule compagnie de Cavalerie sur la Marine de ce côté-là , les Ennemis ne trouverent pas un fort grand obstacle à leur descente , qui fut favorisée d'un feu continuel de leur canon : cependant ils ne laissè-

rent pas de perdre du monde ,
& plusieurs de leurs Soldats
furent tuez. On perdit en cette
occasion Dom Felix Vallaro ,
Officier de marque , & il y eut
dix ou douze Cavaliers tuez.
Les Ennemis se trouverent en
en bataille sur les cinq heures.
On ne peut dire combien ils
avoient mis de Troupes à terre ,
mais si l'on en juge par l'expedition
qu'ils firent , le nombre
n'en devoit pas estre considerable.
Ils marcherent d'abord au
Port Sainte-Marie , & firent
conoistre qu'ils avoient dessein
de se saisir de cette Place, mais
M^r le Marquis de Villad'Arias
qui s'y estoit jetté avec un gros
corps de Milices, les fit paroître
en plusieurs endroits , & leur fit

178 MERCURE

faire des mouvemens qui surpris-
rent les Ennemis, & qui les
embarassèrent de sorte qu'ils
n'osèrent attaquer cette Place:
cependant il est à remarquer
que les Ennemis ne s'apperçu-
rent pas que la plus grande par-
tie de ces Milices n'estoient
point armées, tant elles execu-
terent bien les ordres de M^r de
Villad'Arias, qui ne furent don-
nées que pour empêcher que
les Troupes débarquées ne dé-
couvrissent qu'ils manquoient
d'armes, ce qui leur fit prendre
le parti d'aller à Rota: Ils fi-
rent une grande faute, car à
peine se furent-ils retirés que
les Habitans de Sainte-Marie,
sauverent ce qu'ils avoient de
plus précieux, & transportez

rent pour plusieurs millions d'effets fort avant dans le pays. Il y avoit même dans cette Place neuf cens mille rations, pour les Flotes de France & d'Espagne, qui devoient venir à Cadiz, & tout cela y fut transporté : Cependant les Ennemis demeurèrent à Rota, qui ne peut estre regardé que comme un grand Village, & à *los Cannelos*, qui est à une lieuë & demie de Cadiz, leurs Vaisseaux estant à la rade, & ne pouvant par consequent éviter les coups de vent, qui dans ces Mers-là sont ordinaires en cette Saison. M^r le Prince Darmstat & M^r le Duc d'Ormond marquerent un extrême chagrin du peu de succès de leur Manifeste, qui rom-

poit toutes leurs mesures , ce qui obligea M^r le Duc d'Ormond à faire une nouvelle tentative auprès de M^r le Marquis de Villad'Arias , pour l'exciter de nouveau par de belles paroles à prendre le parti de la Maison d'Autriche , & pour cet effet il luy envoya un Trompette , auquel ce Marquis répondit , *qu'il pouvoit assurer son Maître que toutes ses tentatives estoient inutiles , & que les Espagnols ne changeoient jamais de Maîtres ny de Religion , & pour faire voir qu'il ne disoit rien qui ne fust veritable , & qu'il avoit resolu de ne se point départir de son devoir , il rassembla plusieurs Officiers , & un corps de Cavalerie & d'Infanterie pour s'opposer au dessein*

des Ennemis , & mit de nouvelles Troupes dans le Chasteau de Sainte Catherine , qui les incommoderent beaucoup. Il envoya des ordres à Seville, à San-Lucar , à Xerez , & aux autres villes de la côte, pour faire prendre les armes à tous les habitans, & fit mettre toute l'Andalousie en mouvement pour se rendre aux lieux où il seroit jugé nécessaire. Mais le meilleur secours , le plus utile , & le plus prompt qui fut procuré à la Ville de Cadiz, fut celui qu'on tira du desarmement des Vaisseaux & des Galeres de France, dont toutes les provisions furent portées dans la Ville, où l'on fit entrer toutes les Troupes qui estoient dans les

bastimens, & ces Troupes estant
vieilles aguerries, & bien dis-
ciplinées, elles peuvent instruire
& animer celles qui sont dans la
Ville, & donner avec des leçons
de guerre de l'ame & de la va-
leur aux milices, qui sont aussi
dans la même Ville. En agissant
de la sorte, on a évité un mal,
& l'on a fait un bien, les huit
Galeres qui estoient à Cadiz
pouvoient estre bombardées &
brûlées; & en les mettant sous
l'eau, après les avoir defarmées,
on les a délivrées du danger où
elles estoient, & peut-estre du
mal qui leur seroit arrivé, &
on en a aussi garanti les Trou-
pes.

Le Duc d'Ormond n'a rien
oublié de tout ce qui pouvoit

faire réüssir son dessein , & ne voulant rien avoir à se reprocher là dessus, a fait tous ses efforts pour engager les peuples des lieux dont il est maître , à Proclamer Roy des Espagnes l'Archiduc Charles II. Fils de l'Empereur , ils ont répondu *qu'ils n'estoient pas en pouvoir d'empescher qu'il le fist Proclamer par ses Troupes ; mais qu'ayant presté serment à Philippes V. rien n'estoit capable de les obliger à faire cette Proclamation.*

La pluspart des Troupes qui sont sur la Coste d'Angleterre ayant esté embarquées par force , & particulièrement les Troupes Irlandoises , la desertion fut grande parmy ce Corps , aussi-tost qu'il eut

386 MERCURE

s'estoit écrié , *Nous venons présentement au Roy.* Ainsi la nouvelle de la descente faite à Cadix ne pouvoit venir dans un temps plus favorable pour exciter toute l'Espagne à faire les plus grands efforts pour chasser les Ennemis des Postes qu'ils occupoient en Andalousie. On dit que Mr le Duc d'Arcos fut le premier qui alla offrir tous ses biens à la Reine pour cette expedition. Mr le Connétable de Castille alla ensuite demander Audiance à cette Princesse ; elle le fit aussitôt entrer , quoy qu'elle fust à sa toilette, jugeant bien qu'il s'agissoit d'affaires de l'Etat, qu'elle prefere à toutes choses ; ce Connétable, comme Chef de

toute la Noblesse d'Espagne ,
lui offrit , outre ce qui depen-
doit de lui en son particulier ,
la vie & les biens de toute cet-
te Noblesse , pour aider à re-
pousser les Ennemis de la Re-
ligion , & de l'Etat , & lui dit
quoy qu'il n'eust pas encore
eu le temps de consulter cette
fidelle Noblesse , qu'il n'avan-
çoit rien dont il ne se tint as-
suré , dans la connoissance qu'il
avoit de ses sentimens pour son
legitime Monarque. La réponse
de la Reine fut aussi obligeante
que les offres de ce Connéta-
ble estoient genereuses. Cet-
te Princesse ayant fait assem-
bler le Conseil du Gouverne-
ment , offrit de se rendre en
personne en Andalouzie , si on

K k ij

LE MERCURE

croiroit que sa presence pût servir à encourager ses Sujets, ce qui luy attirera de grandes louanges & de grandes benedictions de tous les Peuples. Elle offrit aussi ses Pierreries pour estre vendues ou engagées, en cas qu'on eust besoin d'un prompt secours d'argent pour faire marcher les Troupes. Toutes les Villes & tous les Ordres du Royaume ont aussi marqué, en suivant l'exemple de cette grande Princesse, beaucoup d'empressement à fournir des Troupes & de l'argent ; je ne vous en envoie point le détail, puisque vous l'avez veu ailleurs. Il n'y a personne qui ne doive demeurer d'accord, en approu-

nant tout ce qui s'est passé en Espagne à l'occasion de la descente des Anglois & des Hollandois, que cette descente est avantageuse à cette Couronne, puisque tout le Royaume en faisant voir sa fidélité pour son Roy, son zele & ses forces, doit avoir osté tout espoir de rebellion aux Partisans de la Maison d'Autriche. Vous trouverez à la fin de ma Lettre dans un second article de Cadiz, tout ce qui s'y est passé depuis ce que je viens de vous marquer. Il est temps de passer à la prise d'Ulme ; mais je croy vous devoir envoyer ce qui suit, avant que d'entrer dans le détail de la prise de cette Place. Vous y trouverez quelques endroits

K k iij

390 MERCURE

remplis d'érudition, qu'on vous paroistront pas de Saison ; mais ils ne gâtent rien à ce que j'ay à vous apprendre ; ma Lettre ne regardant pas seulement les Nouvelles.

E X T R A I T
d'une Lettre écrite d'Ulme,
par un Officier de l'Armée
de Mr l'Electeur de Ba-
viere.

U L M ou Ulme est une Ville Imperiale, Capitale de la Province de Souabe. Il est peu de Villes en Allemagne si peuplée que celle-là, & où le Commerce & le Negoce soient si grands. Elle est tres-forte ; la Ville est bien bâtie ;

l'on y voit quantité de belles fontaines. Ce lieu estoit autrefois tres-petit, & un tres-petit Bourg que Charlemagne donna à l'Abbaye de Reichenau, en consideration d'un Religieux de sainte vie, auquel il se confessa un jour en passant dans dans ces lieux. Dans la suite du temps les Habitans racheteront moyennant une grosse somme d'argent, leur liberté de cette Abbaye, & la tradition du Pays porte que c'est une bonne femme, desirant de l'indépendance de sa Patrie, qui ayant trouvé cette somme d'argent dans son champ qu'elle labouroit, en fit un don à la Ville, pourvu qu'elle rachetast sa chere liberté, & qu'elle employast le reste de l'argent à faire déclarer la Ville, Ville Imperiale: Trois de ge-

esté débarqué , & plusieurs , tant Officiers que Soldats, dont la plupart sont Catholiques, se jetterent dans Cadiz , de sorte que Mr le Duc d'Ormond craignant que cette desertion ne servist d'exemple au reste, & mesme que sans cet exemple chacun ne fust porté en particulier à l'abandonner, resolut de faire rembarquer toutes les Troupes Irlandoises qui avoient esté mises à terre ; ainsi toutes ces Troupes luy sont non-seulement devenuës inutiles , mais elles lui sont même à charge.

Voila ce qu'ont rapporté les deux premiers Couriers qui sont venus de Cadiz depuis la descente des Ennemis. Voyons presentement ce qui s'est passé

à

Madrid, lors qu'on y a appris
 cette nouvelle. Toute la Vil-
 le retentissoit alors du bruit des
 louanges du Roy d'Espagne.
 Les Etendarts pris sur les qua-
 tre Regimens Allemands qui
 avoient esté défaits en Italie,
 & la Victoire remportée près
 de Luzzara, suivie de la prise
 de cette Place, faisoient le su-
 jet de la joye du Peuple, & des
 louanges qu'il donnoit au Roy.
 Toutes ces nouvelles avoient
 esté confirmées par Mr le Duc
 de Bejar, qui avoit esté envoyé
 exprés d'Italie pour en faire le
 détail, & ce Duc avoit fait une
 peinture si avantageuse, de
 tout ce que Sa Majesté C. avoit
 fait dans toutes ces occasions,
 que le Peuple l'ayant appris
 Septembre 1702 K k

386 MERCURE

s'estoit écrié, *Nous avons présentement un Roy.* Ainsi la nouvelle de la descente faite à Cadix ne pouvoit venir dans un temps plus favorable pour exciter toute l'Espagne à faire les plus grands efforts pour chasser les Ennemis des Postes qu'ils occupoient en Andalousie. On dit que Mr le Duc d'Arcos fut le premier qui alla offrir tous ses biens à la Reine pour cette expedition. Mr le Connétable de Castille alla ensuite demander Audiance à cette Princesse ; elle le fit aussitôt entrer, quoy qu'elle fust à sa toilette, jugeant bien qu'il s'agissoit d'affaires de l'Etat, qu'elle prefere à toutes choses, & le Connétable, comme Chef de

toute la Noblesse d'Espagne ,
lui offrit , outre ce qui depen-
doit de lui en son particulier ,
la vie & les biens de toute cec-
te Noblesse , pour aider à re-
pousser les Ennemis de la Re-
ligion , & de l'Estat , & lui dit
quoy qu'il n'eust pas encore
eu le temps de consulter cette
fidelle Noblesse , qu'il n'avan-
çoit rien dont il ne se tint as-
suré , dans la connoissance qu'il
avoit de ses sentimens pour son
legitime Monarque. La réponse
de la Reine fut aussi obligeante
que les offres de ce Connéta-
ble estoient genereuses. Cete
Princesse ayant fait assem-
bler le Conseil du Gouverne-
ment , offrit de se rendre en
personne en Andalousie , si on

K k ij

LE MERCURE

croiroit que sa presence pût servir à encourager ses Sujets, ce qui luy attirera de grandes louanges & de grandes benedictions de tous les Peuples. Elle offre aussi ses Pierreries pour estre vendues ou engagées, en cas qu'on eust besoin d'un prompt secours d'argent pour faire marcher les Troupes. Toutes les Villes & tous les Ordres du Royaume ont aussi marqué, en suivant l'exemple de cette grande Princesse, beaucoup d'empressement à fournir des Troupes & de l'argent ; je ne vous en envoie point le détail, puisque vous l'avez veu ailleurs. Il n'y a personne qui ne doive demeurer d'accord, en approu-

nant tout ce qui s'est passé en Espagne à l'occasion de la descente des Anglois & des Hollandois, que cette descente est avantageuse à cette Couronne, puisque tout le Royaume en faisant voir sa fidélité pour son Roy, son zele & ses forces, doit avoir osté tout espoir de rebellion aux Partisans de la Maison d'Autriche. Vous trouverez à la fin de ma Lettre dans un second article de Cadiz, tout ce qui s'y est passé depuis ce que je viens de vous marquer. Il est temps de passer à la prise d'Ulme; mais je croy vous devoir envoyer ce qui suit, avant que d'entrer dans le détail de la prise de cette Place. Vous y trouverez quelques endroits

K k iij

390 MERCURE

remplis d'érudition, qu'on vous paroistroit pas de Saison ; mais ils ne gâtent rien à ce que j'ay à vous apprendre ; ma Lettre ne regardant pas seulement les Nouvelles.

E X T R A I T

*d'une Lettre écrite d'Ulme,
par un Officier de l'Armée
de Mr l'Electeur de Ba-
viere.*

UL M ou Ulme est une Ville Imperiale, Capitale de la Province de Souabe. Il est peu de Villes en Allemagne si peuplée que celle-là, & où le Commerce & le Negoce soient si grands. Elle est tres-forte, la Ville est bien bâtie,

L'on y voit quantité de belles fontaines. Ce lieu estoit autrefois tres-petit, & un tres-petit Bourg que Charlemagne donna à l'Abbaye de Reichenau, en consideration d'un Religieux de sainte vie, auquel il se confessa un jour en passant dans dans ces lieux. Dans la suite du temps les Habitans racheteront moyennant une grosse somme d'argent, leur liberté de cette Abbaye, & la tradition du Pays porta que c'est une bonne femme, desiruse de l'indépendance de sa Patrie, qui ayant trouvé cette somme d'argent dans son champ qu'elle labouroit, en fit un don à la Ville, pourvu qu'elle rachetast sa chere liberté, & qu'elle employast le reste de l'argent à faire declarer la Ville, Ville Imperiale : Trait de ge-

392 MERCURE

nerosité bien singulier dans une personne de cette condition ; enfin cette Ville est devenue la première de la Souabe. Les Catholiques n'y sont pas les plus forts, ils y ont même essayé de grandes persécutions : ils n'y ont à présent que deux Eglises, les Protestans ayant toutes les autres. Les premiers ne sont point admis au Conseil secret, qui est composé des deux Anciens & des cinq premiers du nombre des quarante-un Magistrats dont est composé le Senat. Spinoza a demeuré quelque temps dans cette Ville, le Magistrat l'en fit sortir, parce qu'il y répandoit sa doctrine pernicieuse. C'est là même qu'il commença son *Tractatus Theologico Politicus*, qui est l'ouvrage qui luy a fait le plus d'honneur, parce que c'est celui où

il se répand le plus d'érudition. On a écrit en ce Pays qu'on enverrait bientôt un extrait dans un ouvrage nouveau qu'on dit qui se fait à Paris, & qui se distribue tous les mois : on m'a mandé aussi que l'Auteur promet l'extrait du Traité de Ethica du même Auteur ; on recevra encore ce dernier avec plus d'empressement que l'autre, parce que c'est celuy où Spinoza s'est le plus déclaré, & s'est le plus découvert sur l'Athéisme dont il faisoit profession. Vous serez surpris, Monsieur, de m'entendre raisonner sur ces matieres, mais vous ne le serez plus lors que je vous diray que mon Pere, dans le temps qu'il estoit encore Protestant, estoit fort ami de Spinoza, & que ce fut par ses soins principalement que ce rare génie

394 MERCURE

abandonna la secte de Juifs, parmy lesquels il estoit né. Vous cesserez enfin d'estre surpris lorsque je vous diray qu'au premier jour je donneray l'Histoire Metallique des Empereurs Ottomans, depuis la fondation de cet Empire. C'est un ouvrage auquel je travaille depuis vingt-deux ans sans relâche, c'est à dire dans les moments que ma profession me laisse de reste. Je la feray imprimer, Dieu aidant, bientôt à Geneve : je vous en donneray avis. Nous marchons à l'Armée de Mr de Catinat, un peu plutôt & un peu plus de diligence auroient bien embarrassé le Roy des Romains. Je vous diray que Monseigneur l'Electeur à l'imitation du Roy de Suede (ce jeune Heros) porte toujours avec soy un Quinte-Curce, & qu'il ne

vent point faire d'autre lecture que celle de la vie du Heros de cet Historien. J'en entreprends une Traduction en Turc, qu'on m'a fait demander d'Anarinople, avec de grands empressements. Vous sçavez les obligations que je vous ay. Ce 12. Septembre.

Je devois ajoûter à cette Lettre une Relation sur les circonstances que j'ay ramassées de la prise d'Ulme par M^r l'Electeur de Baviere ; mais la Lettre qui suit vous apprendra mieux le détail de cette expedition, & vous fera voir la justification du procedé de ce Prince.

A Munich, ce 10. Septembre.

*S*on Altesse Electorale de Baviere
qui avoit esté invitée par les Cer-

196 MERCURE

cles de Franconie & de Saxe, de s'associer avec eux, pour éloigner la guerre, de leurs frontières, avoit consenti à cette union, & selon les engagements mutuels qu'ils prirent alors, on fit des levées de part & d'autre pour soutenir un Traité si utile à leurs Etats. Dans le tems que Son Altesse Electorale y procedoit de bonne foy, les autres abusez par des vûes particulieres, perdirent peu à peu des sentimens si louables, & tantost affoiblissant un article, tantost en insinuant un autre, & y apportant des explications frivoles, changerent enfin entierement le Traité, & prenant directement un parti opposé, éluderent les intentions de Son Altesse Electorale.

Monseigneur l'Electeur en beaucoup de ressentiment d'un ouvrage si public,

public , sans compter les dépenses où on l'avoit indiscretement engagé. Il essaya cependant par toute sorte d'Offices & de remontrances de les faire rentrer dans leurs veritables interests ; ce qu'ayant esté inutile il crut devoir employer d'autres moyens pour retablir la paix & la tranquillité publique en ces quartiers , considerant d'ailleurs que cette guerre menaçoit ses Etats , & le repos de ses peuples , il forma l'entreprise d'Ulme pour couvrir la Baviere , & pour obliger le Cercle de Suaube , à faire par la crainte de ses armes , ce qu'il avoit refusé à la justice de ses raisons.

Ulme Capitale de la Suabe ; selon ses forces , est une Ville tres-considerable par sa situation sur le Danube , & bien fortifiée ; & elle

Septembre 1702. LI

298 MERCURE

doit estre regardée comme une place tres-importante, & particulièrement pour la Baviere. Son Altesse Electorale confia l'exécution de cette entreprise au sieur Peckman, Lieutenant Colonel de ses Gardes, qui reconnut la Ville sous divers prétextes qu'il prit pour y entrer, & qui rapporta qu'il n'y avoit qu'une seule porte, par où l'on pût tenter de la surprendre. Cette porte, qu'on appelle la porte aux Oyes ne servoit presque que pour la commodité de cinq ou six Villages voisins, dont les Paysans venoient tous les matins à la Ville pour y travailler & pour y vendre leurs denrées. Le sieur Peckman examina ce Poste-là, & jugea qu'en habillant des Officiers en Paysans, & mettant une embuscade à une petite demi-lieuë de la Vil-

GALANT



le , on pourroit à porte ouverte saisir & s'y soutenir jusques à l'ar-
rivè du secours. Il fit rapport de ses
conjectures à Son Altesse Electorale
qui jugea que la chose estoit prati-
cable. La plus grande difficulté con-
sistoit d. ns la marche des Troupes ,
car la moindre connoissance de leurs
mouvemens auroit rendu la chose im-
praticable , & il y avoit seize
heures de chemin des quartiers les
plus proches d'Vlme. Cependant
on resolut de tenter l'exécution.
Le sieur Peckman choisit luy-mê-
me les Officiers qu'il desiroit au
nombre de quarante , trouva des ha-
bits conformes à ceux des Paysans
du voisinage , habilla les plus jeu-
nes en femmes , fit prendre aux uns
des toilles , aux autres des paniers ,
aux autres des agneaux , &c. &

Ll ij

400 MERCURE

et les arma que de pistolets & de bayonnettes & chacun de deux grenades. Il introduisit quelques-uns de ces Officiers dans la Place, qui devoient à l'heure nommée se trouver près de la porte pour soutenir leurs gens, & dont l'un devoit sortir avec son chapeau mis d'une certaine façon qui devoit servir de signal aux autres pour les informer si tout estoit calme dans la Ville. Toutes ces dispositions faites, les Troupes marcherent par des chemins les plus couverts, & le plus diligemment qu'il fut possible ; six cens Dragons du Regiment du Comte de Fels furent embusquez dans un petit Bois le plus proche que l'on put de la Place, & les Regimens des Dragons du Comte de Monasterol & du Chevalier de Santini, furent postez un peu plus

loin ; ils avoient deux cens Grenadiers & autant de Fusiliers en croupe , & on estoit convenu de signaux. Heureusement un broüillard favorisa encore l'embuscade , l'Officier travesti sortit de la Ville , & le Sr Peckman connut qu'on n'y avoit soupçon de rien , il fit alors avancer ces Paysans supposez , & quand il vit les premiers arrivez où il les avoit destinez , il laissa tomber sa hache , qui estoit le signal de l'action. Alors chacun se jetta sur la Garde , on se saisit des armes , & les femmes travesties surprirent les Sentinelles pour empêcher l'allarme. On renferma les Soldats au nombre de quinze ou vingt dans le Corps de garde , n'y en ayant eu qu'un de tué pour intimider les autres. Pendant ce temps-là les Officiers qui estoient

L l iij

402 MERCURE

*dans la Ville, & qui s'estoient as-
semblez près la porte, empêchoient
qu'on ne vinst au secours & se faisi-
rent d'une Tour où il y avoit une gar-
de. Enfin les Dragons accoururent
au signal donné, à toute bride, l'é-
pée à la main, on s'empara du rem-
part de l'Arsenal, & des cinq Bas-
tions; la Garnison y accourut mais
elle fut dissipée en un instant. Les
Bourgeois s'étant mis sous les ar-
mes, divisez en dix huit Compa-
gnies de deux cents hommes chacu-
ne, marcherent avec leurs Dra-
peaux. Et les femmes même de la
Ville y accoururent comme des Bac-
chantes, ayant pris pour armes
tout ce qui leurs estoit tombé sous
les mains; mais malgré tout cela
les postes pris furent conservez &
de nouvelles Troupes y arriverent*

à la file. Le Magistrat envoya enfin demander ce que leur vouloit Son Altesse Electorale, on leur rendit pour lors une lettre que Sa dite Altesse leur écrivit, laquelle lettre contenoit les raisons de cette occupation, & leur assurance positive qu'il ne seroit fait aucun préjudice aux droits, privileges, & immunités de la Ville, que le tout seroit conservé dans son entier; & qu'on n'avoit fait cette entreprise que pour couvrir les frontieres de la Baviere, & s'assurer du Danube par ce Poste, l'intention de Son Altesse Electorale estant de ramener les Cercles aux premiers principes de leur association, & de rétablir la paix & la tranquillité publique, en éloignant la guerre du Rhin, dans laquelle l'Empire n'avoit aucun interest, & qui,

404 MERCURE

à juger de la situation présente des affaires générales de l'Europe, ne pourroit qu'entraîner la ruine totale des deux Cercles, & envelopper dans le même malheur les Princes & les Etats circonvoisins. Le Magistrat de la Ville d'Ulme ayant délibéré sur le contenu de cette Lettre entra en capitulation, par laquelle les Troupes de Son Altesse Electorale furent mises en possession de la porte du Danube, & conserverent en même temps les postes occupez auparavant. Tout se calma là-dessus, & le lendemain à l'arrivée du secours toutes les autres portes furent pareillement rendues.

Son Altesse Electorale dès quelle fut informée du succès de cette entreprise fit d'abord marcher vers Ulme toutes les Troupes qui campoient à

Liecktemberg & à Rain pour s'y poster, & executer ensuite les ulterieures ordres que Sadite Altesse Eleëtorale trouvera bon leur donner, suivant l'exigence de la necessité. L'on dépêcha en même temps des Couriers aux Princes Directeurs des deux Cercles de Franconie & de Suabe, pour les informer de la marche des Troupes & de l'intention de Son Altesse Eleëtorale, & les exhorter à se retirer de la guerre, & réduisant toutes choses aux termes & principes de l'association, concourir avec Son Altesse Eleëtorale, aux fins salutaires qu'elle leur propose, tant pour le rétablissement du repos public que pour leur propre conservation. A quoy l'on a ajouté que si contre toute meilleure attente, ces fidelles admonitions n'estoient pas sui-

vies, & que lesdits Cercles persif-
tassent dans leurs engagements pour
la continuation de la guerre, Son Alte-
tesse Electorale prendra alors son
parti, comme elle croira d'en pou-
voir répondre devant Dieu & de-
vant les hommes, & comme il con-
viendra pour le bien & la conser-
vation de ses Etats & Peuples.

Le Sieur Peckman fut malheu-
reusement blessé dans le commence-
ment de l'action, & mourut quelque
temps après, au grand regret de
Son Altesse Electorale qui perd en
luy un excellent Officier. C'estoit le
8. de ce mois au matin, que l'execu-
tion de cette entreprise se fit.

Il y a plusieurs Magasins dans
cette Place remplis de toutes
sortes de Provisions, & de quoy

faire plusieurs Sieges.

Je vous parleray à la fin de ma lettre des places qui ont esté prises par Monsieur l'Electeur de Baviere depuis que ce Prince s'est emparé de la Ville de Ulme : cependant je vous envoie la suite du Journal de Fontainebleau.

Le Samedi 23. il y eut Conseil de Finances. Le Roy alla à la chasse du Cerf l'aprèsdînée. Madame la Duchesse de Bourgogne en habit d'Amazone y accompagna Sa Majesté dans sa petite caleche découverte. Madame courut seule dans une autre , & Madame la Comtesse d'Estrées , & Madame la Marquise de Maulevrier , vêtues

408 MERCURE

comme Madame la Duchesse de Bourgogne , dans une troisième. Monseigneur & Messieurs les Princes furent aussi de cette chasse , qui fut fort belle , & dura trois heures & demie. L'on prit deux vieux cerfs. Les Comédiens représenterent le soir le Misanthrope de Moliere.

Le Dimanche 24. il y eut le matin Conseil d'Etat. Le Roy alla tirer l'aprèsdînée. Monseigneur se promena avec Madame la Princesse de Conty en carosse dans la Forest. La pluye le fit revenir de bonne heure , & empêcha Madame la Duchesse de Bourgogne de sortir.

Le Lundi 25. le Roy ne sortit point de la journée , & tint
Conseil

Conseil d'Etat. L'aprèsdînée à trois heures & demie. Monseigneur le Duc de Bourgogne, Monseigneur le Duc de Berry & Monsieur le Duc d'Orleans coururent le cerf avec la Meute de Monsieur le Duc d'Orleans. Monseigneur donna à dîner dans son appartement à Madame la Duchesse de Bourgogne, à Madame la Princesse de Conty, & à plusieurs autres Dames. Madame la Duchesse de Bourgogne alla se promener ensuite en carosse sur les bords du Canal & dans les routes du Parc. Les Comédiens représenterent le soir la Tragedie de Vinceflas de Rotrou. & la petite Comedie du Cocu Imaginaire de Moliere, Mon-

Septembre 1702.

Mm

410 MERCURE

sieur le Duc d'Orleans donna un retour de chasse à Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Le Mardi 26. il y eut le matin Conseil de Finances. Monseigneur le Duc de Bourgogne & Monseigneur le Duc de Berry partirent à neuf heures & demie pour aller tirer. Monseigneur courut le loup, & l'on tua deux louves. Le Roy alla tirer l'apresdînée, & Madame la Duchesse de Bourgogne se promena long-temps dans la Forest à pied & en carosse, elle avoit dîné chez Madame la Duchesse du Lude.

Le Mercredi 27. il y eut le matin Conseil d'Etat, & l'apresdînée chasse du Cerf. Madame la Duchesse de Bourgogne en

habir d'Amazone y accompagna le Roy dans sa petite caleche découverte. Madame alla seule dans une autre de Sa Majesté. Madame la Duchesse du Maine & madame la Duchesse de Lauzun dans la sienne. Madame la Comtesse d'Estrées & Madame la Marquise de Maulevrier, galamment habillées comme Madame la Duchesse de Bourgogne y allerent aussi dans une Caleche du Roy. La chasse dura deux heures , & le cerf se fit prendre dans Fontainebleau même. Monseigneur & Messieurs les Princes furent de la partie. Madame la Duchesse de Bourgogne à son retour se promena à pied avec ses Dames autour du parterre

M m ij

412 MERCLURE

du Tibre, & sur les bords du canal ; puis elle donna une grande collation au retour de chasse à Monseigneur le Duc de Bourgogne, & aux mêmes Dames.

Le Jeudi 28. Il y eut Conseil d'Etat le matin. Monseigneur donna à dîner dans sa petite chambre à Monseigneur le Duc de Bourgogne, à Monseigneur le Duc de Berry, à Monsieur le Duc d'Orleans, à Madame la Princesse de Conty, & à quelques Dames de la Cour de cette Princesse. Le Roy alla tirer après son dîner. Monseigneur le Duc de Bourgogne alla voir ses chevaux qui étoient revenus de l'Armée le Mardi. Madame la Duchesse de Bour-

gogne s'alla promener en carrosse aux bords du canal & dans les routes du Parc. Les Comédiens représenterent le soir le Menteur de Mr de Corneille l'aîné.

Vous sçavez que le Roy accorda l'hiver dernier quelques Commissions pour lever de nouveaux Regimens. L'Ardeur de la Noblesse ayant esté réveillée par là, plus de soixante personnes demanderent au commencement de l'Esté qu'on leur accordast de pareilles Commissions, & le Roy en donna pour plus de vingt Régimens dont la levée de plusieurs vient d'estre achevée, pour ne pas dire de tous, car ceux qui ne sont pas

M m iij

444 MERCURE

encore complets le seront dans peu. Le Roy depuis ce temps là a encore donné des Commissions pour la levée de seize autres Regimens en faveur des Officiers qui ont esté réformez dans la derniere guerre, & qui servent dans ses armées en cette qualité, & depuis ce temps là plusieurs personnes distinguées, par leurs services ou par leur qualité ayant, encore demandé des Commissions, Sa Majesté en a accordé un nombre considerable ; de maniere que l'on compte que depuis huit ou dix mois le Roy a accordé des Commissions pour lever environ cent Regimens. Outre ces Regimens d'Infanterie. M^r Tarnaut vient d'ob-

tenir une Commission pour lever un Regiment de Cavalerie , & M^r de Villegagnon une autre pour un Regiment de Dragons. M^r le Chevalier de Bonnelle fils de Mr le Marquis de Bullion Prevôt de Paris, vient d'obtenir la permission d'acheter le Régiment de Bassigny. Il n'est encore que Mousquetaire du Roy & ces permissions ne se donnent ordinairement qu'à ceux qui ont acquis quelque experience pendant un grand nombre de Campagnes, mais ce jeune Chevalier c'est tellement distingué pendant toute cette Campagne , & a donné de si grandes preuves de sa valeur & de sa conduite, dont on a rendu témoignage au

Roy , & sur tout de ce qu'il a fait dans le dernier party commandé par M^r Philippe , Monseigneur le Duc de Bourgogne estant encore en Flandres , que Sa Majesté à crû luy devoir accorder l'agrément du Regiment de Bassigny. Il a un Frere qui s'est aussi beaucoup distingué en Italie.

Mr de Montauban cy-devant Exempt de Gardes du Corps de S. M. qui avoit acheté le Regiment de Cavalerie qu'avoit Mr d'Imecour avant qu'il fust nommé Brigadier des Armées du Roy estant mort de maladie en Italie, Mr le Chevalier de Montauban son Frere Exempt des Gardes du Corps, a demandé ce Regiment à Sa Majesté & co

Prince considerant que le Frere de ce Chevalier avoit peu jouÿ de ce Regiment depuis qu'il l'avoit acheté , qu'il l'avoit tres - bien servi , & que ce Chevalier meritoit par sa valeur , par son zele , & par ses services , la grace qu'il luy demandoit ; la luy a sur l'heure accordée avec la maniere obligée , & naturelle ce Prince , & qui fait qu'on oublie d'abord la grace qu'il fait , pour ne penser qu'à la maniere tout engageante dont il la fait.

Je dois ajouter icy que Sa Majesté Catholique à donné son Regiment des Dragons Jaunes , qui est un des plus beaux Regimens d'Espagne , à Mr le Chevalier de Quelus. Ce Che-

418 MERCURE

valier avoit l'honneur d'estre un de ses Aides de Camp. Il a long-temps servy en France, & fit des choses extraordinaires au dernier Siege de Namur: De sorte qu'on fut obligé de luy défendre de s'exposer de la maniere dont il faisoit tous les jours. Les Generaux sous qui ce Chevalier à servy ont temoigné qu'il n'y avoit point d'Officier sur qui on pust se fier davantage pour la valeur & pour la conduite. Il est Fre-re de Mr le Comte de Quelus Maréchal de Camp, qui sert en Flandres avec distinction, & de Mr l'Abbé de Quelus, Aumonier du Roy.

Le demêlé de l'Empereur avec les Suisses & dont cha-

l'un parle si diversement selon
 l'intérêt qu'il y prend; fait tant
 de bruit que je croy vous de-
 voir apprendre au vray ce que
 c'est que ce démêlé, & ce qui
 s'est passé à cette occasion. Ceux
 des Cantons Suisses qui sont
 obligez par leur anciens Trai-
 tez, de donner des Troupes
 au Roy d'Espagne pour le Mi-
 lanez, & de marcher même
 pour la deffense de ce Duché,
 lors qu'il est attaqué, après
 avoir reconnu que Philippe
 V. en est le veritable Souve-
 rain, ce que l'Empereur avoit
 toujours empêché depuis l'ave-
 nement de ce Prince à la Cou-
 ronne d'Espagne, tant par des
 menaces souvent réitérées, que
 par la division que ses minis-

tres avoient eu l'adresse de fermer entre les Cantons que ce Traité regarde. L'Empereur, dis-je, ayant appris que cette affaire estoit terminée en faveur du Roy d'Espagne, Philippe V. a ordonné à son ministre de remettre au Deputé de Zurich qui est toujours le President de l'Assemblée ; son Traité d'Alliance avec le Corps Helvetique. Mr le Comte de Tautmendorf son Ambassadeur qui reside à Bade , a non-seule- executé cet Ordre dans la dernière Diète. Mais ce Comte de plus déclaré de la part de Sa majesté Imperiale , *Qu'elle aimoit mieux estre en guerre avec les Suisses , que de vivre ainsi avec eux ; puisqu'ils refusoient d'entrer dans*

dans ses interets & que mesme une partie estoit entrée dans le party qui luy est opposé. Cela fut dit avec tant de hauteur, & d'un air si imperieux & si menaçant, que quelques Députez ne purent s'empêcher de prendre la parole, & de dire que l'Empereur devoit sçavoir qu'ils estoient Maistres chez eux, & qu'ils n'estoient point accoutuméz à de pareilles insultes. Voicy les articles qui estoient contenus dans le Memoire que l'Ambassadeur de l'Empereur délivra.

I. Il déclara au nom de Sa Majesté Imperiale, que ceux des Cantons qui ont accordé la Capitulation de Milan agissent en cela comme Ennemis de l'Empereur & l'em-
Septembre 1702. Nn

422 MERCURE

présent de recouvrer l'Etat de Milan.

II. Que les Troupes Suisses qui agissent au Pays-Bas contre l'Empereur, l'Electeur de Brandebourg, l'Electeur Palatin, & autres Princes de l'Empire, leurs Alliez ont transgressé, & que ces Princes s'en ressentiront, & chercheront à s'en dédommager sur ceux qui en sont cause.

III. Que l'Empereur revoke l'accord hereditaire qu'il a avec les Cantons Suisses, & ne se tienne plus obligé à son contenu.

IV. Que tout commerce avec la Suisse sera interrompu, & qu'on donnera seulement dix jours aux Marchands pour retirer leurs effets de tout l'Empire.

V. Que le commerce de bled avec

L'Empire sera rigoureusement défendu.

VI. Que si les Cantons après cela veulent un nouveau Traité avec l'Empereur, on les y recevra afin que les innocens ne souffrent point pour les coupables.

Quoy que par ce Memoire l'Empereur donne dix jours aux Marchands pour retirer leurs effets, il est à remarquer qu'on avoit déjà confisqué les effets de plusieurs Marchands. On s'en plaint, & l'Ambassadeur de Sa Majesté Impériale répondit à des Marchands de Basse, au préjudice de qui ces premières démarches ont esté faites, que telle estoit la volonté de son Souverain, & qu'il ne pouvoit faire

N n ij

444 MERCURE

autre chose qu'obéir à ses ordres.

L'irregularité & la dureté de ce procédé, parlent assez sans qu'il soit besoin d'en rien dire; on connoitra pour peu qu'on y fasse de reflexion, que l'Empereur veut inspirer par là de l'envie aux Suisses pour empêcher l'exécution du Traité fait avec Sa Majesté Catholique, & qu'il cherche à diviser les Cantons & à les animer les uns contre les autres. Mais il se trouve au contraire qu'il ne les aigrit que contre luy-même, puisque le Canton de Lucerne a déjà nommé un Colonel de son contingent.

Ceux qui ont trouvé le mot de l'Enigme du mois passé,

qui estoit l'Or, sont :

Mr l'Abbé de Fours de la rue
des Tournelles : l'Abbé du Mes-
nil Ballan , Theologal de Mor-
tain : de Préel rue S. Julien des
Menestriers , & l'aîné rue Por-
tefoin ; Theodat de Troye en
Vers latins ; le petit Ballon de
la Place Dauphine & Maillot ,
Chevalier, Seigneur de la Cour-
tille , & Poilon son intime Ami :
Barbier , Jouëur d'Instrumens
du concert de la rue S. André
des Arcs , & Perducas son con-
frere : l'aimable Poilou de chez
Mr Mény , Procureur au Châte-
let : Floridot le grand de la rue
de la cerifayé : Tamiriste , sa
femme , & sa fille Angelique :
le Solitaire sans chagrin : les
Joueurs à l'Ombre de la belle

N n iij

426 MERCURE

Etoile de la rue Saint Severin
& l'Amant passionné de la plus
belle Brune de la rue de la Har-
pe : le nouveau Poète du Faux-
bourg Saint Jacques : Nicolas
du Four, près les Augustins de
Rouen & son bon amy Estienne
le Forestier, proche Saint-Se-
ver. Mademoiselle Javotte O-
gier, jeune Muse du coin de la
rue de Richelieu. Mademoisel-
les du Moutier la fille, de l'Ar-
senal : Lisette, jeune Muse de
la rue de la Truanderie ; la bel-
le Picarde de la rue de Ver-
neuil ; la Belle à l'habit blanc
du Pavillon Royal de la rue de
l'Hirondelle, & son petit Voi-
sin au petit œil éveillé : la nou-
velle Marchande de devant la
rue de Savoye : la petite intri-

gue du coin de la rue des Noyers & le Chevalier Leru : La Nym-
phe aux cheveux blonds du
cloître Saint Benoît, & le jeu-
ne & beau Protocoliste son voi-
sin : les Commis du petit Garde-
notte de la Montagne Sainte
Geneviève : la nouvelle Eche-
vine du Pont Saint Michel : la
belle Fanchon de la rue de la
Verrerie : Mademoiselle Belle-
fontaine & Mademoiselle du
Plex son amie : Mademoiselle
Guyet de la rue Saint Germain :
Madame du Reaunders de la rue
des Canettes : la dixième Mu-
se du Fauxbourg Saint Ger-
main : Mr l'Abbé Champagne :
Celerin du Puits-certain : Bon-
nesfont Auvergnat : Monget de
de la rue du Roule, Bardet &

428 MERCURE

son amy Dupleffis du Mans ; J.
Y. Pastoret avec son petit frere :
Angelique de la rue Saint
Jacques : Selier de la rue Co-
queron , Reparateur des Brode-
quins d'Apollon.

L'Enigme qui suit est de M.
d'Aubiecourt.

ENIGME.

JE suis un composé de cent mille
parties
Fort bigeaument assorties ;
Je puis en avoir plus ou moins ,
Selon qu'il plaît à ceux qui me don-
nent leurs soins ;
Bien des gens ont en moy si grande
confiance ,
Qu'ils fondent sur mon sens leur plus
douce esperance ,

*Mais si-tost qu'aux heureux j'ay
fait part de mon bien,
Mon nom subsiste seul, & je ne suis
plus rien.*

Madame la Presidente Dali-
gre mourut le 19. de ce mois,
de la petite verolle âgée de 32.
ans, en son Château de la Rivie-
re ; Madame sa mere , & Ma-
dame sa grande Mere sont mor-
tes au même âge , & de la mê-
me maladie. Cette Dame avoit
une rare pieté , un esprit soli-
de. La nature l'avoit ornée de
ses graces , sa Famille , & les
pauvres ont ressenti la bonté
de son cœur en mille occasions.
Elle estoit fille de M^r le Pele-
tier Ministre d'Etat si recom-
mendable par sa sagesse , son

420 MERCURE

désintéressement, & la modestie. Elle avoit épousé M^r Daligre, Président à Mortier dont le mérite égale la naissance & la dignité. Vous sçavez que sa maison a esté illustrée par deux Chanceliers de ce nom. Il a eu plusieurs enfans dont il ne lui reste qu'un fils & trois filles, qui, quoique fort jeunes promettent beaucoup.

Mr Sebret Intendant de Marine à Brest est aussi decédé. Il me reste trop peu de temps pour vous en entretenir ce mois cy.

J'ay oublié de dire en vous parlant de la mort de Mr Chapelas, Chanoine de l'Eglise de Paris, que Mr l'Archevesque a donné la Chanoinie à Mr Piz

est, Docteur de Sorbonne. Ce
nom est si connu, & ce sçavant
Theologien s'est acquis une si
haute réputation, qu'on ne
peut donner trop de louanges
au bon choix de Mr le Cardinal
de Noailles.

Je vous envoie un Extrait
d'une Lettre de Madrid, où il
est parlé de l'état des affaires
d'Andalousie.

On écrit de Madrid du 17. de
ce mois que Mr l'Amisante de
Castille en est parti le 14. pour ve-
nir à la Cour de France en qualité
d'Ambassadeur Extraordinaire.

Une personne de plus haut rang
écrit de Madrid du même jour 17.
que les Ennemis s'apperçoivent bien

432 MERCURE

qu'ils se sont fort méconter, quand ils sont venus à Cadix, qu'ils ne sont pas plus avancés que le premier jour, qu'ils ont descendu à R. t. , & que les ordres sages & efficaces qu'a donné la Reine rendent inutiles & vains tous leurs Projets. Ils voyent que leur dessein sur Cadix n'est pas praticable, ils ont tourné leurs soins du côté du Peuple qu'ils ont crû séduire sous le prétexte specieux de les mettre dans une entière liberté ; mais ils n'ont persuadé personne, & n'ont pas gagné un seul Espagnol.

On ne peut rien ajouter à la prévoyance du Gouverneur de Cadix. Il est mal-aisé de concevoir la grande quantité de provisions de guerre & de bouche qu'il a fait entrer dans cette Place. Leurs Soldats de ferrent
sous

tous les jours , sur tout les Irlandois. Tous ces Deserteurs assurent qu'ils n'ont pas douze mille hommes , & tres-peu de Cavalerie , ce qui les empêche de s'étendre.

Dès le 30. Aoust il estoit entré dans Cadix quatre cens mille rations de ce qu'ils appellent la factoria de la Armada , & on a continué d'y faire entrer tous les jours toutes sortes de munitions. La Flote ennemie se tient toujours à la vuë de Cadix , mais tous les Postes sont si bien pourvus qu'on ne craint rien de leurs entreprises.

Ils ont fait un détachement de sept Vaisseaux de guerre & de quelques autres Bâtimens. On croit qu'ils vont au Détroit. On ne peut rien ajouter au zèle , & à la sagesse du General des Costes d'Anda-
Septembre. 1702. O o

N^o 14 MERCURE

*Joseph & du Gouverneur de Cadix.
La Reine a nommé Don Sebastien
de Costes Commissaire General de la
Croisade.*

Vous voyez par le nom de Croisade que l'on donne aux secours envoyez par tous les Royaumes d'Espagne, par les Ordres, par les Communautéz & par quantité de riches particuliers, que les Espagnols regardent cette guerre comme une guerre de Religion ; c'en est une en effet si tout ce que l'on écrit est véritable. On mande que les Anglois & les Hollandois qui en avoient d'abord usé avec beaucoup de douceur, en payant les vivres qu'ils s'estoient fait donner,

avoient changé de maniere voyant qu'ils ne pouvoient attirer personne dans leur party, qu'ils avoient commis beaucoup d'irreverences dans les Eglises, & sur tout dans les Convents dont ils avoient rompu les grilles, de sorte que la pudeur des Religieuses avoit eu beaucoup à souffrir. On ajoûte même qu'ils ont enlevé des cloches en beaucoup d'endroits. On mande aussi qu'un corps de quatre mille hommes de leurs troupes ayant voulu attaquer *Ponte-Suazo*; d'autres disent *Ponte-Realle*, quelques Troupes Espagnoles, des meilleures du pays, s'y étoient jetées avec quelques François, & qu'ils avoient fi-

O o ij

26 MERCURE

bien receu les ennemis qui les avoient repoussez avec perte de cinq ou six cens hommes. On m'a assuré que Monsieur le Marquis de Villa-d'Arias mande que l'affaire s'estoit bien passée, qu'il y avoit dans la Place quelques Troupes des Vaisseaux & des Galeres, dont l'exemple avoit animé le reste des Troupes, & que les unes & les autres s'estoient extrêmement distinguées. Monsieur de Villad'Arias ajoute que tout est en si bon estat dans le pays qu'il ne craint point les Anglois, qu'il a tiré toutes les vieilles Troupes des costes pour les faire entrer dans Cadiz, & qu'il a mis en leur place des Milices dans les postes qui sont

les moins exposées , que tout le monde fait voir une bonne volonté qui fait plaisir , qu'il reçoit tous les jours des secours d'argent , de munitions & de vivres , que les Archevêques de Seville & de Toledé ont animé tout le Clergé , qu'on a levé des Troupes assez promptement , qui s'est présenté beaucoup d'Officiers de service particulièrement pour le Regiment de la Reine , & que ce corps qui doit estre tres-beau sera complet dans peu de tems. On écrit aussi que les brouilleries augmentent entre Mr le Prince Darmstad & Mr le Duc Dormond ; que ce dernier se plaint qu'il ne trouve rien de ce que ce Prince avoit avant.

O o iij

438 MERCURE

cé, ne voyant ni soulèvement
ni revolte, ni mécontents d'a-
voir le Duc d'Anjou pour Roy,
ni creatures de l'Empereur. Il
y a des lettres qui raportent
un fait assez singulier : Elles
disent qu'un Officier Espagnol
d'une intrepidité reconnüe,
ayant choisi douze Espagnols
des plus braves, entra dans
Rota, qu'il traversa d'un bout à
l'autre à la tête de sa petite trou-
pe, il tua quelques soldats qu'il
rencontra & fit quelques pri-
sonniers qu'il amena, sans
estre ni attaqué ni poursuivy,
quoy qu'il y eût plus de huit
cens hommes dans la Place,
parmy lesquels on comptoit
alors près de cinq cens mala-
des.

Je ne puis finir sans vous parler encore des nouvelles d'Italie. On travaille depuis la prise de Guastalla, à miner le Château & les Portes de Luzzara, pour les faire sauter. On fortifie à force Guastalla. Monsieur le Duc de Vendôme a fort étendu la droite de l'Armée du côté de la Secchia. Il détacha le 18. Mr le Comte d'Estaing, Maréchal de Camp, avec onze Escadrons, & quatre Bataillons, pour aller s'emparer de Carpi dans le Modenois. Il empêche par ce moyen que les Ennemis ne fassent des courses dans le Pays, il les inquiète dans leurs fourages, il met les nostres en seureté ; il resserre leurs courses du costé de Reggio, & leur

440 MERCURE

bouche un chemin qui va à Ber-
cello. Son Pont de Lazzard
apporte l'abondance dans son
camp

Les Ennemis avoient poussé un
travail assez près des retranche-
mens des Alliez, à la teste d'une
cassine blanche qui est à la teste
de leur camp. On a fait une bat-
terie de quatre pieces de gros
canon pour abattre cette cassi-
ne, & pour interrompre leur
travail. On plaça aussi des Mor-
tiers pour leur jeter des bom-
bes & des pierres. Tout cela fut
servi à merveilles le 14 de grand
matin. La cassine fut ruinée,
& on leur tua beaucoup de mon-
de. Le feu des Alliez dura jus-
qu'à onze heures du matin.
Dans le même temps M^r le

Prince Eugene fit une salve à balles & à boulets, pour la prise de Landau. Le canon des Alliez lui répondit, & ne tira pas moins bien que le sien. Ils reçurent à midi un Courier de Mr de Baviere, qui leur apporta la nouvelle de la prise d'Ulme. On donna des ordres pour en faire des feux de joye sur les six heures du soir. La canonnade dura ce jour-là de part & d'autre, jusque bien avant dans la nuit. Des Deserteurs assurerent le lendemain que les Ennemis avoient perdu plus de deux cens hommes. Les Alliez perdirent de leur costé un Officier des Troupes de Mr le Duc de Savoie, qui fut blessé à mort avec cinq ou six Soldats, & autant

442 MERCURE

de chevaux. Plusieurs boulets
tomberent dans le Jardin de la
Maison où logeoit le Roi d'Es-
pagne. Ce Prince qui estoit ve-
nu pour voir le feu de joïe, de-
meura touûjours sur son Balcon,
qui regardoit du costé des En-
nemis. Cette fermeré fut admi-
rée.

J'allois fermer ma Lettre,
lors que j'ay reçû la Lettre sui-
vante, je vous l'envoye.

A Fontainebleau le trentième
Septembre

8^e L^{re} de ce
d^e de l'Es-
porté le d'un
à Madrid n'a

qu'ici que fort confusement, & d'ici je ne puis encor vous donner qu'un éclaircissement imparfait. J'espère que nous en aurons le détail dans un jour ou deux : Cependant je suis persuadé que la lecture de ce que je vous envoie vous fera plaisir.

Le Duc d'Ormond à fait attaquer par toutes ses Troupes débarquées le Fort de Matagorda dont la prise leur assuroit l'entrée du Pontal, & presque avec certitude celle de la Ville de Cadix. Mr de Villad'Arias qui commande les Troupes Espagnoles, à attaqué les Espagnols avec douze cens chevaux de Cavalerie, qui a servi au succès de l'attaque, & qui est le nouveau, & qui a été de la Cavalerie de

24 MERCURE

*lousie & du Gouverneur de Cadix.
La Reine a nommé Don Sebastien
de Costes Commissaire General de la
Croisade.*

Vous voyez par le nom de Croisade que l'on donne aux secours envoyez par tous les Royaumes d'Espagne, par les Ordres, par les Communautés & par quantité de riches particuliers, que les Espagnols regardent cette guerre comme une guerre de Religion; c'en est une en effet si tout ce que l'on écrit est véritable. On mande que les Anglois & les Hollandois qui en avoient d'abord usé avec beaucoup de douceur, en payant les vivres qu'ils s'estoient fait donner,

avoient changé de maniere voyant qu'ils ne pouvoient attirer personne dans leur party, qu'ils avoient commis beaucoup d'irreverences dans les Eglises, & sur tout dans les Convents dont ils avoient rompu les grilles, de sorte que la pudeur des Religieuses avoit eu beaucoup à souffrir. On ajoûte même qu'ils ont enlevé des cloches en beaucoup d'endroits. On mande aussi qu'un corps de quatre mille hommes de leurs troupes ayant voulu attaquer *Ponte-Suazo*; d'autres disent *Ponte-Realle*, quelques Troupes Espagnoles, des meilleures du pays, s'y étoient jettées avec quelques François, & qu'ils avoient fi-

O o ij

bien receu les ennemis qui les avoient repoussez avec perte de cinq ou six cens hommes. On m'a assuré que Monsieur le Marquis de Villa-d'Arias mande que l'affaire s'estoit bien passée, qu'il y avoit dans la Place quelques Troupes des Vaisseaux & des Galeres, dont l'exemple avoit animé le reste des Troupes, & que les unes & les autres s'estoient extrêmement distinguées. Monsieur de Villad'Arias ajoute que tout est en si bon estat dans le pays qu'il ne craint point les Anglois, qu'il a tiré toutes les vieilles Troupes des costes pour les faire entrer dans Cadiz, & qu'il a mis en leur place des Milices dans les postes qui sont

les moins exposées , que tout le monde fait voir une bonne volonté qui fait plaisir , qu'il reçoit tous les jours des secours d'argent , de munitions & de vivres , que les Archevêques de Seville & de Toledé ont animé tout le Clergé , qu'on a levé des Troupes assez promptement , qui s'est présenté beaucoup d'Officiers de service particulièrement pour le Regiment de la Reine , & que ce corps qui doit estre tres-beau sera complet dans peu de tems. On écrit aussi que les brouilleries augmentent entre Mr le Prince Darmstad & Mr le Duc Dormond , que ce dernier se plaint qu'il ne trouve rien de ce que ce Prince avoit avant.

O o iij

418 MERCURE

cé, ne voyant ni soulèvement
ni revolte, ni mécontents d'a-
voir le Duc d'Anjou pour Roy,
ni creatures de l'Empereur. Il
y a des lettres qui raportent
un fait assez singulier : Elles
disent qu'un Officier Espagnol
d'une intrepidité reconnüe,
ayant choisi douze Espagnols
des plus braves, entra dans
Rota, qu'il traversa d'un bout à
l'autre à la tête de sa petite trou-
pe, il tua quelques soldats qu'il
rencontra & fit quelques pri-
sonniers qu'il amena, sans
estre ni attaqué ni poursuivy,
quoy qu'il y eût plus de huit
cens hommes dans la Place,
parmy lesquels on comptoit
alors près de cinq cens mala-
des.

Je ne puis finir sans vous parler encore des nouvelles d'Italie. On travaille depuis la prise de Guastalla, à miner le Château & les Portes de Luzzara, pour les faire sauter. On fortifie à force Guastalla. Monsieur le Duc de Vendosme a fort étendu la droite de l'Armée du côté de la Secchia. Il détacha le 18. Mr le Comte d'Estaing, Maréchal de Camp, avec onze Escadrons, & quatre Bataillons, pour aller s'emparer de Carpi dans le Modenois. Il empêche par ce moyen que les Ennemis ne fassent des courses dans le Pays, il les inquiète dans leurs fourages, il met les nostres en sécurité ; il resserre leurs courses du côté de Reggio, & leur

440 MERCURE

bouche un chemin qui va à Ber-
cello. Son Pont de Luzzard
apporte l'abondance dans son
camp

Les Ennemis avoient poussé un
travail assez près des retranche-
mens des Alliez, à la teste d'une
cassine blanche qui est à la teste
de leur camp. On a fait une bat-
terie de quatre piéces de gros
canon pour abattre cette cassi-
ne, & pour interrompre leur
travail. On plaça aussi des Mor-
tiers pour leur jeter des bom-
bes & des pierres. Tout cela fut
servi à merveilles le 14 de grand
matin. La cassine fut ruinée,
& on leur tua beaucoup de mon-
de. Le feu des Alliez dura jus-
qu'à onze heures du matin.
Dans le même temps M^r le

Prince Eugene fit une salve à balles & à boulets , pour la prise de Landau. Le canon des Alliez lui répondit , & ne tira pas moins bien que le sien. Ils reçurent à midi un Courier de Mr de Baviere ; qui leur apporta la nouvelle de la prise d'Ulme. On donna des ordres pour en faire des feux de joye sur les six heures du soir. La canonnade dura ce jour-là de part & d'autre , jusque bien avant dans la nuit. Des Deserteurs assurerent le lendemain que les Ennemis avoient perdu plus de deux cens hommes. Les Alliez perdirent de leur costé un Officier des Troupes de Mr le Duc de Savoye , qui fut blessé à mort avec cinq ou six Soldats , & autant

441 MERCURE

de chevaux. Plusieurs boulets
tomberent dans le Jardin de la
Maison où logeoit le Roi d'Es-
pagne. Ce Prince qui estoit ve-
nu pour voir le feu de joie, de-
meura toujours sur son Balcon,
qui regardoit du costé des En-
nemis. Cette fermée fut admi-
rée.

J'allois fermer ma Lettre
lors que j'ay reçu la Lettre sui-
vante, je vous l'envoie.

A Fontainebleau le trentième
Septembre.

*Il est arrivé ce matin un Officier
de l'armée d'Espagne, qui a ap-
porté le détail d'une affaire arrivée
à Cordix dont on n'avoit parlé jus-*

qu'ici que fort confusement, & dont je ne puis entor vous donner qu'un éclaircissement imparfait. J'espère qu'enous en aurons le détail dans un jour ou deux : Cependant je suis persuadé que la lecture de ce que je vous envoie vous fera plaisir.

Le Duc d'Ormond a fait attaquer par toutes ses Troupes débarquées le Fort de Matagorda dont la prise leur assuroit l'entrée du Pontal, & presque avec certitude celle de la Ville de Cadix. Mr de Villad'Arias qui commande les Troupes Espagnoles, à attaqué les Ennemis avec douze cens chevaux de vieille Cavalerie, qui a servi autres fois en Catalogne, & qui est fort estimée, huit cent de nouvelle, cinq cens Gentilshommes, & quatre mille hommes d'Infanterie de

444 MERCURE

*Milices. Il les a battus & deffais
& obligé de se retirer avec perte de
leur costé de six cens hommes sur la
place, de trois cens Prisonniers &
de plus de cinq cens qui les ont
abandonnez, & sont venus join-
dre les Espagnols, la pluspart Ir-
landois. Nos Galeres y ont fait
des merveilles & les ont cannonez à
fleur d'eau pendant le combat, en-
sorte qu'ils ont esté obligez de tour-
ner leurs batteries contre elles.
Mais elles faisoient des mouve-
ments qui rendoient leurs décharges
inutiles. La Cavalerie à fait tout
ce qu'on peut attendre de braves
gens. Mr de Villad' Arias. avec son
Armée qui grossit tous les jours, s'est
approché des Ennemis, & les obser-
ve de fort près. L'Officier qui est
arrivé, dit qu'on ne doute pas qu'ils
ne*

GALANT 445

ne songent à se rembarquer, mais qu'au premier mouvement qu'il feront pour cela, Mr de Villadarias tombera dessus.

Au reste rien n'est comparable aux désordres que les Anglois ont fait à la Campagne dans les Villages, & aux profanations qu'ils ont commises dans les Eglises, les faisant servir d'Ecuries à leurs chevaux. L'Officier assure qu'ils ont une grande disette de vivres, & que chaque Soldat n'a par jour qu'un petit morceau de biscuit bien dur.

Les Anglois & Hollandois se plaignent fort du Prince Darmstadt qui les à embarquer dans cette mauvaise entreprise, en leur faisant voir un nombre infini de lettres des personnes les plus considérables d'Espagne, qui, à ce qu'il leur vouloit

Septembre. 1702. P p

446 MERCURE

persuader n'attendoient que l'arrivée de cette flotte pour se déclarer. Le Duc d'Ormond en est venu aux grosses paroles avec le Prince Darmstadt.

Il est aisé à ceux qui connoissent le zele qu'ont les Espagnols pour leur religion, de juger de l'effet que font sur eux les sacrileges & profanations de ces Hérétiques.

Vous n'attendiez pas ce que vous venez de lire des Galeres, quelques Relations ayant dit qu'elles avoient esté mises sous l'eau, mais on a appris depuis que cet ordre n'avoit pas esté executé.

La prise de la petite Place de de Vento ne dédommagera pas les Anglois & les Hollandois des cinquante millions que leur coûte la grande Flotte qu'ils ont

envoyée à Cadiz: Ces sortes de petites Places, dont les fortifications ne sont presque que de terre ne tiennent pas contre les grandes Armées, qu'on met en Campagne depuis quarante ans. Ces places auroient esté considérables dans la guerre qui finit par la Paix des Pirennées. Mais ce n'est plus aujourd'huy un avantage pour ceux qui les prennent. L'Armée qui campe aux environs s'en rendra maître aujourd'huy, & celle qui y campera dans un mois l'emportera de même. Venlo ne meritoit pas qu'on s'attachast uniquement à le secourir, les Ennemis l'auroient souhaité, & il y auroient sans doute plus gagné, puisque cela auroit rom-

P p ij

448 MERCURE

pu des mesures concertées pour de plus grands desseins, & on a jugé que les grands détachemens que l'on a crû à propos de faire seroient d'une plus grande utilité que la levée du siege de Venlo ne seroit avantageuse. Cette Place à tenu 12. jours de tranchée ouverte. La perte que les Ennemis ont dû faire pendant tout ce temps là, doit estre considerable, & c'est acheter une place comme Venlo. Cette lenteur n'a rien de François. Le Roy prit Mastric en treize jours, & sur ce pied-là Venlo n'auroit pas dû tenir deux jours. Il n'y a rien dans la Capitulation qui ne soit dans toutes les autres. La Garnison a esté conduite à Anvers.

A peine le Comte de Goës eut-il appris la reddition de Venlo, qu'il presenta un Memoire aux Etats Generaux, par lequel l'Empereur demande que cette Place luy soit renmise, après qu'il aura remboursé les frais du Siege, parce que cette Ville estant dependante de la Couronne d'Espagne, doit appartenir à la Maison d'Autriche.

Vous sçavez que Mr l'Electeur de Baviere après s'estre saisi de la Ville d'Ulme s'est ensuite emparé de Kirckberg passage important sur Lylér qui tombe à Ulme dans le Danube, & de Biberach Ville Imperiale de la Suabe, à huit ou dix lieues en deça d'Ulme. Il s'est aussi rendu maître de Munninghen &

P p iij

450 MERCURE

& s'est assuré d'Ausbourg, & de plusieurs autres Places. On prétend que Mr le Landgrave de Hesse a pris le même party que Mr l'Electeur de Bavière, & qu'il s'est emparé de VVesslar, où est la Chambre Imperiale. Je suis moins assuré de la prise de cette Place, que de celle des autres Villes dont je viens de vous parler; mais il est constant qu'il donne de l'inquiétude à l'Empereur, & que les projets sont bien dérangés, les Troupes du Cercle de Suabe & celles du Cercle de Franconie ayant quitté l'Armée Imperiale, & Mr de Virtemberg étant aussi retiré avec une partie de ses Troupes. Mr de Bavière qui est présent

ment près de Huningue se trouve maître de tout le Danube & en estat d'empêcher l'Empereur d'envoyer des secours en Italie. Nous verrons de tout cela, ainsi que des grands détachemens qui ont marché, & éclaire quelque chose de grand au premier jour. Je suis fâché d'être obligé de fermer ma lettre sans vous en pouvoir dire davantage.

On vient de m'assurer que les Ennemis ont perdu beaucoup plus de monde à l'affaire de Matagorda que l'on n'avoit publié d'abord. Une de nos Galeres ayant esté attaquée par cinq Fregates, les a obligées à se retirer. Les sept autres ont rasé la Côte, & leur feu a fait un carnage effroyable. Mr de Villadarias a enfermé les Ennemis dans leurs retranchemens; de sorte qu'ils n'ont plus de liberté que du costé de la

452 MERCURE

Mer. Ils ont abbatu les Saints dans
les Villages où ils ont esté ; & par ex-
tortion ils en ont habillé plusieurs avec
des vêtemens ridicules , & ont ren-
versé & foulé aux pieds les saintes Hos-
ies. On ne croit pas le Prince Darm-
star en seureté sur les Vaisseaux , tous
les Soldats crient hautement qu'il est
cause de leur malheur.

Je ne doute point que vous ne soyez sa-
vis d'apprendre que Flote de la Nouvelle
Espagne commandée par Mr de Château-
neaut est en seureté. Je suis, &c.

Paris ce 30. Septembre 1702.

A V I S.

On donnera dans un mois un Journal
du Blocus & du Siege de la Ville & du
Fort de Lândau.

P T A B L E.

Relade.
Nouvelle Relation du combat de
de Luxara & remplie de faits
nouveau.

TABLE

<i>Réjouissances faites au sujet de cette Victoire.</i>	43
<i>Les Echas d'Anet à Mr le Duc de Vendôme.</i>	50
<i>Article de morts très considérable par la quantité de choses qu'il renferme.</i>	81
<i>Feste galante, & magnifique</i>	86
<i>Vers à la gloire des beaux Arts</i>	107
<i>Histoire</i>	110
<i>Réponse de l'Echo de Beauvoir.</i>	116
<i>Etabliss. d'un Semin. à Bellay.</i>	123
<i>Description de la nouvelle Eglise de l'Hôtel Royal des Invalides.</i>	128
<i>Poème d'Athenais de la guerre de Perfes.</i>	136
<i>Apotheose de Mad. de Scadery.</i>	132
<i>Mr le Marquis de Leganes à l'honneur de saluer le Roy.</i>	132
<i>Abregé de la vie de Mr Bondon, mort en odeur de Sainteté.</i>	138

TABLE

<i>Notre mort.</i>	181
<i>Lettres de Gouverneur de Guyenne présentées au Parlement de Toulouse.</i>	183
<i>Madrigal d'une Dame de Crémone.</i>	184
<i>Eloge de Mr le Cardinal de Noailles.</i>	185
<i>Réjouissances faites par Mr l'Am- bassadeur d'Espagne</i>	186
<i>Grande Relation du Perou.</i>	191
<i>Lotterie de Lion.</i>	215
<i>Madrigal.</i>	221
<i>Traduction de deux Hymnes de Mr l'Abbé Delfaut.</i>	222
<i>Mariage.</i>	228
<i>Prise de plusieurs Forts.</i>	231
<i>Retour de Monseigneur le Duc de Bourgogne &c.</i>	237
<i>Troisième Article de mots aussi remplis que les précédens.</i>	242

T A B L E. .

<i>Oraison funebre prononcée par Mr l'Abbé Roquette.</i>	264
<i>Article qui doit estre ajouté à la Relation du Perou.</i>	268
<i>Epigramme.</i>	270
<i>Requete des Muses de Bordeaux à Me la Presidente de la Trene.</i>	271
<i>Journal de Fontainebleau.</i>	276
<i>Vie de Mr l'Abbé de la Trappe.</i>	283
<i>Reception faite à Mr le Comte de Toulouse à Palerme & à Messine.</i>	293
<i>Ce qui s'est passé à l'Acad. Françoisse, le jour de la reception de Mr Chamillart Evêque de Senlis.</i>	315
<i>Article curieux concernant la prise de Landau.</i>	332
<i>Prise de Guastalla.</i>	352
<i>Descente faite à Cadix, avec ce qui a donné lieu à cette Descente.</i>	363
<i>Détail de la prise d'Ulme.</i>	389

TABLE.

<i>Suite du Journal de Fontainebleau.</i>	407
<i>Commissions données pour lever de nouveaux Régimens.</i>	413
<i>Agrément donné à Mr le Chevalier de Bonnetle.</i>	415
<i>Régiment donné par le Roy.</i>	416
<i>Régiment donné par le R. d'Espagne.</i>	417
<i>Affaires des Suisses.</i>	418
<i>Enigmes.</i>	424
<i>Dernier article des Morts.</i>	429
<i>Chanoinie de l'Eglise de Paris donnée par Mr l'Archevesque.</i>	430
<i>Lettre de Madrid touchant les affaires d'Andalousie.</i>	421
<i>Suite des affaires d'Italie.</i>	439
<i>Suite des avantages remportez à Cadix.</i>	448
<i>Suite de la Marche de Mr l'Elector de Baviere</i>	449
<i>Suite des nouvelles d'Italie.</i>	443
<i>Relations du Combat de Matagorda proche Cadix.</i>	446
<i>Prise de Vento.</i>	447
<i>Nouvelles de divers endroits.</i>	449
<i>L'Air, Les plus.</i>	106
<i>L'Air, Kents, Grestes.</i>	275





